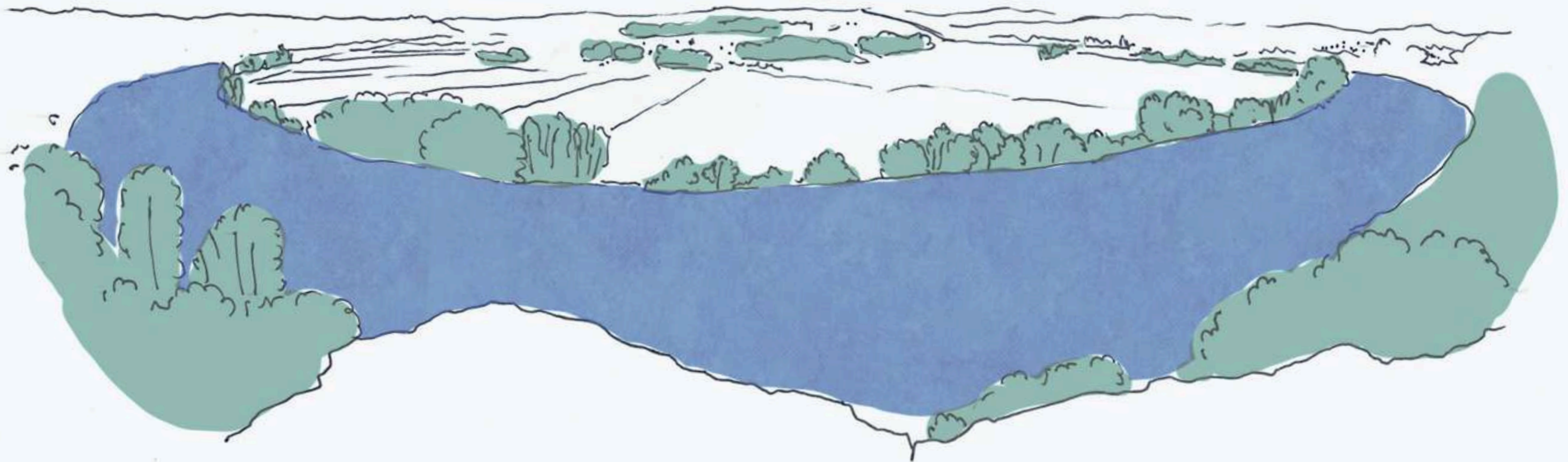


Le paysage des cingles à la confluence Dordogne, Vézère : un contraste entre plaine alluviale et falaises calcaires



POURRIER Jeanne

Mémoire Cent ans de paysage - DEP1
ENSAP Bordeaux 2025-2026

CADRE PÉDAGOGIQUE : QU'EST-CE QU'UN DOSSIER « CENT ANS DE PAYSAGE » ?

Mis en œuvre par les étudiant.e.s DEPI (équivalent Licence 3) de la formation des paysagistes DEP de l'ENSAP Bordeaux, le dossier « Cent ans de paysage » est une étude paysagère réalisée à l'échelle d'un vaste territoire (commune, intercommunalité, vallée, massif forestier ou montagneux ...) dans laquelle les étudiant.e.s doivent mener, de façon autonome, une démarche d'observation/interprétation des paysages et de leurs évolutions susceptible de fonder un processus de projet de territoire et de médiation paysagère. Autrement dit, l'objectif est d'amener les futurs professionnels du paysage à produire une connaissance approfondie des dynamiques paysagères et, sur cette base, d'imaginer l'avenir des territoires à travers, en particulier, la formalisation de scénarios prospectifs. Dans cet enseignement, la priorité est donc donnée à l'exploration de la dimension temporelle des paysages et il s'agit de replacer ces derniers sur un axe historico-prospectif.

Au cours de cette démarche d'observation/interprétation des paysages et d'élaboration de scénarios prospectifs, les étudiant.e.s doivent mettre au jour les règles qui organisent la matérialité évolutive en intégrant la diversité des regards portés sur le territoire, les politiques publiques et les logiques d'acteurs qui concourent aux mutations paysagères. L'objectif final est de produire un document (dont la forme est libre) qui doit rassembler tout ce qui permet de poser sur une base solide de connaissances la discussion démocratique sur l'avenir des paysages concernés. Il s'agit ainsi de construire une interprétation du paysage permettant à ce dernier de devenir un outil de médiation, c'est-à-dire un objet autour duquel peuvent prendre corps et consistance les échanges de vues et les débats que nécessite l'élaboration de projets concertés de paysage et de territoire.

Coordination pédagogique :

Rémy Bercovitz (paysagiste DPLG et géographe PhD)
MCF ENSAP Bordeaux – UMR Passages 5319 du CNRS

Équipe pédagogique :

Bernard Davasse (géographe), Sara Ducloy (paysagiste – doctorante), Hervé Goulaze (historien – doctorant), Laure Mathieussent (paysagiste), Thomas Maillard (géographe), Sonia Fontaine (paysagiste).
Mathilde Pillon (Urbaniste et étudiante Ensap de Bordeaux)

Jury :

Audrey Atchade (paysagiste – CD33) – Sébastien Cannet (paysagiste – CAUE Gironde) – Valerio Costa (paysagiste) – Olivier Châtain (Urbaniste – Géographe) – Elise Génot (paysagiste – Métropole de Bordeaux (dir. parc des Jalles)) – Arthur Guerain-Turc (Géographe) – Luana Quinta (paysagiste – SYSDAU) – Eve Jeannerot (paysagiste – Atelier Sonia Fontaine) – Didier Labat (géographe – OFB) – Emilie Richard (géographe – DREAL. Inspectrice des sites) –

1.1 REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toute l'équipe enseignante qui nous a accompagné durant ce mémoire et tout particulièrement mon professeur référent, Sonia Fontaine, qui a su être à l'écoute tout au long de ce travail.

Je souhaite également remercier les personnes qui m'ont aidé dans mes recherches : l'ancien maire de Limeuil et Françoise Aphasbero.

Un grand merci à mes grands-parents pour m'avoir épaulée lors de mes visites du territoire et la recherche de documents.

Je remercie également ma mère pour la relecture, et mon père pour son soutien indéfectible.

Enfin je souhaiterais remercier mes camarades et amis pour le soutien et l'aide qu'ils m'ont apporté.

1.2 AVANT-PROPOS

Ce mémoire porte sur le paysage des cingles de la Dordogne, un territoire structuré par le fleuve, les falaises calcaires et les espaces agricoles. Le but de ce travail est de comprendre comment ce paysage évolue aujourd'hui.

J'ai choisi ce territoire un peu au hasard. Au début, je voulais travailler dans la région et je suis tombée sur cette forme qui ressort très bien sur la carte. Incroyable, cette forme ! Comment s'est-elle créée? Quel paysage a-t-elle généré ? En me rendant sur place, j'ai trouvé un paysage magnifique et des personnes formidables qui m'ont donné envie de rendre un document qui traduit cette expérience !

1.3 PLAN DU DOSSIER :

LE PAYSAGE DES CINGLES À LA CONFLUENCE DORDOGNE, VÉZÈRE : UN CONTRASTE ENTRE PLAINE ALLUVIALE ET FALAISES CALCAIRES

1.1 Remerciements	P.2
1.2 Avant-propos	P.3
1.3 Plan du dossier	P.4

I – UN PAYSAGE KARSTIQUE STRUCTURÉ PAR LE FLEUVE

1.1 Un territoire structuré par les vallées de la Dordogne et de la Vézère	P.7
1.2 Des méandres encaissés qui façonnent le territoire	P.9
1.3 Une vallée habitée depuis la préhistoire	P.11
1.4 Un paysage invisible : le fonctionnement karstique	P.13
1.5 Le fleuve, un élément central et historique du territoire	P.17
1.6 Un paysage aujourd’hui fragmenté et discontinu	P.21
1.7 Une biodiversité riche, fragilisée par les discontinuités	P.23

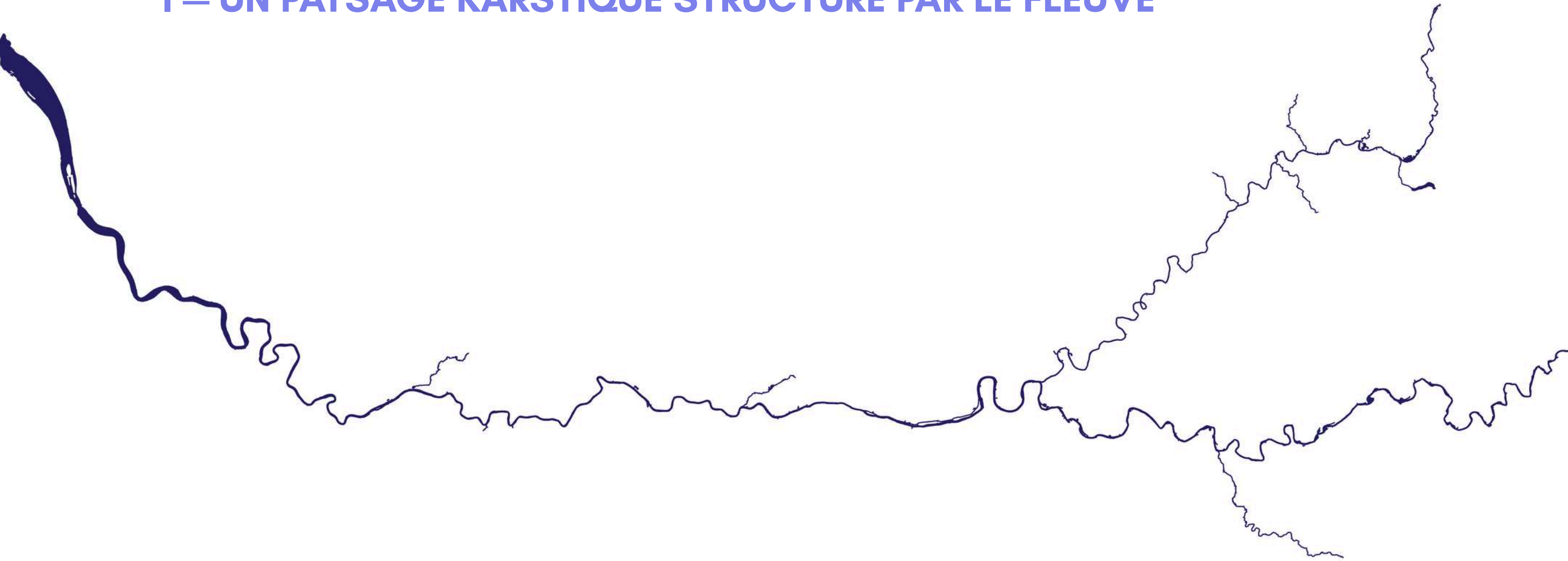
II – DES DYNAMIQUES PAYSAGÈRES ENTRE FERMETURE ET OUVERTURE

2.1 Trois unités paysagères complémentaires mais contrastées	P.27
2.2 Des plateaux en fermeture : déprise et enfrichement	P.30
2.3 Des falaises en transition entre ouverture et fermeture.	P.36
2.4 Une plaine alluviale productive mais sous contrainte	P.42
2.5 D’un paysage ouvert à un paysage fragmenté	P.47

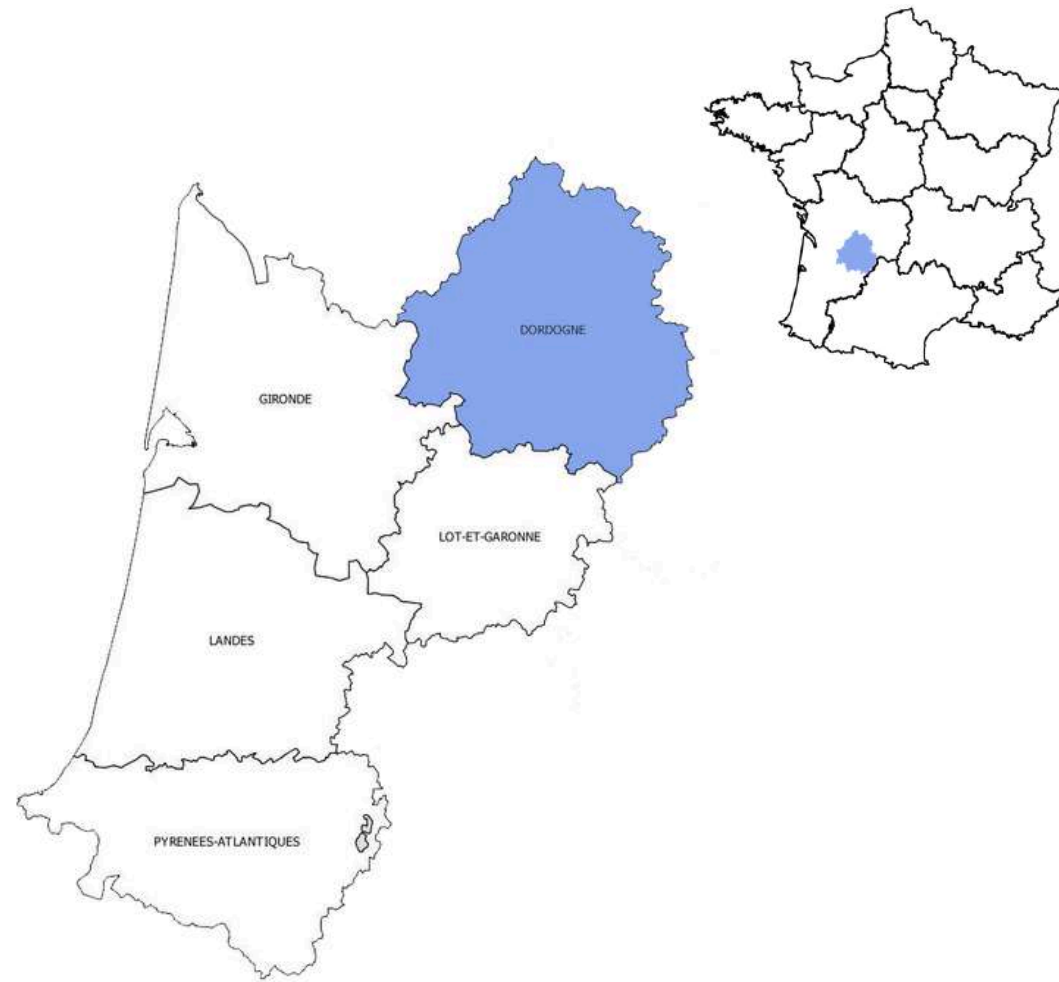
III – RECONNECTER LES PAYSAGES DES CINGLES

3.1 Des politiques publiques qui cloisonnent le territoire	P.51
3.2 Des initiatives locales qui amorcent des transformations	P.54
3.3 Des cingles qui se ferment et se déconnectent	P.55
3.4 Retisser les liens du paysage des cingles	P.59

I – UN PAYSAGE KARSTIQUE STRUCTURÉ PAR LE FLEUVE



1.1 UN TERRITOIRE STRUCTURÉ PAR LES VALLÉES DE LA DORDOGNE ET DE LA VÈZÈRE



La Dordogne prend sa source dans le Massif du Sancy (Massif Central) et se jette dans l'estuaire de la Gironde. En Périgord pourpre, elle forme deux grands lacets en épingle à cheveux à Limeuil et Trémolat, rendant la navigation difficile.

Le paysage, façonné par la rivière, est délimité par les falaises abruptes et les grandes plaines alluviales.

Ces grandes boucles sont la conséquence de deux phénomènes assez anciens. Il y a soixante millions d'années, la collision entre la plaque tectonique africaine et la plaque européenne fait soulever, entre autres, le plateau Aquitain jusqu'alors immergé.

Le Périgord se voit petit à petit asséché, faisant ressortir les sédimentations marines. Il y a deux millions d'années, le réseau hydrographique se met en place. À partir de cette époque, les cingles se sont formés par une alternance de la vitesse de l'eau.

Carte de l'atlas des paysages de la Dordogne

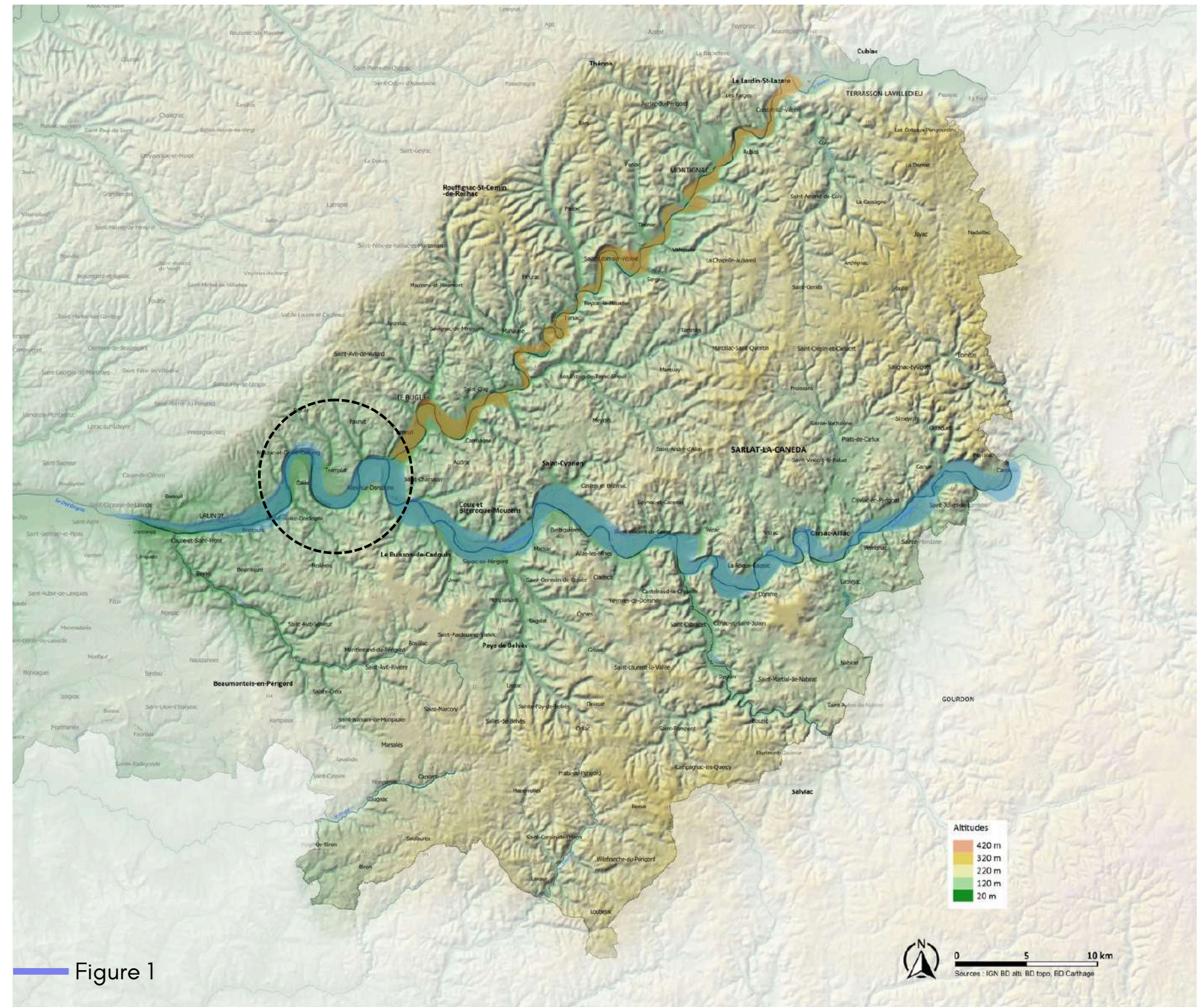


Figure 1

- Site d'étude
- vallée de la Vézère
- vallée de la Dordogne



Figure 2

1.2 DES MÉANDRES ENCAISSÉS QUI FAÇONNENT LE TERRITOIRE

Une forme issue de l'incision progressive du fleuve dans les plateaux calcaires

Carte Géomorphologique des cingles

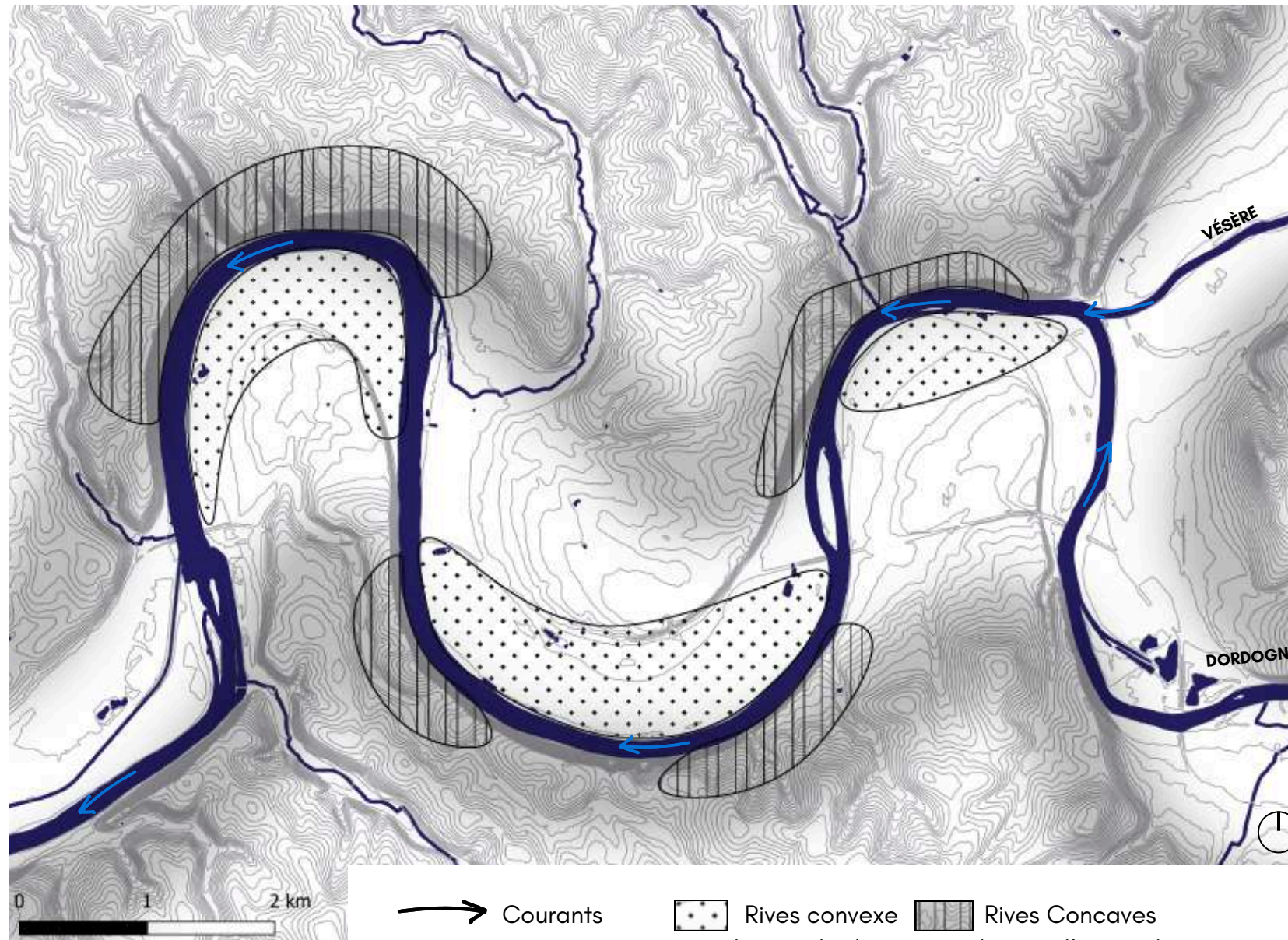


Schéma d'évolution d'un méandre



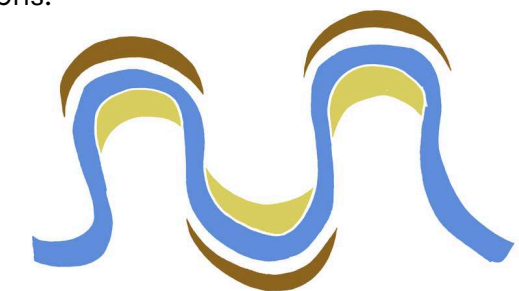
200 million d'années
Le Périgord est sous la mer



60 millions d'années
Le Périgord sort des eaux



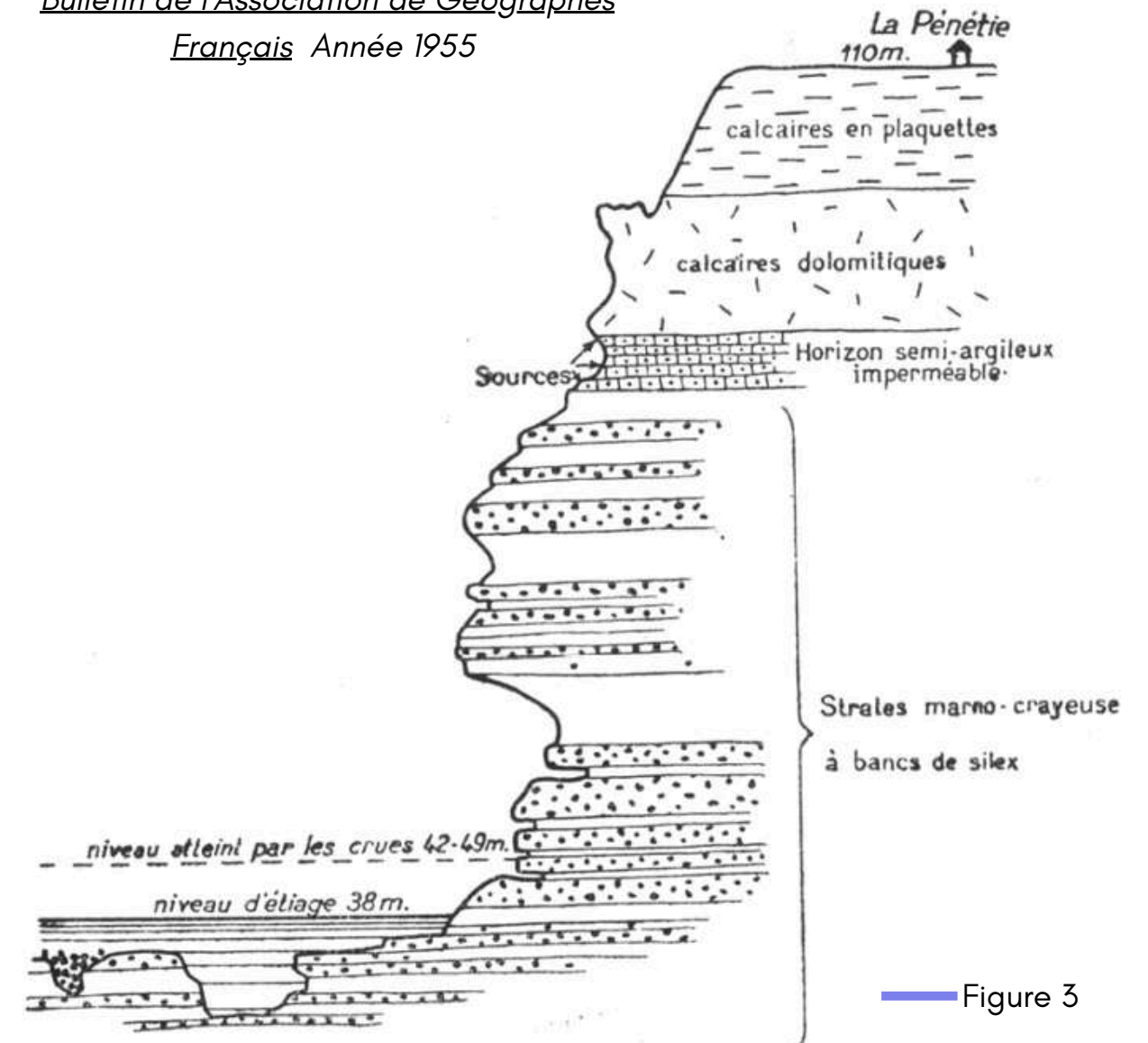
2 millions d'années
La Dordogne commence à creuser



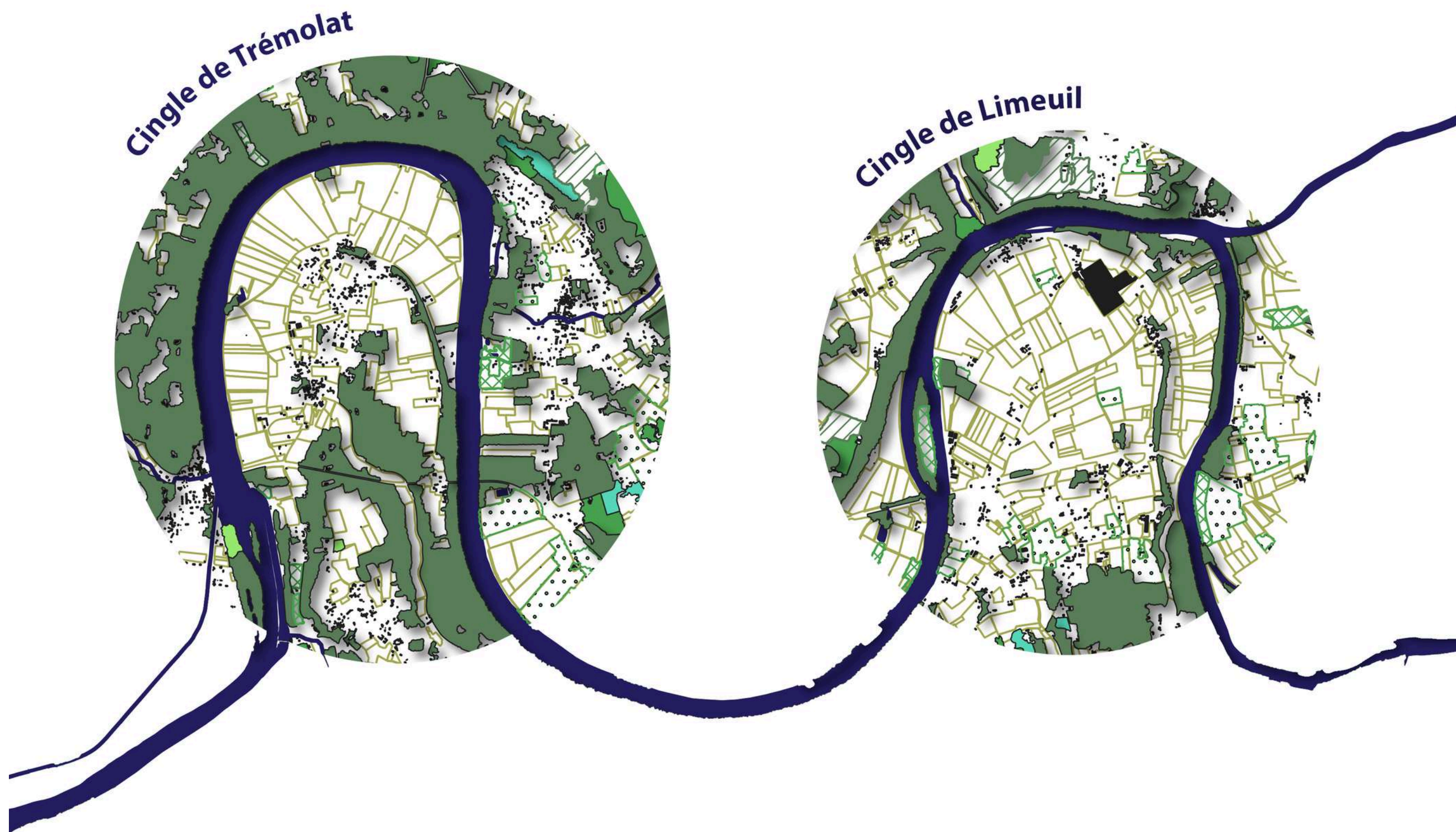
Aujourd'hui
Création des cingles

Coupe de la Berge, au pied de la Pénétie

*Bulletin de l'Association de Géographes
Français Année 1955*



c'est surtout la gélivation et la dissolution du calcaire qui détruisent la roche. La rivière enlève ensuite les débris.



Entre le Buisson à l'amont et Lalinde à l'aval, la Dordogne forme deux courbes successives à la géométrie étirée. Ce sont les cingles de Limeuil et de Trémolat. Le mot cingle viendrait du latin cingulum qui désigne une ceinture.

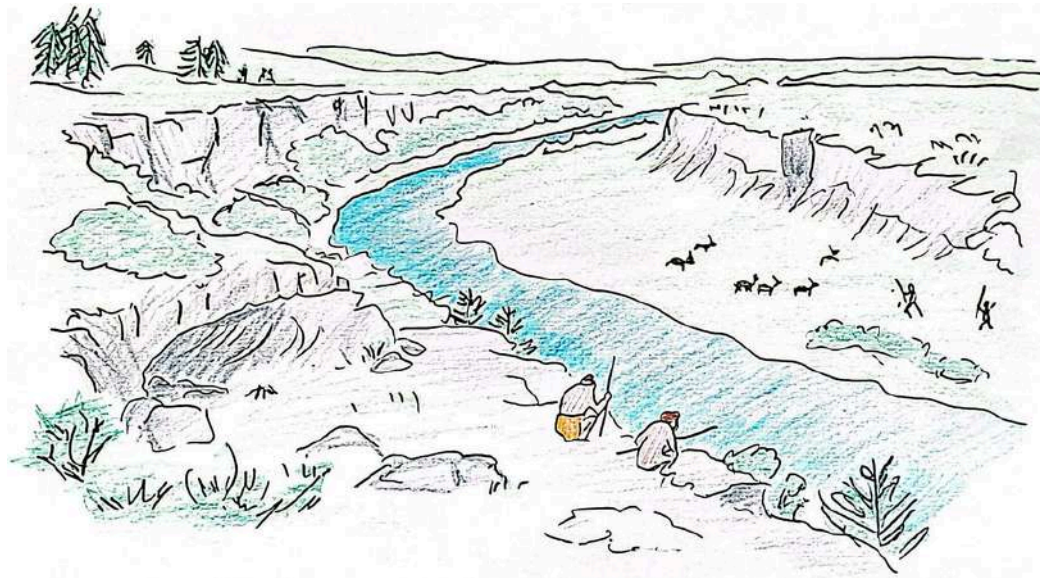
1.3 UNE VALLÉE HABITÉE DEPUIS LA PRÉHISTOIRE

Evolution de l'implantation humaine

La forme des cingles, issue de la dynamique du fleuve, a très tôt influencée l'implantation humaine.

Ces espaces offrent des conditions favorables : protection, accès à l'eau et terres fertiles, structurant sur un temps long l'occupation du territoire.

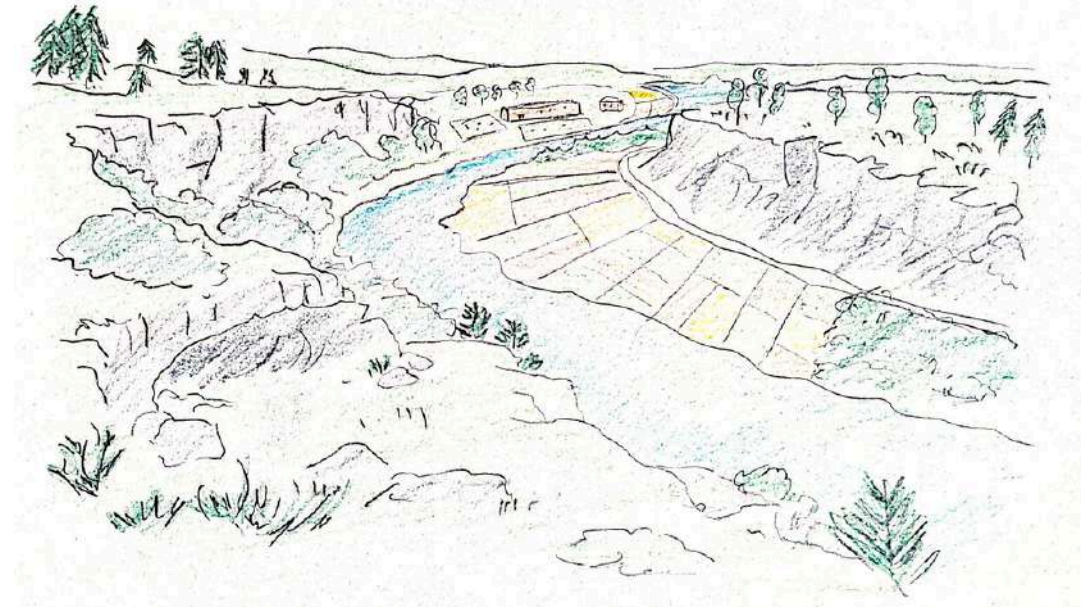
PRÉHISTOIRE



Dès la préhistoire, la vallée de la Dordogne constitue un territoire favorable à l'occupation humaine. Le méandre de Trémolat est déjà formé, offrant un paysage structuré par les falaises calcaires et la plaine alluviale.

Le climat plus froid favorise une végétation ouverte de type steppe. La vallée devient alors un espace de circulation pour de grands herbivores, attirant les groupes humains qui occupent les abris rocheux et exploitent les ressources de la rivière.

ANTIQUITÉ

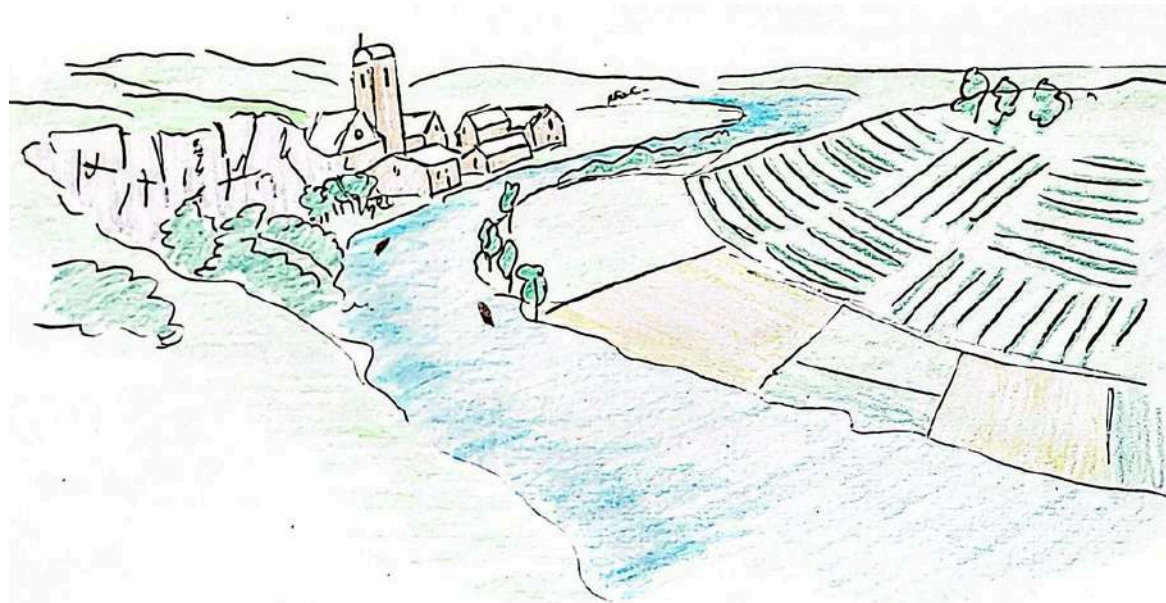


À l'époque gallo-romaine, la vallée de la Dordogne appartient au territoire du peuple gaulois des Pétrucos (Petrocorii), dont la capitale était Vesunna (Périgueux). Le territoire est structuré par les vallées fluviales, un réseau de routes et de nombreuses exploitations agricoles appelées villae.

Ces grandes exploitations rurales sont généralement installées dans les vallées et à proximité des cours d'eau navigables, car elles permettent l'accès à des sols fertiles, à l'irrigation et au transport des productions agricoles par voie fluviale.

La plaine alluviale située entre les cingles de Trémolat et de Limeuil devait ainsi constituer un espace privilégié d'exploitation agricole, structurant sur un temps long l'occupation humaine de la vallée.

MOYEN ÂGE



Au Moyen Âge, les hommes s'installent durablement dans la vallée de la Dordogne. Les villages se développent dans la plaine alluviale, près des courts d'eau.

Les terres alluviales situées dans les méandres sont mises en culture, profitant de la fertilité des sols déposés par la rivière.

La Dordogne devient aussi un axe de circulation et de commerce, structurant le paysage et les implantations humaines.

AUJOURD'HUI



Aujourd'hui, le paysage du méandre est façonné à la fois par l'homme et par les dynamiques naturelles.

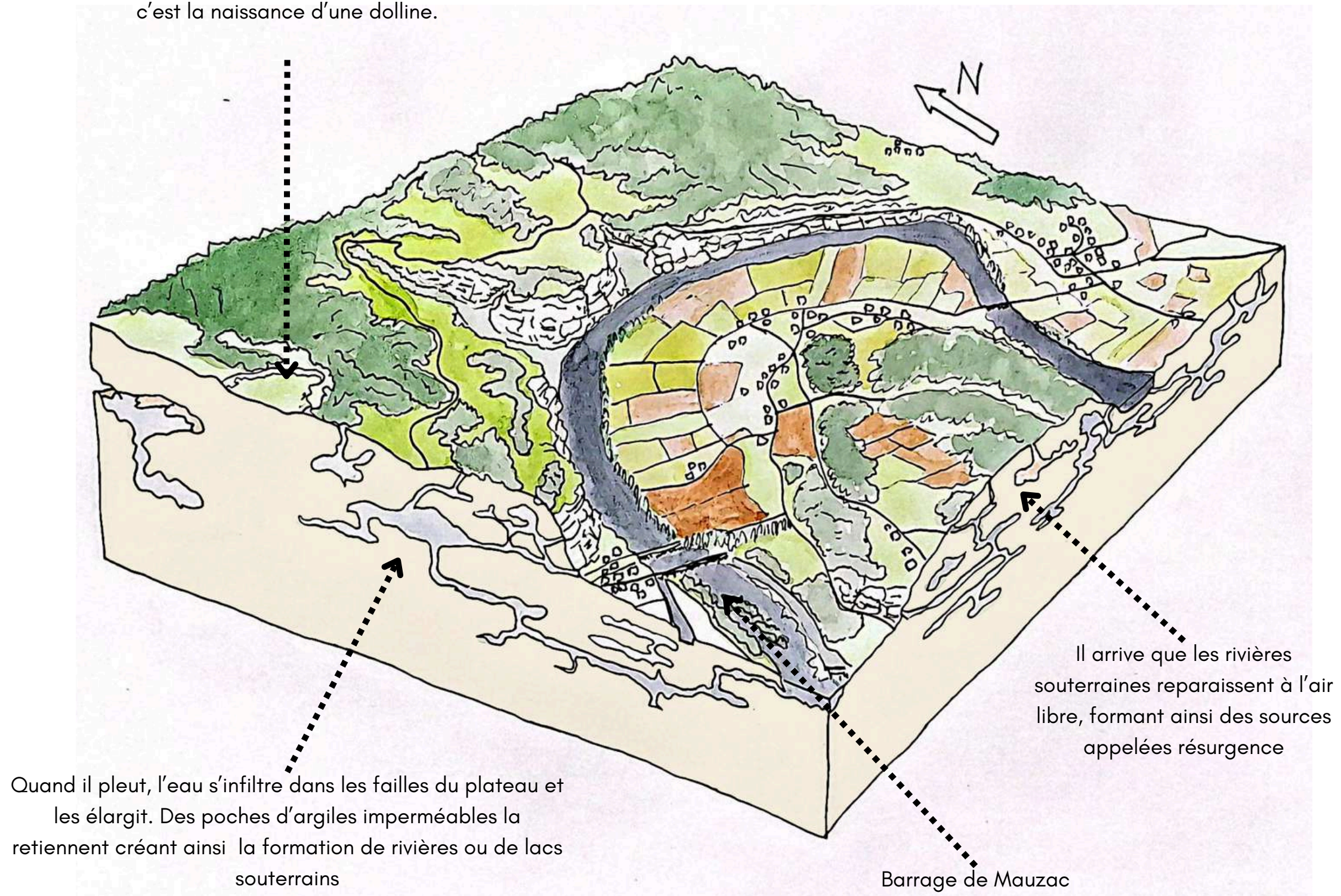
Les versants sont occupés par des boisements, tandis que les plaines alluviales sont toujours utilisées pour l'agriculture.

Au-delà de ces formes visibles et de leur occupation, le territoire repose également sur des dynamiques invisibles liées au fonctionnement karstique du sous-sol.

1.4 UN PAYSAGE INVISIBLE : LE FONCTIONNEMENT KARSTIQUE

Un paysage invisible façonné par la circulation de l'eau sous terre

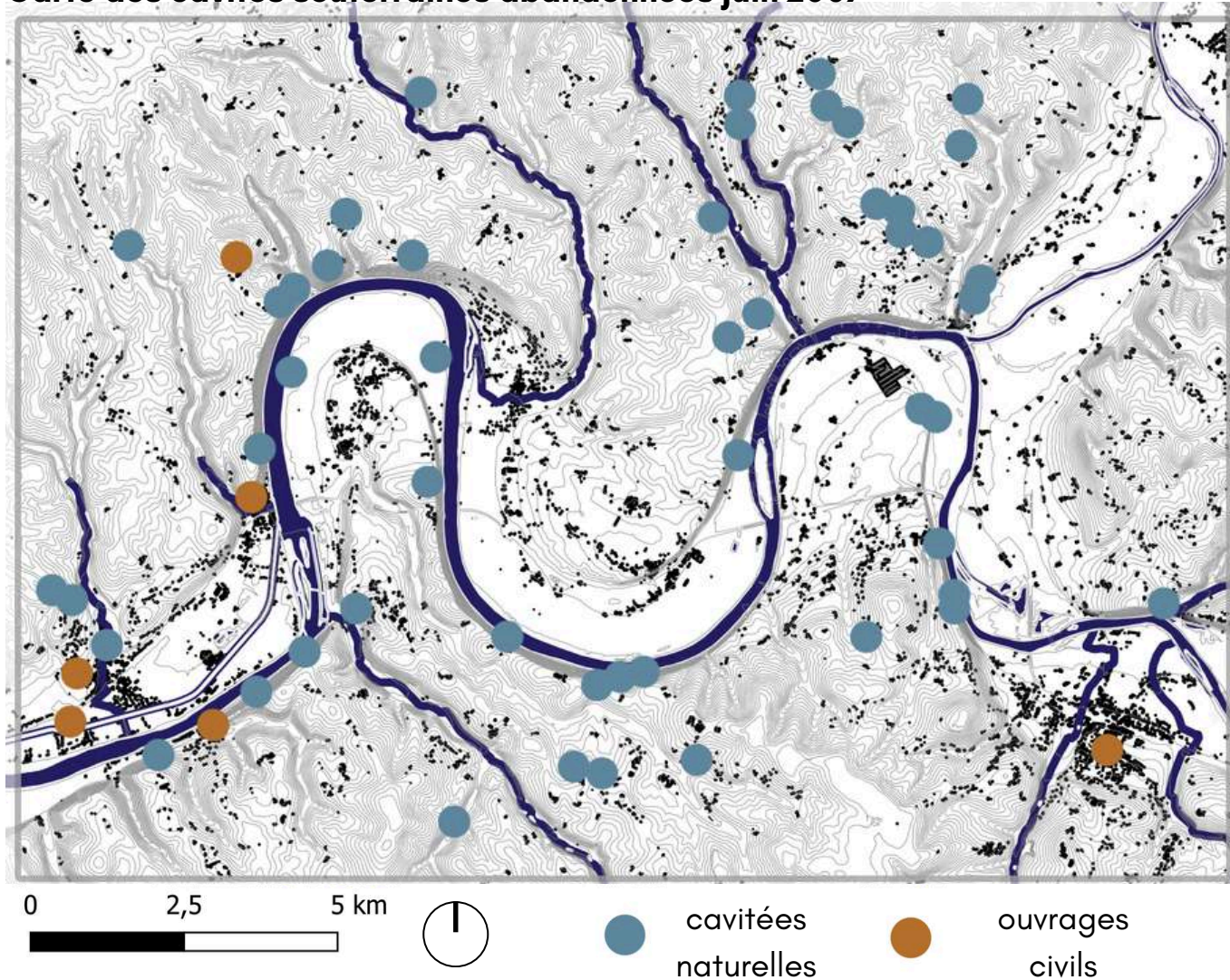
Le calcaire peut se dissoudre en surface conduisant à la formation d'une dépression circulaire. Un trou se crée sur le plateau, c'est la naissance d'une doline.



1.4 UN PAYSAGE INVISIBLE : LE FONCTIONNEMENT KARSTIQUE

Des cavités formées par l'infiltration et la dissolution du calcaire

Carte des cavités souterraines abandonnées juin 2007

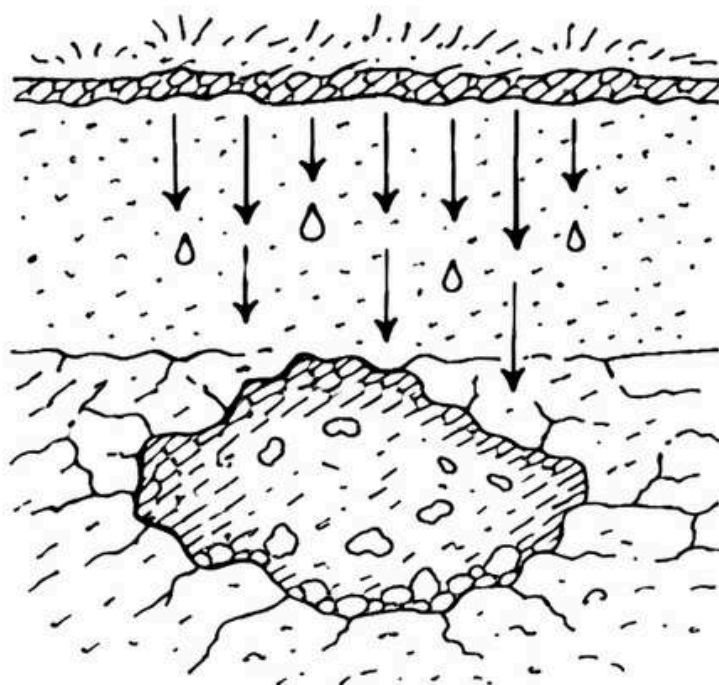


Le territoire des cingles de la Dordogne se place dans un contexte calcaire, à l'origine des formes karstiques. L'eau, en s'infiltrant dans les roches, dissout progressivement le calcaire et crée un réseau souterrain complexe composé de cavités, fissures et circulations invisibles.

Ce paysage karstique, bien que peu perceptible en surface, influence le fonctionnement du territoire : écoulements de l'eau, stabilité des sols et formation de cavités. Il constitue ainsi une dimension invisible mais essentielle de la compréhension paysagère.

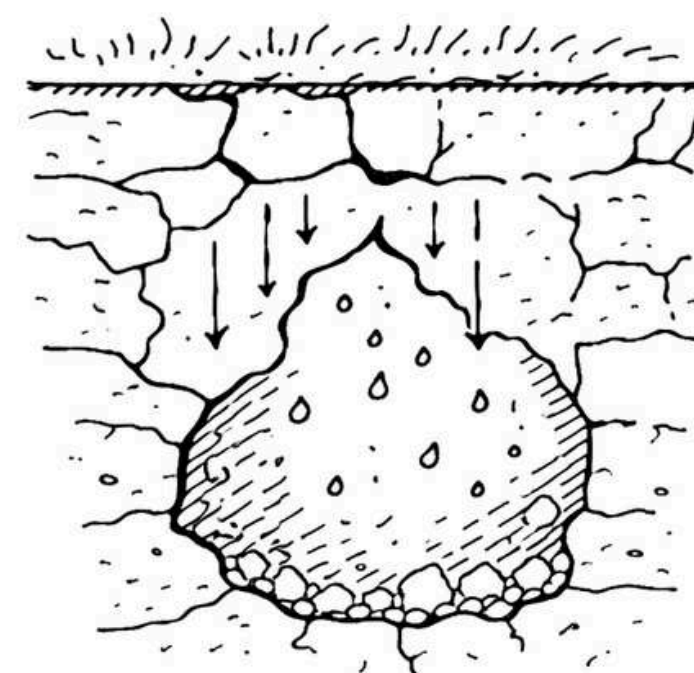
Cavités naturelles

La majorité des cavités naturelles sont créées par la dissolution des roches sédimentaires due à la circulation de l'eau formant des cavités de tailles très variables. Ici, On distingue deux types de cavités naturelles : les cavités de dissolution et les cavités de suffosion.



Cavités de suffosion

- Petites cavités
- Quelques m³
- Érosion par circulation de l'eau
- Sols / formations meubles
- Processus de vidange interne
- Risque d'affaissement



Cavités de dissolution (karst)

- Réseaux souterrains
- Boyaux + grandes salles
- Échelle kilométrique
- Eau d'infiltration acide (CO₂)
- Dissolution du calcaire
- Cavités vides / noyées / comblées

1.4 UN PAYSAGE INVISIBLE : LE FONCTIONNEMENT KARSTIQUE

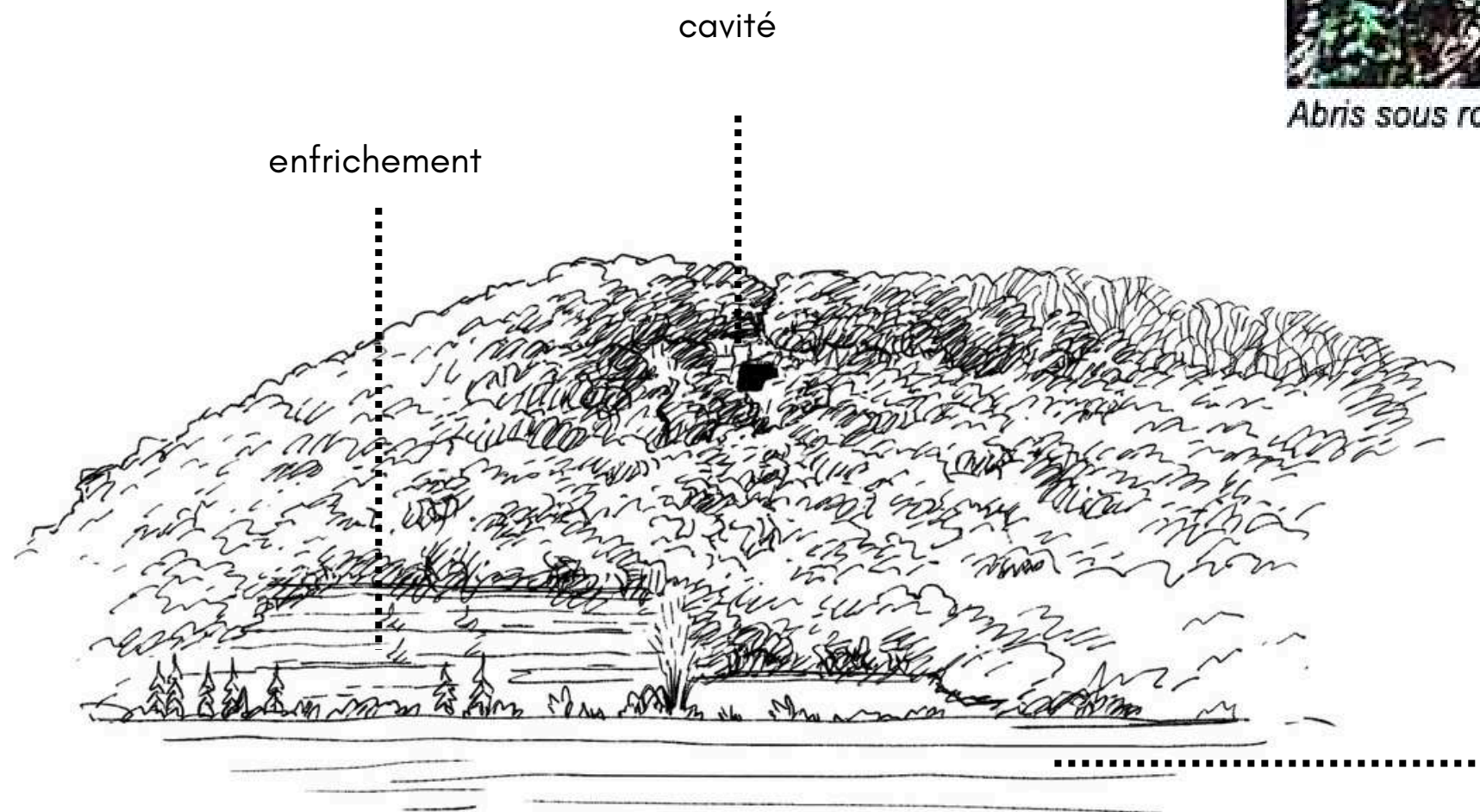
Un paysage en creux : cavités, abris et usages humains

Les falaises calcaires de la vallée de la Dordogne sont marquées par la présence de cavités naturelles, venant de la dissolution du calcaire par les eaux d'infiltration. Ce phénomène karstique a permis la formation de nombreuses grottes et abris sous roche, notamment dans les cingles de Limeuil, Trémolat et Mauzac. (Les plus connues étant dans la vallée voisine, la vallée de la Vézère.)

Ces cavités, souvent situées en hauteur sur les versants, sont difficilement accessibles et peu visibles depuis les plateaux, mais elles se révèlent depuis la rivière. Elles créent des formes discrètes du paysage, directement liées à la géomorphologie des méandres encaissés.

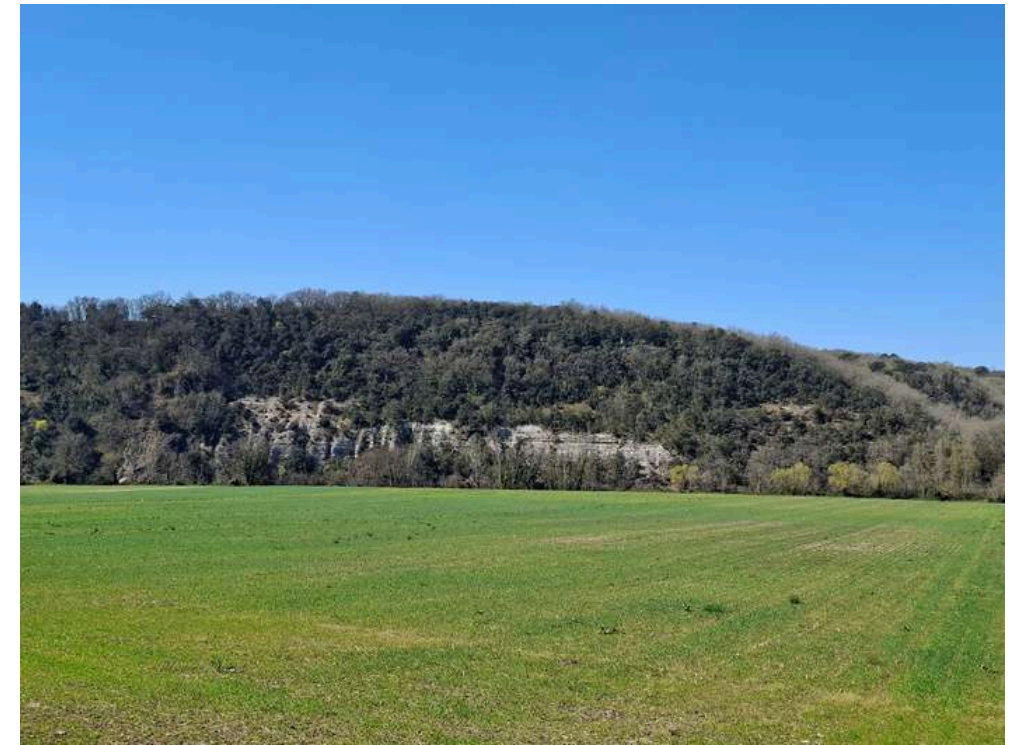
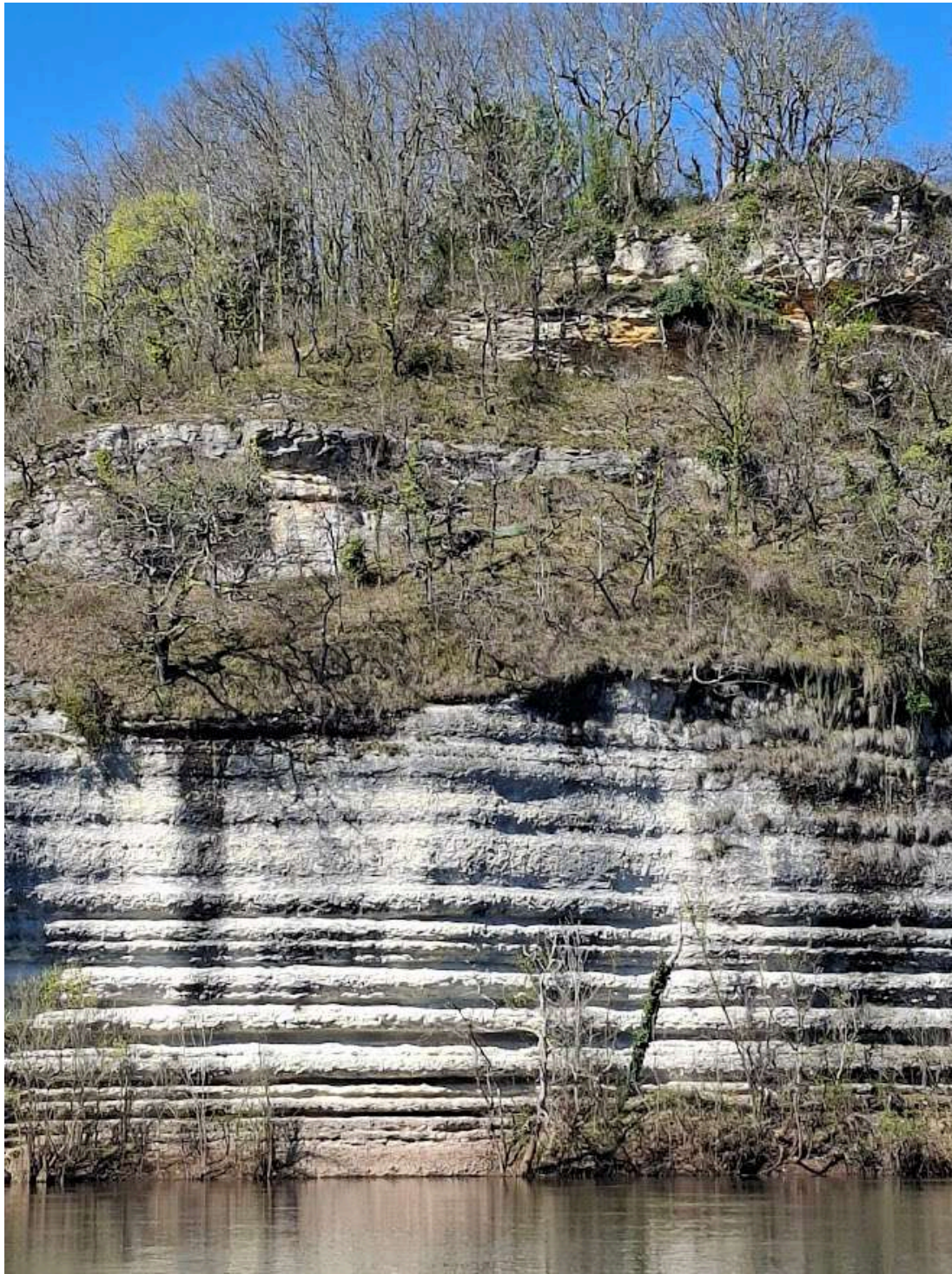


Abris sous roche, cavités - photo HS avril 21 — Figure 4



Ces abris ont joué un rôle majeur dans l'occupation humaine ancienne. Utilisés dès la préhistoire, ils offraient protection, visibilité sur la vallée et proximité avec les ressources en eau. Aujourd'hui, ils témoignent de l'ancienneté de l'occupation humaine et participent à la valeur patrimoniale du site, en lien étroit avec le relief et l'histoire géologique du territoire.

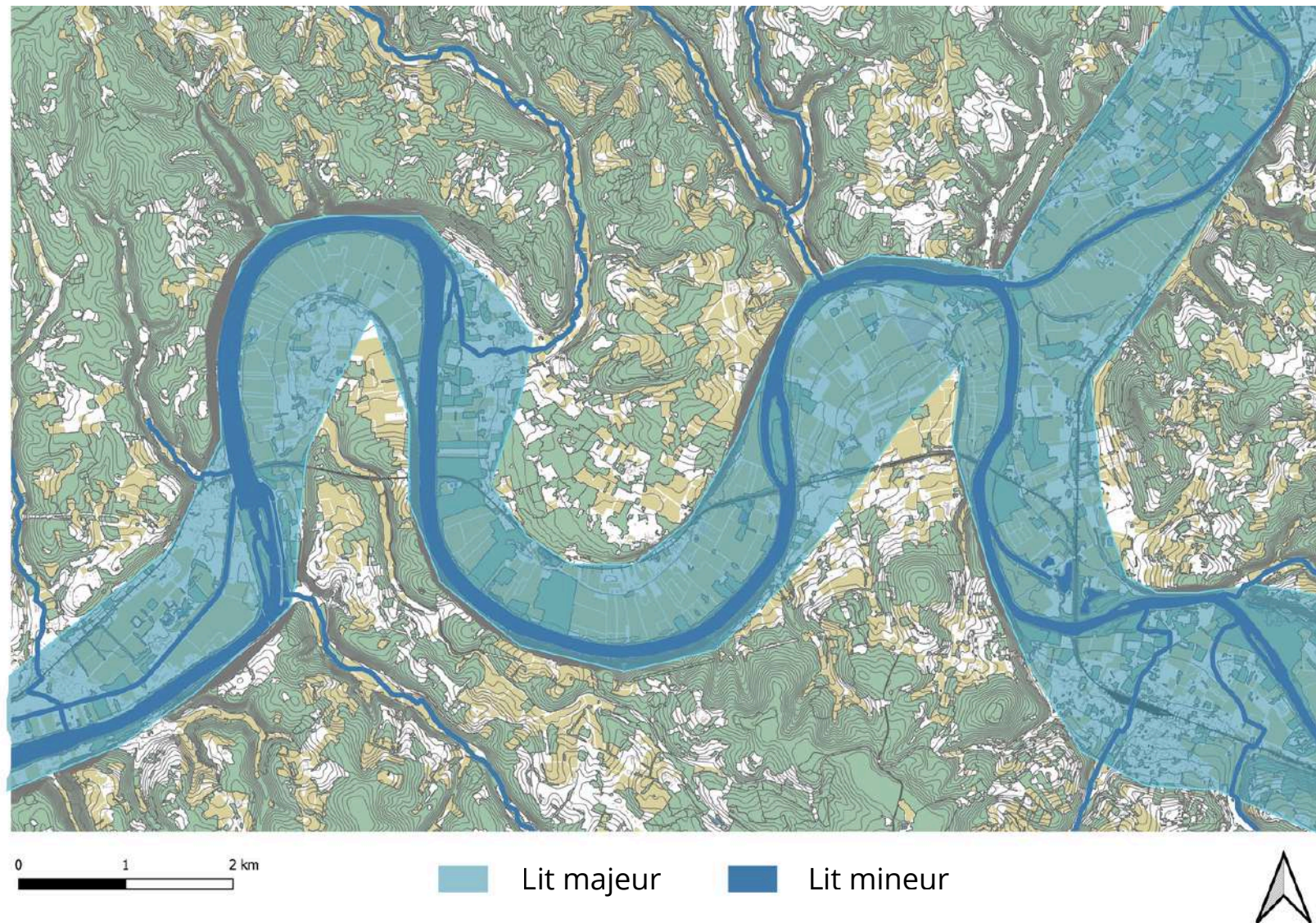
Plaine alluviale avec ripisylve



1.5 LE FLEUVE, UN ÉLÉMENT CENTRAL ET HISTORIQUE DU TERRITOIRE

Un fleuve structurant entre usages, aménagements et gestion du risque

Carte des zones inondables



Le barrage de Mauzac retient les eaux de la Dordogne entre les communes de Calès (rive gauche) et de Mauzac-et-Grand-Castang (en rive opposée).

Initialement, le barrage a été construit entre 1838 et 1843 pour alimenter en eau le canal de Lalinde afin de faciliter le trafic des gabares en leur permettant de contourner une zone de rapides de la Dordogne.

Puis en 1924 est arrivée l'usine EDF.



Derrière un paysage façonné par des dynamiques souterraines invisibles, le fleuve apparaît comme l'élément visible et structurant du paysage.

La Dordogne ne se contente pas de traverser les cingles : elle en organise les formes, les usages et les relations.

Usages — Figure 5



Activités
nautiques



Plage de sors

- baignades
- canoe



Pêche

Zone limite d'influence du barrage — Figure 5.1

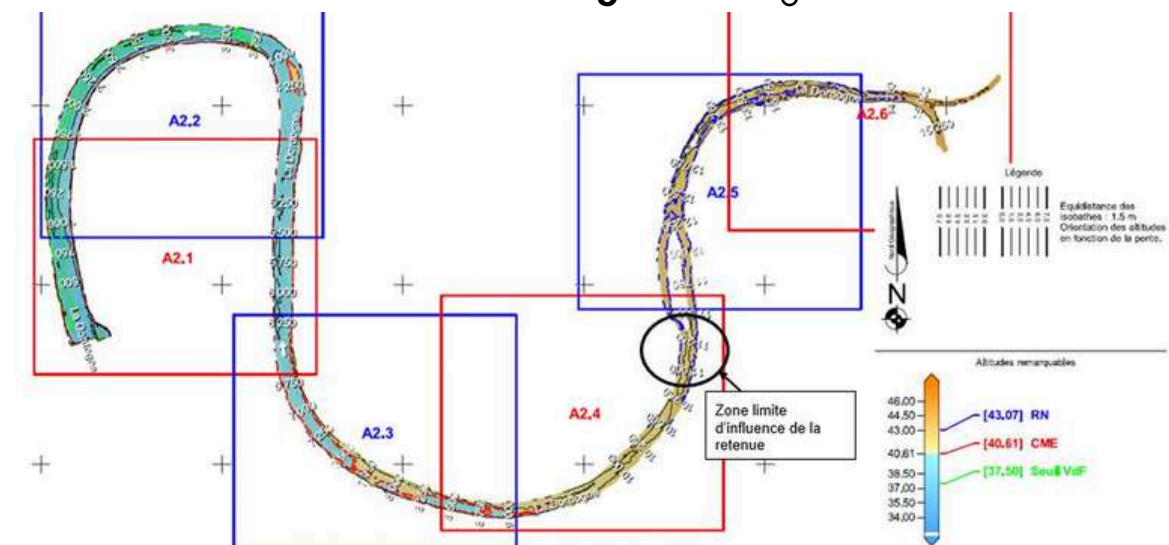


Figure 35 : Bathymétrie simplifiée de la retenue de Mauzac sur la Dordogne et zone limite d'influence de la retenue (EDF-DTG, 2021).

1.5 LE FLEUVE, UN ÉLÉMENT CENTRAL ET HISTORIQUE DU TERRITOIRE

Une dynamique de crue persistante malgré la régulation du fleuve

Le fonctionnement hydraulique de la Dordogne a beaucoup évolué avec la mise en place du barrage de Mauzac.

Avant sa construction, le fleuve connaissait des crues naturelles importantes et fréquentes, liées aux variations saisonnières et à l'eau venant des territoires en amont. Les plaines alluviales étaient régulièrement inondées, participant à la dynamique naturelle du fleuve mais exposant considérablement les villages et les activités humaines.

Aujourd'hui, le barrage permet de réguler en partie les débits et d'atténuer l'intensité des crues les plus fréquentes. Les inondations restent néanmoins présentes, notamment lors d'épisodes exceptionnels, rappelant que le fleuve conserve une dynamique puissante.

Ainsi, si la maîtrise du fleuve a réduit certains risques, elle n'a pas supprimé son caractère contraignant, notamment dans les zones de plaine alluviale.

inondation de Février 2026



Date des crue sur l'arche de l'entrée de la ville



Limeuil a toujours subi des inondations. cependant elles sont de moins en moins importantes surtout depuis l'apparition du barrage de Mauzac. cette année l'eau est montée à 40cm comparé à 25m en 1944

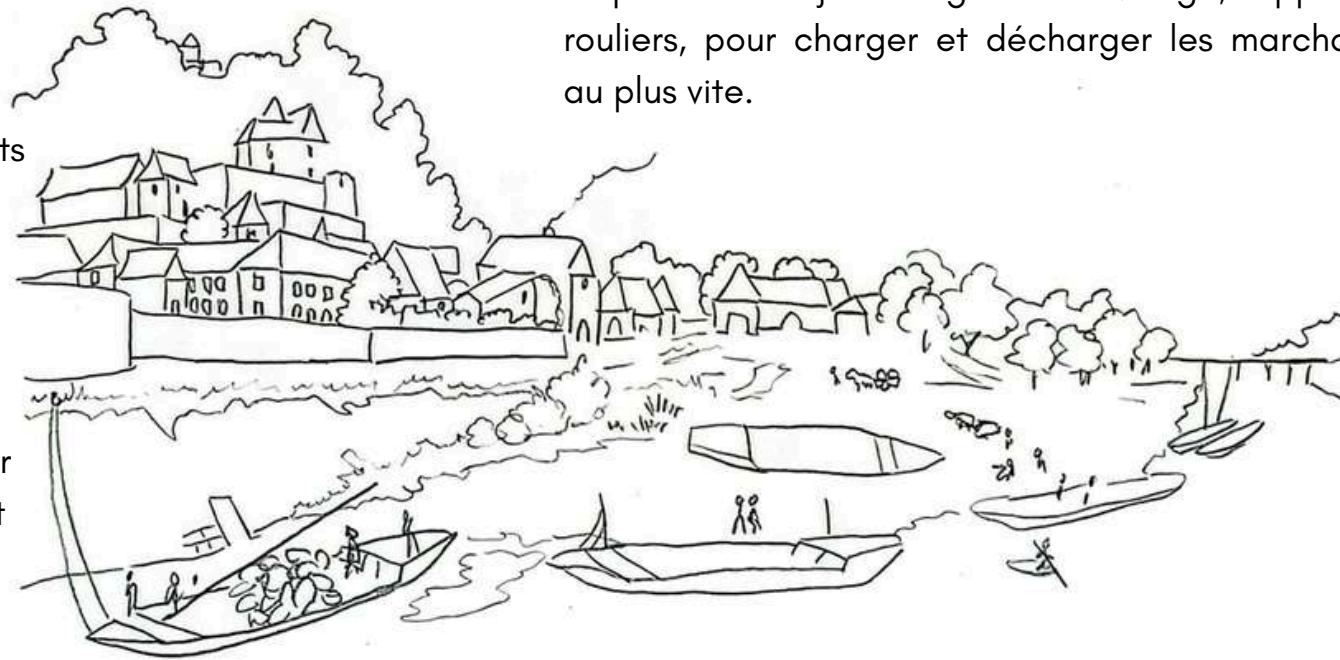
Limeuil actuellement



1.5 LE FLEUVE, UN ÉLÉMENT CENTRAL ET HISTORIQUE DU TERRITOIRE

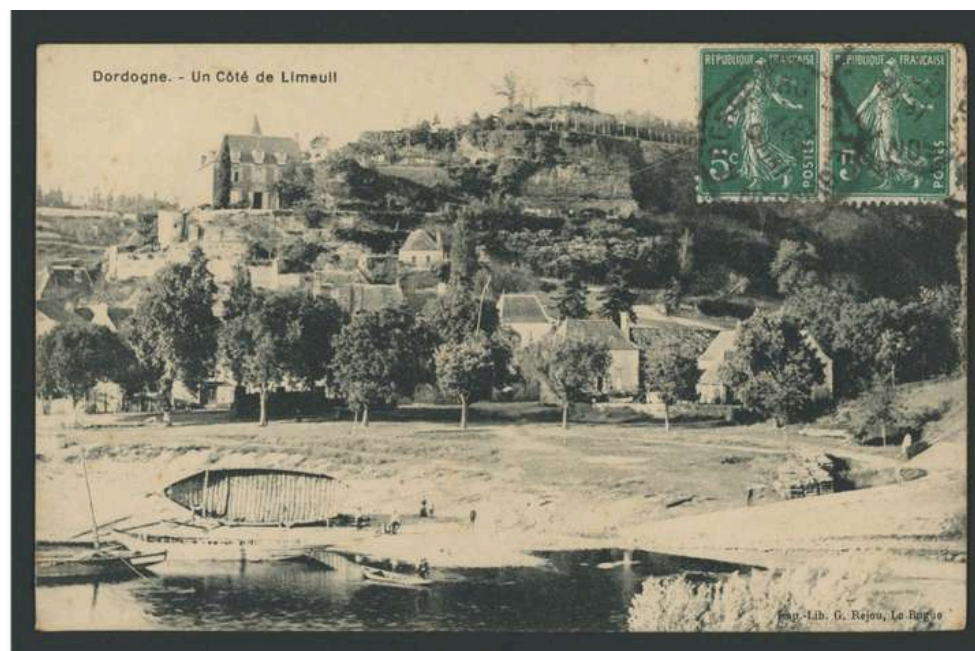
Le fleuve comme axe majeur de circulation et d'organisation des échanges

Les accidents fréquents sur la rivière nécessitent l'intervention de charpentiers de bateaux. Ce sont les maîtres incontestés sur le port est leurs avis et rarement remis en cause.



Pour gagner du temps, les propriétaires de bateaux emploient les jeunes gens du village, appelés les rouliers, pour charger et décharger les marchandises au plus vite.

Déchargées directement sur le port dans des charrettes, les marchandises sont prise en charge par les bouviers afin d'être stockées au chai



Port de Limeuil 19eme siècle — Figure 7



Port de Limeuil actuel

Port de Mauzac et Grand Castang



Un paysage façonné par le fleuve

- Implantation des villages au bord de l'eau
- Ports fluviaux (ex : Mauzac)
- Méandres encaissés = déplacements terrestres limités
- Le fleuve = axe principal de circulation

Une navigation risquée

- Courants violents, rochers, moulins
- Accidents fréquents (1 bateau sur 100 perdu)
- 5 jours de descente comparé à 3 semaines de retour à pied

Déclin et héritage

- Déclin au XIXe siècle (train + route)
- Barrages = fin de la navigation traditionnelle
- Aujourd'hui :
 - ports, villages, paysages hérités
 - mémoire de la batellerie encore visible

Pendant des siècles, la Dordogne a constitué un axe majeur de circulation, reliant les villages et les cingles entre eux.

1.5 LE FLEUVE, UN ÉLÉMENT CENTRAL ET HISTORIQUE DU TERRITOIRE

Naviguer sur la Dordogne : contraintes techniques et adaptation aux méandres

Pendant des siècles, la Dordogne a été une « autoroute fluviale », reliant le Massif central à l'estuaire de la Gironde.

- Transport de ressources : bois, vin, produits agricoles
- Navigation principalement descendante (courant fort)
- Bateaux souvent à usage unique, démontés à l'arrivée
- Halage possible mais très contraignant (jusqu'à 100 hommes)
- Gabares = transport lourd
- Couraux / courpets = plus légers
- Construction locale : bois cintré, calfatage, gouvernail.

Le fleuve assurait la continuité du territoire, là où les déplacements terrestres étaient contraints par la topographie.

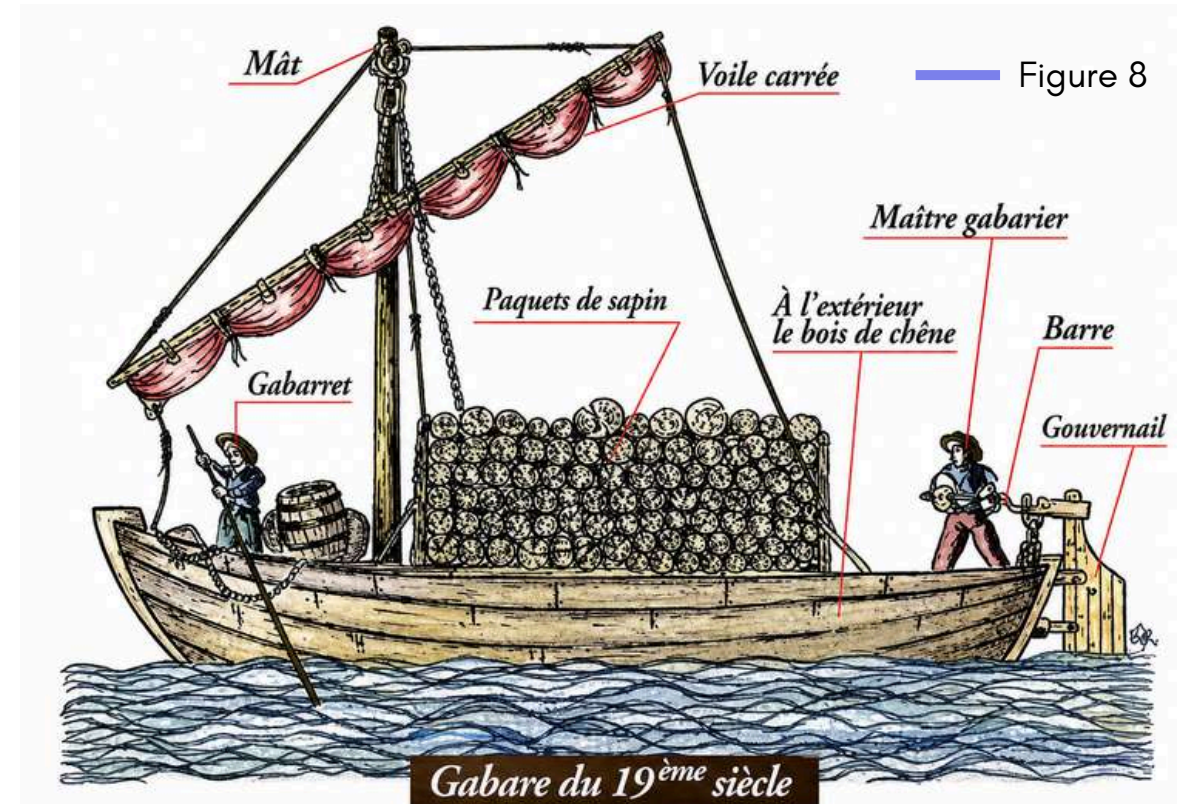
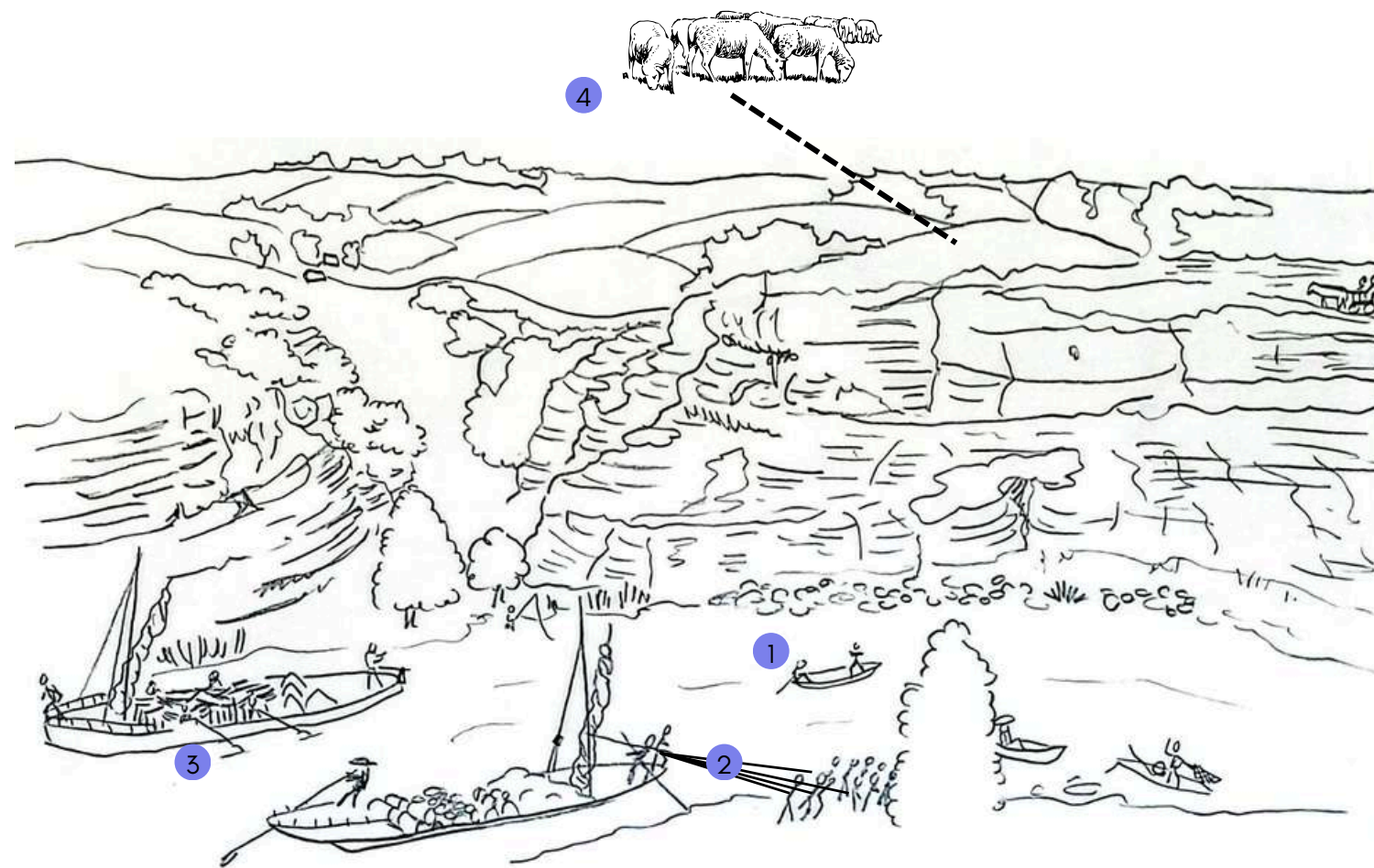


Figure 8

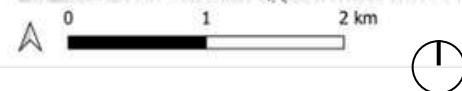
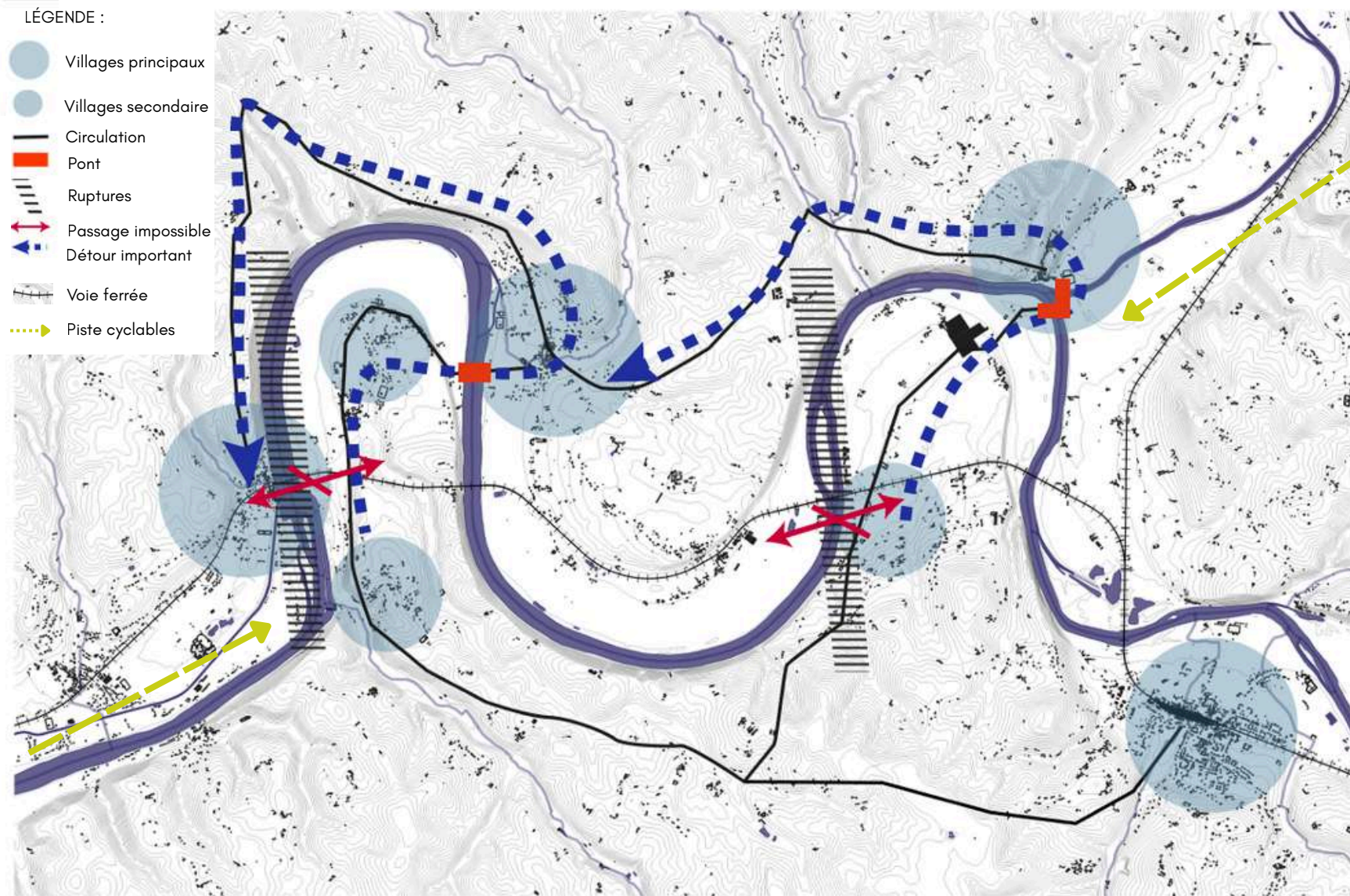
- 1 Les gabarots : barques utilisées par les riverains de la rivière pour traverser d'une berge à l'autre ou utilisées pour la pêche. Leur nombre élevé dans un petit périmètre pouvait être périlleux pour les convois.
- 2 Le halage : A partir de Lalinde, la remontée nécessitait une centaine d'hommes par embarcation. Source de revenus pour les jeunes gens, ils ont été concurrencés par le halage aux boeufs à partir du 18^e siècle.
- 3 La défaute de vent : les voiles sont inutiles pour descendre la rivière en raison du caractère changeant du vent. Dans le cingle, le vent est contraire, ce qui oblige à sortir les rames.
- 4 Les plateaux : aujourd'hui recouvert de forêt, ils étaient paturés par les chèvres et les moutons j'usqu'au milieu du 20^{ème} siècle.

Aujourd'hui, cette continuité portée par le fleuve a disparu, laissant place à un territoire séparé, où le fleuve constitue davantage une limite qu'un lien.

1.6 UN PAYSAGE AUJOURD'HUI FRAGMENTÉ ET DISCONTINU

Des mobilités contraintes par la forme des cingles

Carte circulation principale



La forme du cingle est aussi une contrainte spatiale (on ne traverse pas facilement, on contourne, on longe, on passe par quelques points stratégiques)

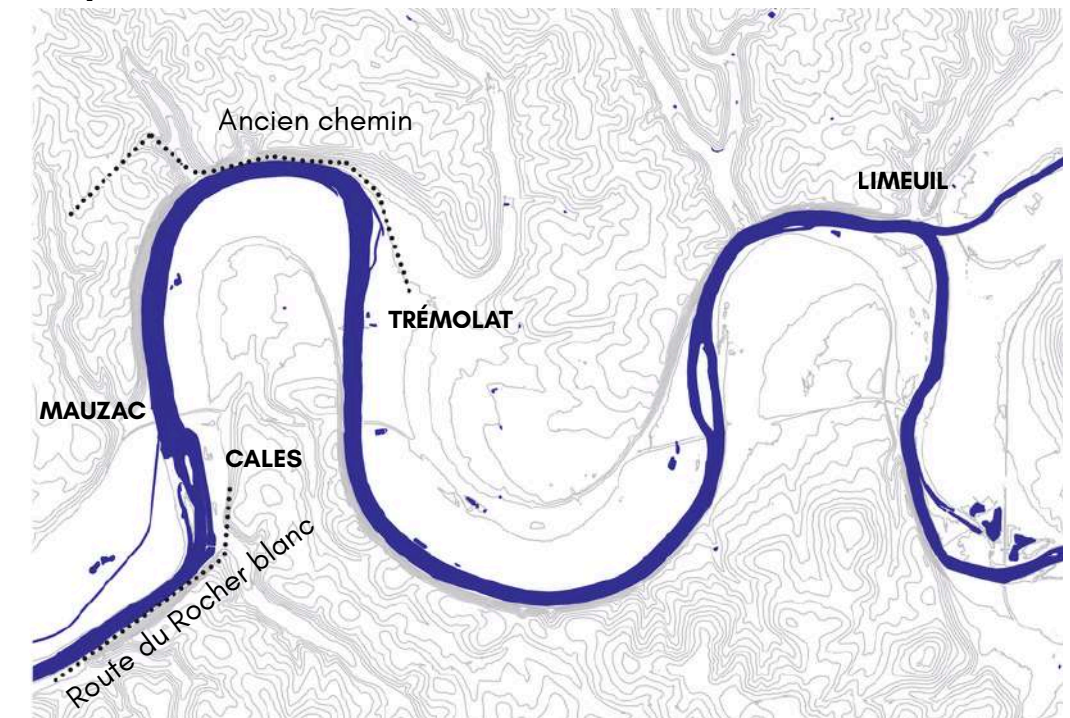


Figure 9
pont routier et ferroviaire de Trémolat vers Calès



Figure 10
ponts de Limeuil

disparition de chemins



Une ancienne route aujourd'hui disparue - revue scientifique

L'article explique qu'au XVIII^e siècle il existait un chemin le long d'un méandre.

Il écrit que : en 1784, un inspecteur nommé François de Paule Latapié a parcouru un chemin carrossable entre Mauzac et Trémolat ce chemin passait au pied du cingle de Cazals, le long de la rive concave.

Mais aujourd'hui ce chemin n'existe plus, il est impraticable.

Il s'est effondré dans la Dordogne à cause des éboulements.

→ Cela montre que la falaise a reculé.

Une route plus récente

L'article parle aussi d'une route plus moderne : la route entre Calès et Badefols (Route du Rocher blanc).

Problème :

- elle est souvent recouverte d'éboulis
- parfois endommagée par la rivière
- il faut la déplacer régulièrement vers l'intérieur de la falaise.

En conclusion : le paysage change à l'échelle de quelques siècles.(les falaises reculent, les versants s'effondrent, les méandres évoluent encore aujourd'hui.)

1.6 UN PAYSAGE AUJOURD'HUI FRAGMENTÉ ET DISCONTINU

Des implantations fragmentées par la géographie

Les implantations bâties sont majoritairement situées en bord de fleuve ou en position stratégique. Cependant, elles fonctionnent de manière autonomes et peu connectées entre elles.

Le fleuve, combiné à la topographie, limite les relations directes entre les villages.

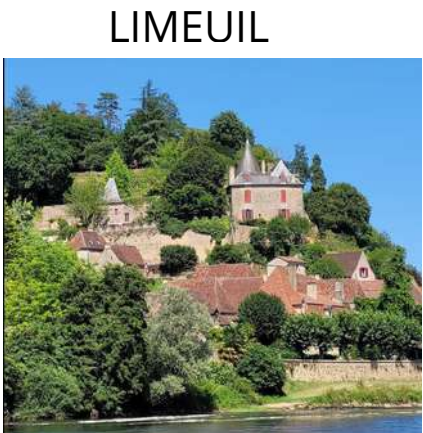
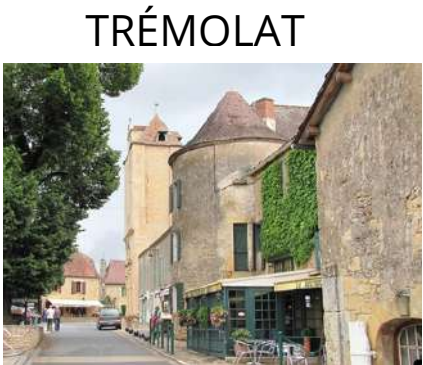
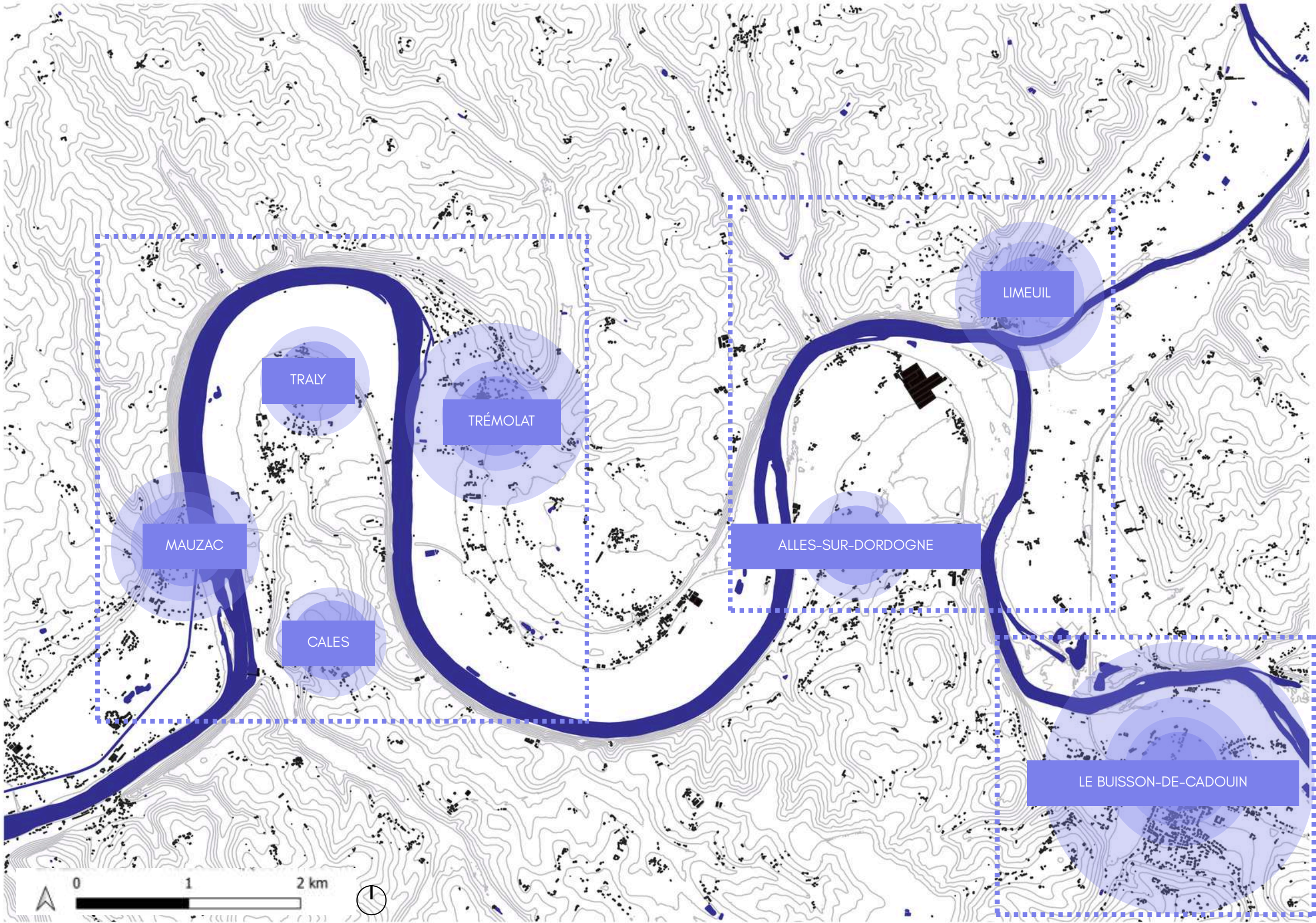
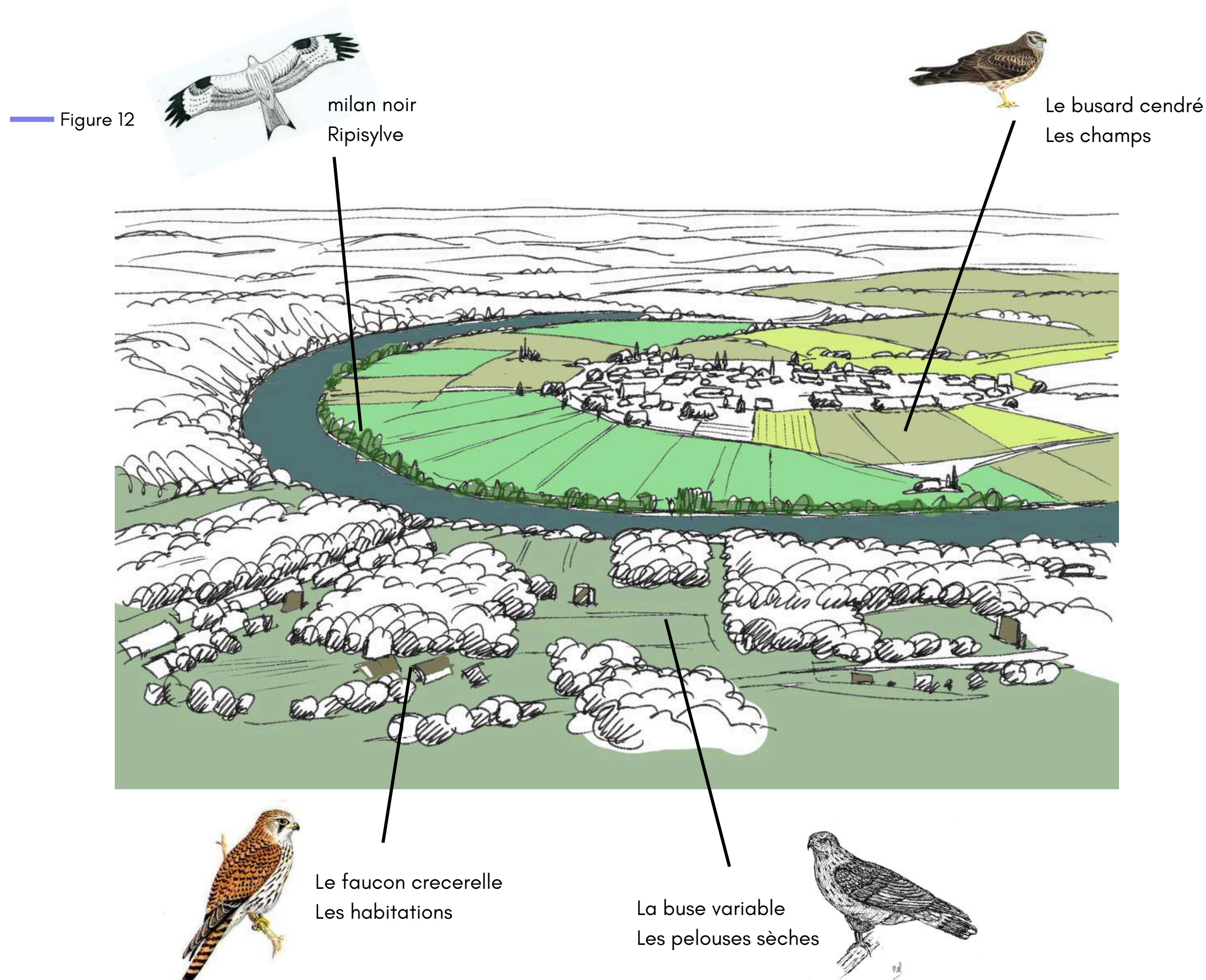


Figure 11

“distance courte mais
temps long”
“relation indirecte”

1.7 UNE BIODIVERSITÉ RICHE, FRAGILISÉE PAR LES DISCONTINUITÉS

Une mosaïque de milieux favorables à une biodiversité diversifiée



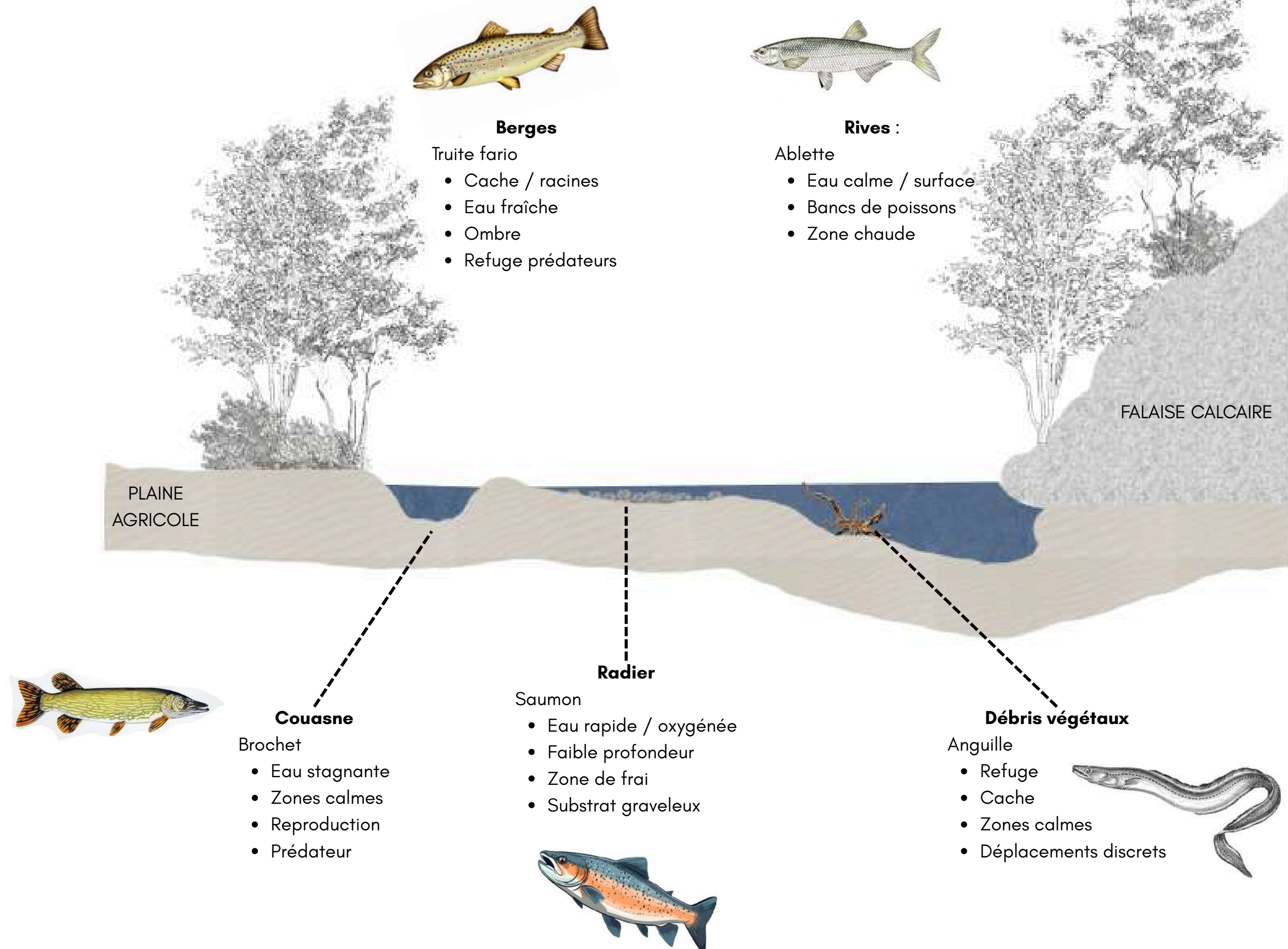
Les discontinuités observées dans le territoire qu'elles soient liées aux infrastructures, à l'implantation du bâti ou aux difficultés d'accès au fleuve ne concernent pas uniquement les usages humains.

Elles influencent également les continuités écologiques et la répartition des espèces.

La diversité des milieux présents ripisylve, plaine agricole, pelouses sèches et espaces habités permet l'accueil d'une faune variée, chaque espèce étant associée à un habitat spécifique. Cependant, les ruptures spatiales et les dynamiques actuelles, telles que la fermeture des milieux ou l'intensification agricole, viennent fragiliser ces équilibres en limitant les continuités entre ses habitats.

1.7 UNE BIODIVERSITÉ RICHE MAIS FRAGILISÉE

Une diversité d'habitats aquatiques liée aux formes du fleuve



II – DES DYNAMIQUES PAYSAGÈRES ENTRE FERMETURE ET OUVERTURE



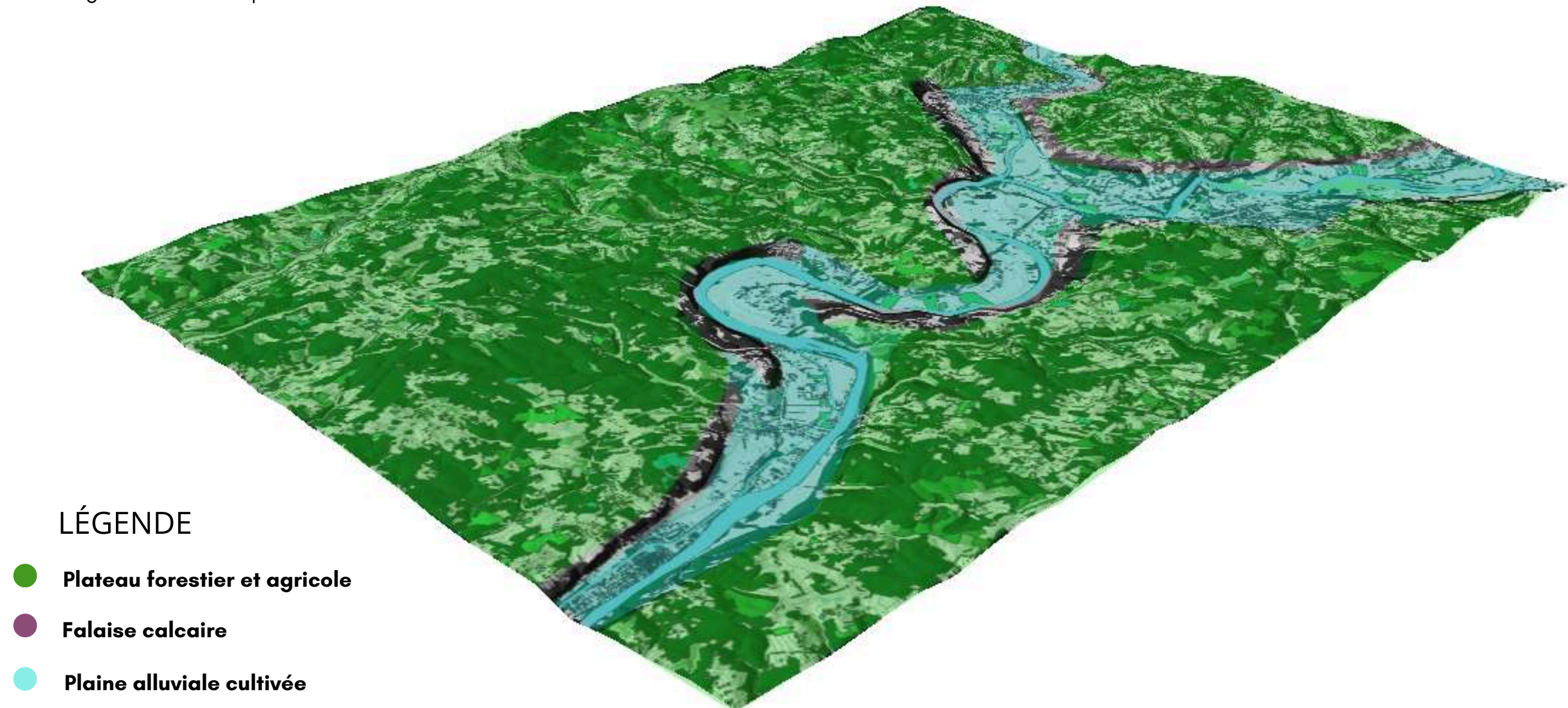
2.1 TROIS UNITÉS PAYSAGÈRES COMPLÉMENTAIRES MAIS CONTRASTÉES

Trois entités qui structurent la lecture du paysage des cingles

Le territoire des cingles s'organise autour de trois grandes unités paysagères complémentaires : le plateau calcaire, les falaises et la plaine alluviale.

Le plateau, largement forestier et ponctuellement agricole, constitue l'arrière-plan du paysage. Il est entaillé par des méandres très encaissés, formant des falaises calcaires qui structurent les vues et les ambiances.

En fond de vallée, la plaine alluviale, plus ouverte et cultivée, accueille l'essentiel des activités agricoles et des implantations humaines.



Cette organisation en strates montre un paysage lisible mais contrasté.

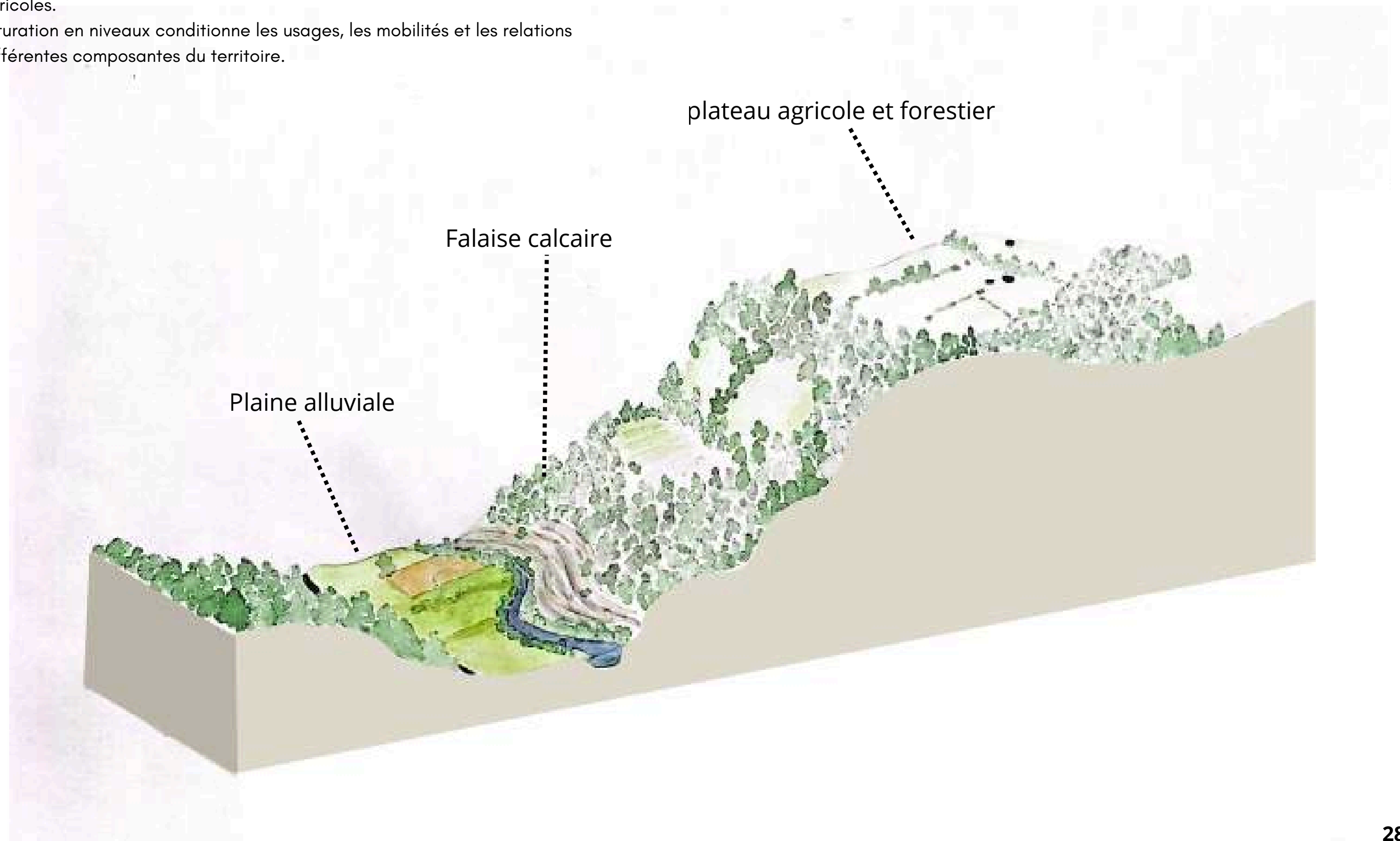
La coupe paysagère met en évidence une organisation verticale du paysage, liée à la géomorphologie du site.

Le plateau calcaire, en position dominante, est marqué par des dynamiques de fermeture liées à l'enfrichement et au développement des boisements.

Les falaises constituent une rupture nette, à la fois physique et visuelle, entre le plateau et la vallée. Elles jouent un rôle important dans la perception du paysage, tout en étant aujourd'hui en partie masquées par la végétation.

Enfin, la plaine alluviale correspond à un espace plus accessible, soumis aux dynamiques du fleuve, notamment les inondations, et largement occupé par les activités agricoles.

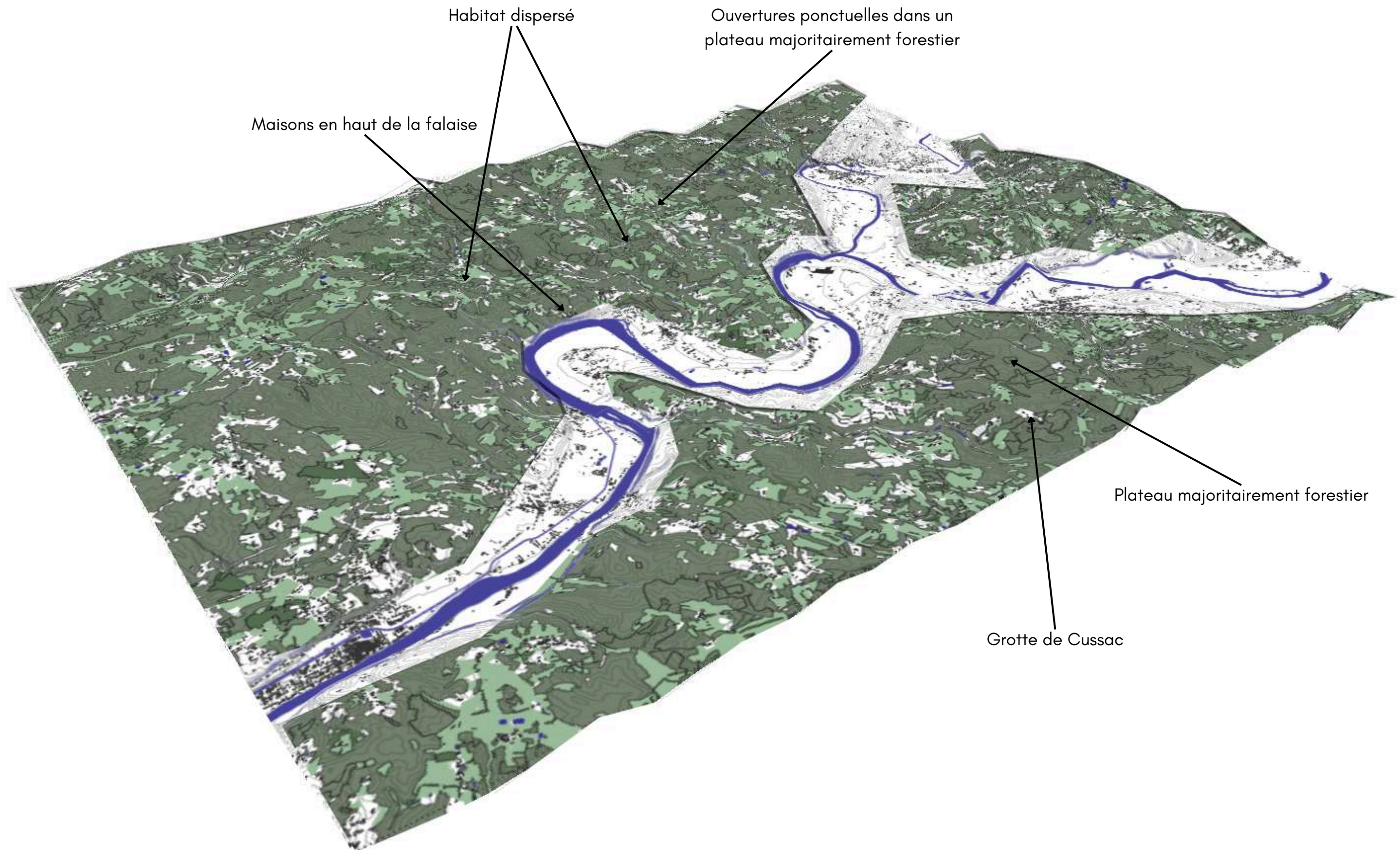
Cette structuration en niveaux conditionne les usages, les mobilités et les relations entre les différentes composantes du territoire.





2.2 DES PLATEAUX EN FERMETURE : DÉPRISE ET ENFRICHEMENT

Un paysage qui se referme sous l'effet de l'abandon agricole



2.2 DES PLATEAUX EN FERMETURE : DÉPRISE ET ENFRICHEMENT

Des plateaux façonnés par une agriculture aujourd'hui en déclin

Le paysage des plateaux calcaires et vallonnés de Trémolat et Limeuil s'inscrit dans l'unité paysagère caractéristique du Périgord central, telle que décrite dans l'Atlas des paysages de la Dordogne. Il s'agit d'un relief doucement ondulé, entaillé par des vallons secs ou faiblement drainés, offrant une alternance de replats agricoles et de versants boisés. Cette structure confère au territoire une ambiance intime, rythmée par des ouvertures ponctuelles et des horizons souvent fermés par la végétation.



2.2 DES PLATEAUX EN FERMETURE : DÉPRISE ET ENFRICHEMENT

Une fermeture progressive du paysage liée à l'abandon agricole

Photos des parcelles plateau de Trémolat



Fourrage



encadrement forestier



Prairie temporaire



Prairie permanente

Les sols, majoritairement constitués de terres de groie, sont peu profonds, calcaires et sensibles à la sécheresse. Ces contraintes pédologiques limitent fortement le potentiel agronomique, orientant historiquement les pratiques agricoles vers des systèmes extensifs. Ainsi, les plateaux et fonds de vallons sont dominés par des prairies, qu'elles soient permanentes, temporaires ou sous forme de clairières, principalement dédiées à la production de fourrage. Quelques cultures céréalières subsistent, mais elles restent peu présentes au regard des conditions du sol..

Cette dynamique de reboisement va vers une homogénéisation des ambiances et à réduire les espaces ouverts, autrefois plus présents. Elle pose aujourd'hui des enjeux paysagers et écologiques importants, notamment en termes de maintien des mosaïques agricoles, de préservation des milieux ouverts et de valorisation des vues caractéristiques de ces plateaux vallonnés.



Photo aérienne 1950 plateau de Trémolat



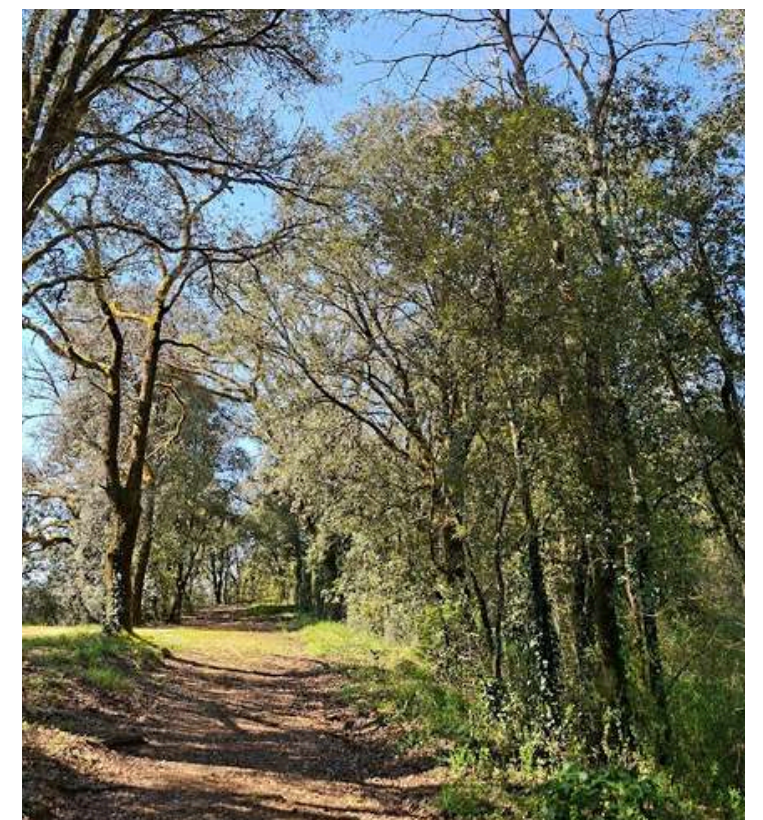
Figure 13

Photo aérienne aujourd'hui plateau de Trémolat



Figure 13

Photo d'un boisement de chênes verts



Le paysage est également marqué par une importante présence boisée, avec une dominance de chênes, notamment le chêne vert, bien adapté aux conditions sèches et calcaires. Ces boisements occupent aussi bien les versants que les anciennes terres agricoles en déprise.

En effet, depuis plusieurs décennies, le recul de l'activité agricole a entraîné une fermeture progressive des milieux : les prairies abandonnées ont été peu à peu recolonisées par les ligneux, ce qui a peu à peu changé l'aspect du paysage.

2.2 DES PLATEAUX EN FERMETURE : DÉPRISE ET ENFRICHEMENT

Un patrimoine discret témoin des usages passés du plateau

Cabanes en pierre sèche



Figure 14

Ces constructions avaient plusieurs rôles :

- Abri temporaire pour les agriculteurs ou bergers (contre la pluie ou le soleil)
- Stockage d'outils ou de matériel agricole
- Parfois poste de surveillance des cultures ou du bétail

Elles étaient souvent associées à des parcelles cultivées (vignes, céréales, prairies) ou à des zones de pâturage.

Sur ces terres de groie peu profondes, l'agriculture nécessitait un important travail d'épierrage. Les pierres retirées des champs étaient réemployées :

- pour construire ces cabanes
- pour créer des murets ou des limites parcellaires

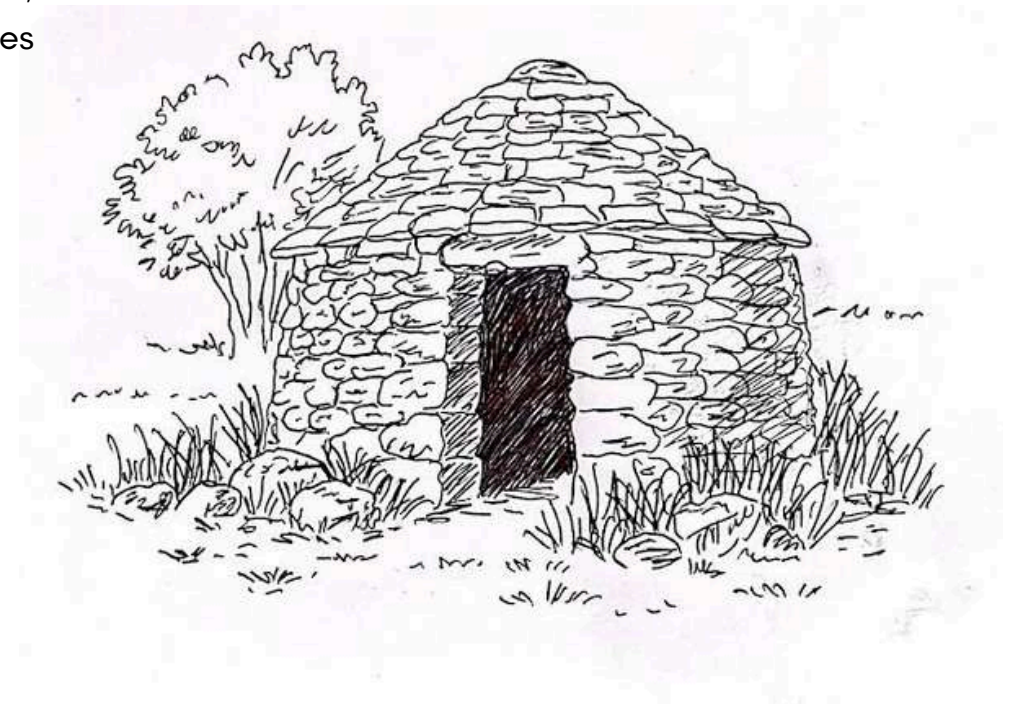
Ces structures sont donc indissociables de la mise en valeur agricole historique du plateau.

Évolution actuelle

Avec la déprise agricole, beaucoup de ces cabanes :

- ne sont plus utilisées
- sont parfois envahies par la végétation
- ou tombent en ruine

Elles restent néanmoins des éléments patrimoniaux forts, témoins du paysage ouvert d'autrefois et de pratiques agricoles aujourd'hui en déclin.



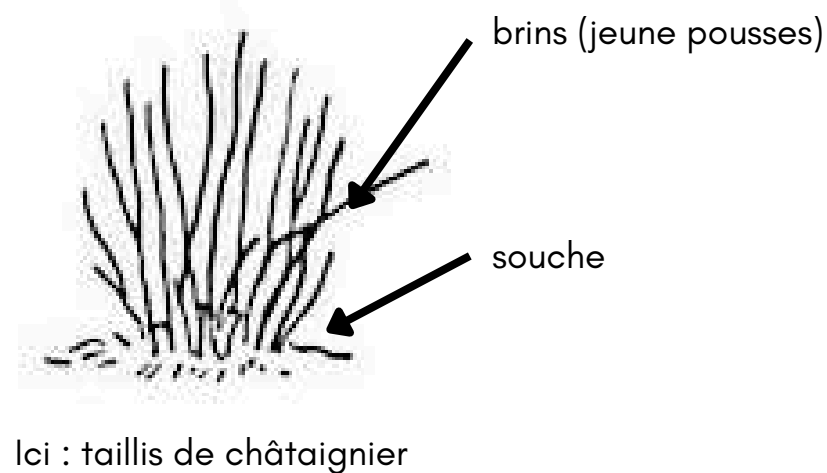
2.2 DES PLATEAUX EN FERMETURE : DÉPRISE ET ENFRICHEMENT

Le taillis : une pratique ancienne qui maintenait l'ouverture des milieux

Taillis de châtaigner

1 Qu'est-ce qu'un taillis ?

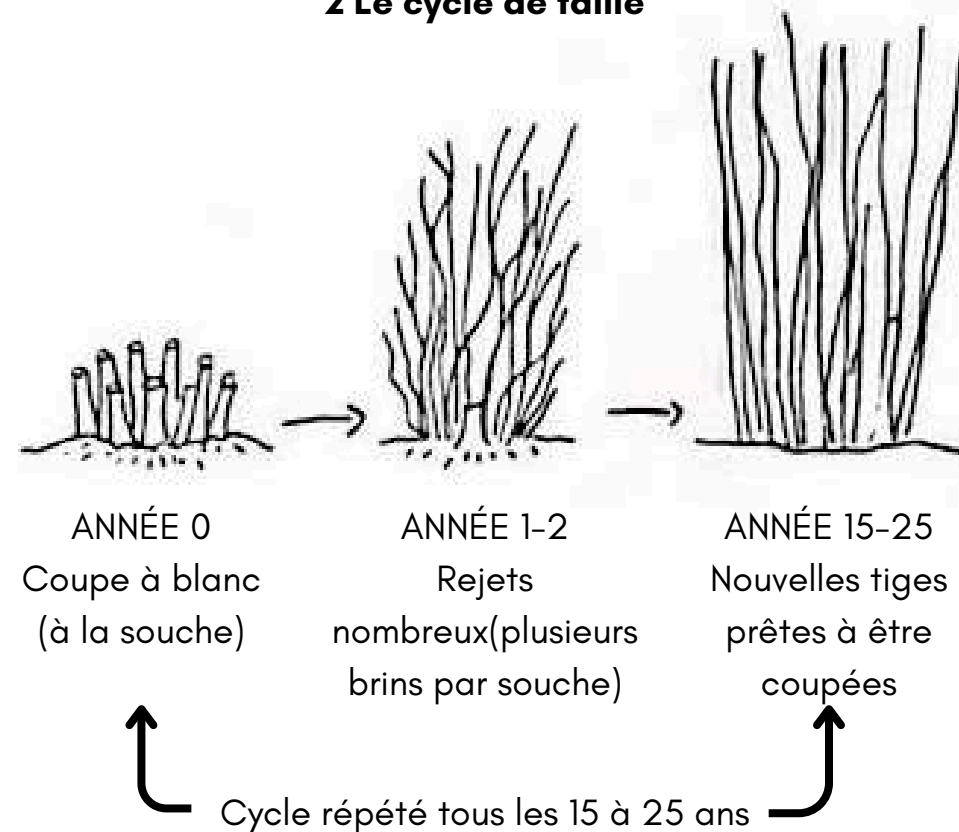
Le taillis est une forme de sylviculture qui consiste à couper régulièrement les tiges d'un arbre au ras du sol (à la souche) pour faire repousser plusieurs brins.



4 Un paysage traditionnel

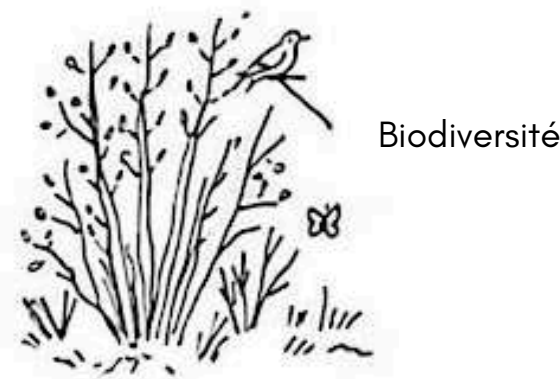
Le taillis de châtaigner est un élément essentiel du paysage du Périgord. Ce bois est la matière première d'un savoir-faire ancestral pratiqué par les feuillardiens, qui utilisent ces taillis pour cercler des barriques et des tonneaux dans les régions de Bordeaux, Cognac et en Bourgogne. Bien que l'activité de feuillardier ait diminué, avec seulement quelques dizaines de professionnels actuellement, 70 % de la production nationale se réalise dans cette région. Pour maintenir ce savoir-faire, des efforts sont déployés par les intercommunalités et les associations pour former de nouveaux feuillardiens et sensibiliser les propriétaires forestiers sur l'importance de la ressource en taillis.

2 Le cycle de taille



5 Des intérêts écologiques

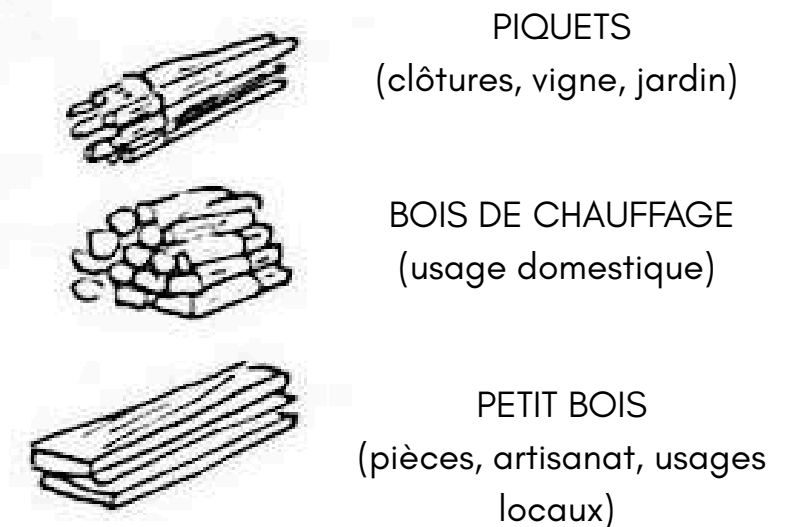
Le taillis crée des milieux ouverts et variés, favorables à de nombreuses espèces (insectes, oiseaux, flore)



Il limite aussi la fermeture du paysage

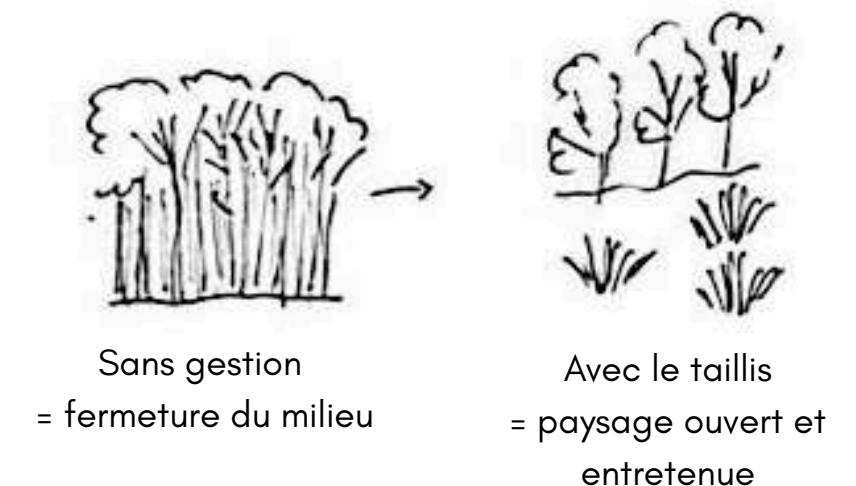
3 Des usages multiples

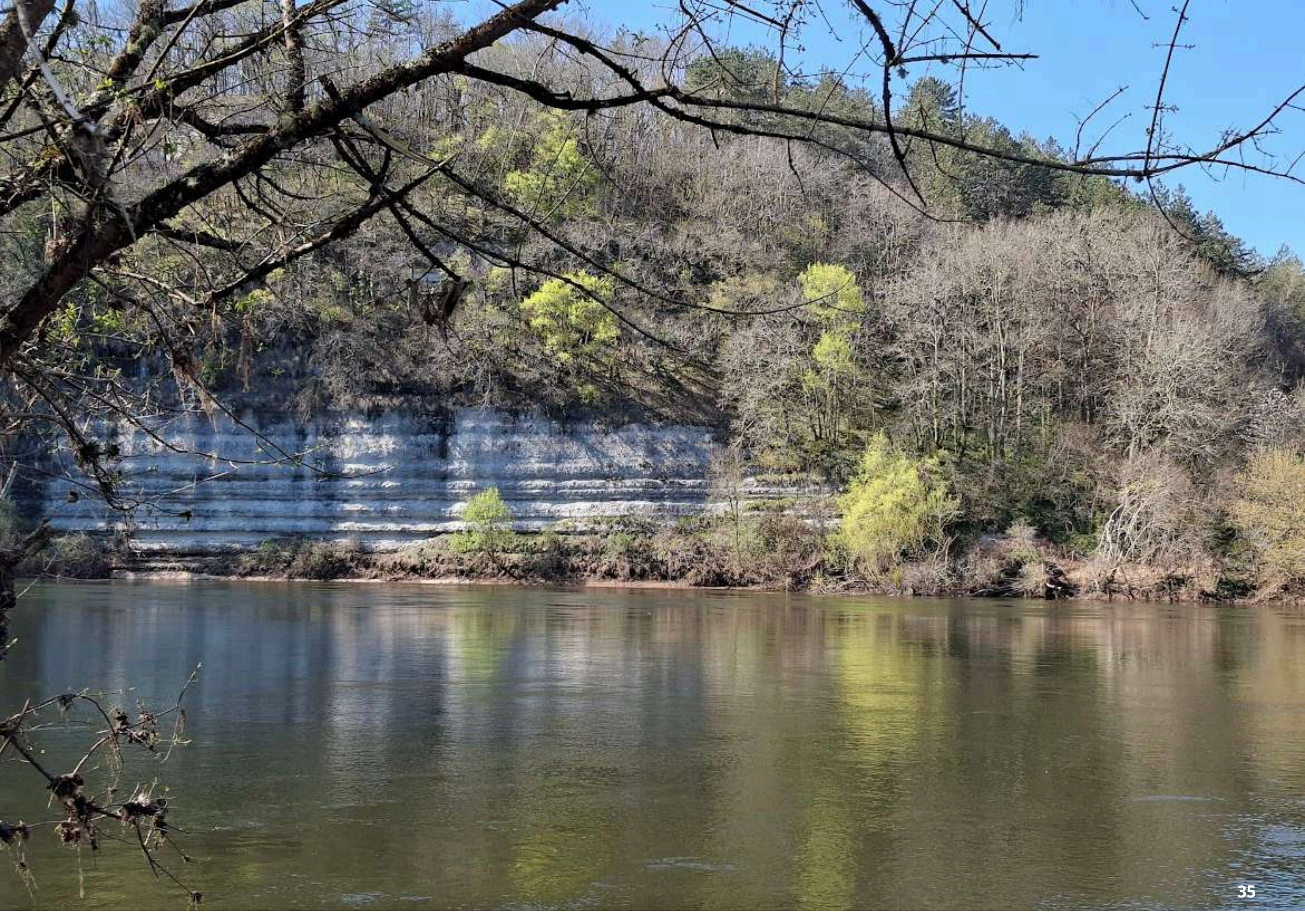
Le bois de taillis est principalement utilisé pour cercler des barriques et des tonneaux mais aussi pour :



6 Aujourd'hui

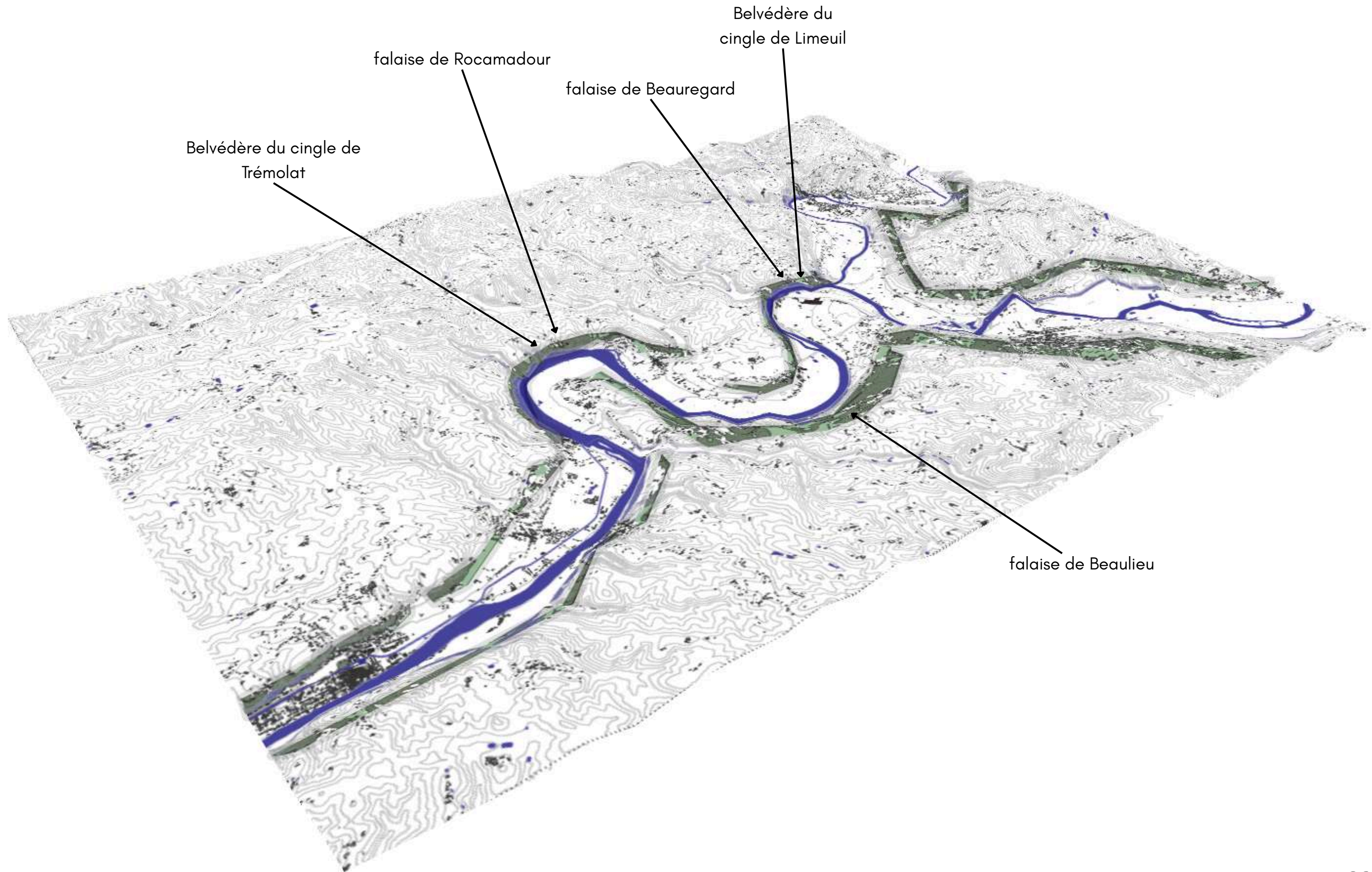
Pratique en déclin, le taillis de châtaigner montre une gestion durable des ressources et d'un savoir-faire local à préserver.





2.3 DES FALAISES EN TRANSITION ENTRE OUVERTURE ET FERMETURE.

Des versants qui structurent le paysage des cingles



2.3 DES FALAISES EN TRANSITION ENTRE OUVERTURE ET FERMETURE.

Un paysage en amphithéâtre entre ouverture des vues et fermeture végétale

Les falaises calcaires constituent une unité paysagère importante, directement issue de l'incision du fleuve dans le plateau. Leur forme en arc, liée aux méandres, crée une structure d'amphithéâtre, ouverte sur la vallée.

Ces versants abrupts encadrent la plaine alluviale et marquent les perceptions, en offrant des points de vue dominants sur le paysage. Ils participent à un effet d'enveloppement, où le fleuve et la plaine semblent contenus dans un espace creusé.

Aujourd'hui largement boisées, ces falaises tendent à se refermer, limitant les vues et atténuant la lecture de cette forme spectaculaire.

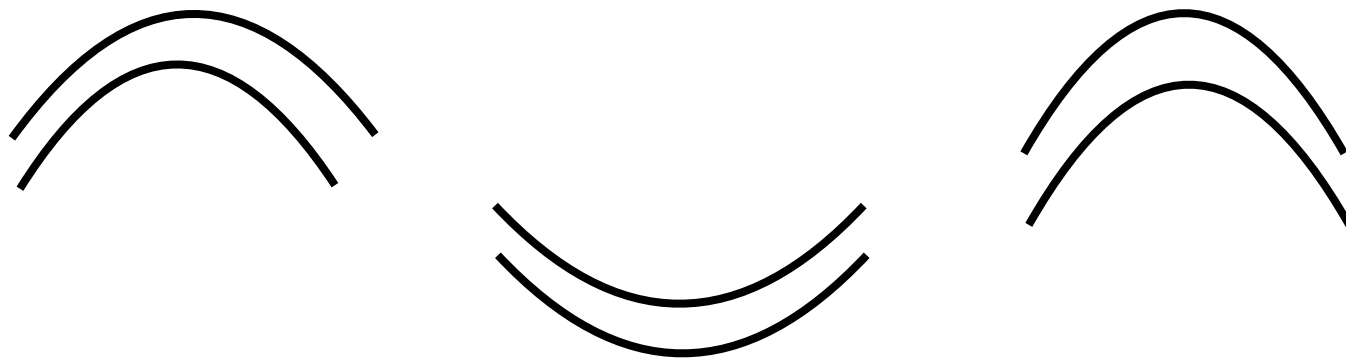
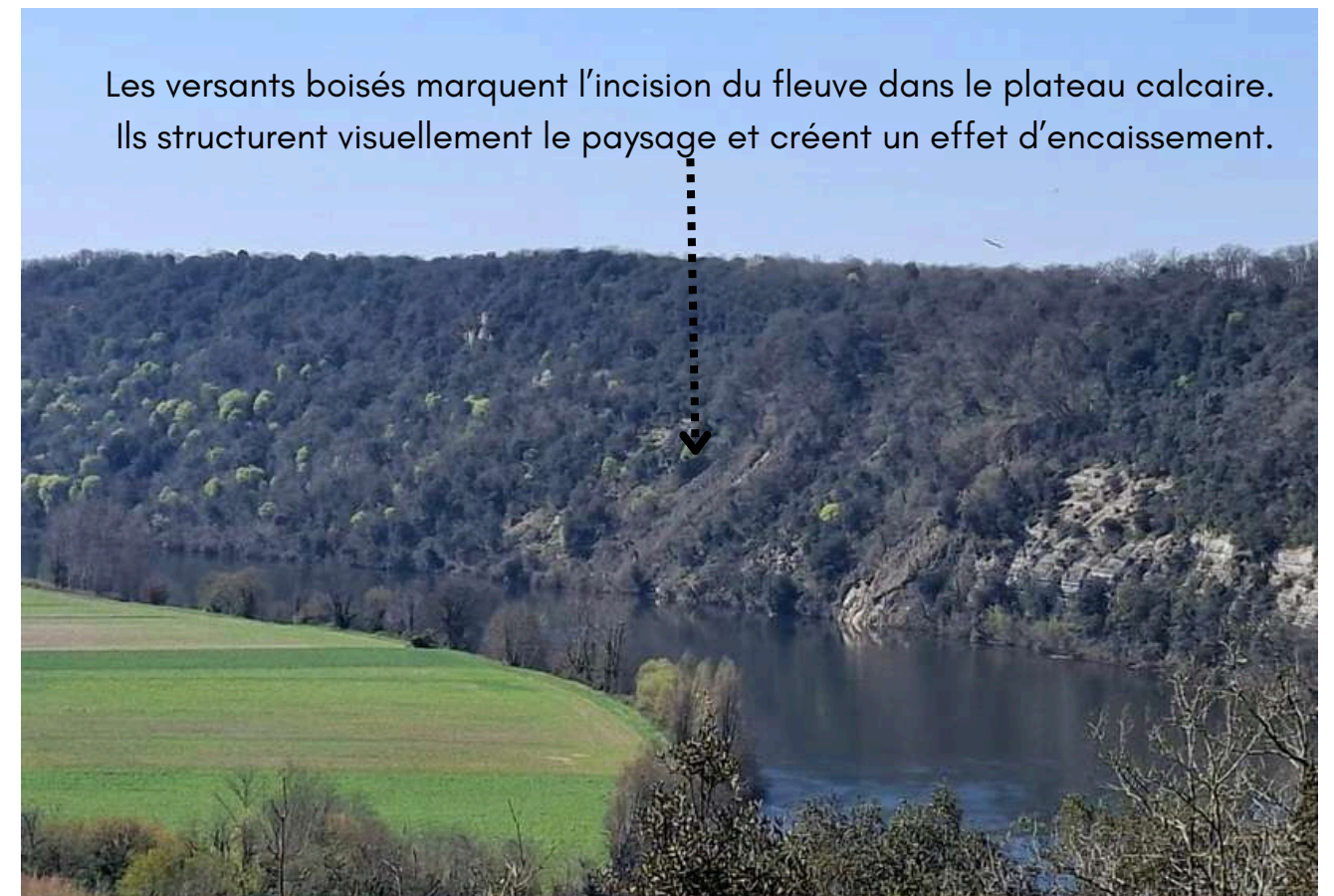


Figure 15

Depuis le point de vue du cingle de Trémolat



Les versants boisés marquent l'incision du fleuve dans le plateau calcaire. Ils structurent visuellement le paysage et créent un effet d'encaissement.



Effet d'encaissement



Point de vue dominant



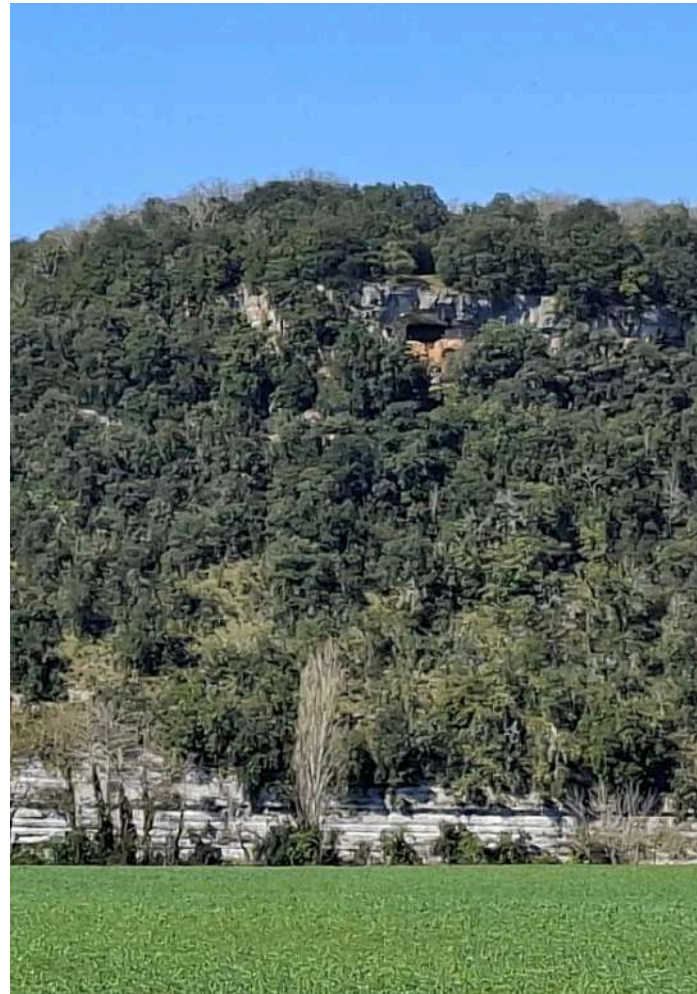
Fermeture végétale

2.3 DES FALAISES EN TRANSITION ENTRE OUVERTURE ET FERMETURE.

Des falaises marquées par le karst et les traces d'occupations humaines

Les falaises calcaires indiquent en surface le fonctionnement karstique du territoire. Les cavités et grottes témoignent de la circulation de l'eau dans le sous-sol, reliant le paysage visible aux dynamiques invisibles.

Ces milieux rocheux abritent également des conditions écologiques spécifiques, contribuant à la diversité du paysage des cingles.



La plupart des grottes ne sont ni aménagées ni accessibles au public. Situées sur des terrains privés, elles restent difficilement accessibles, bien que certaines pratiques informelles (escalade, exploration) témoignent d'un intérêt local pour ces espaces sensibles.

Le site des cingles s'inscrit dans l'un des territoires majeurs de la préhistoire européenne. La vallée de la Vézère et le confluent avec la Dordogne ont été occupés par l'homme depuis plusieurs dizaines de milliers d'années. Les falaises calcaires offrent de nombreux abris sous roche qui ont servi d'habitat aux chasseurs-cueilleurs du Magdalénien puis, plus tard, de poste d'observation.



L'abri de Rochebécude, situé sur les falaises dominant la Dordogne à Trémolat, témoigne d'une occupation humaine au Magdalénien supérieur. Les abris sous roche ont servi d'habitat aux chasseurs-cueilleurs, qui y ont laissé de nombreux outils en silex et en os.

La grotte de Lestruque, située sur la rive droite de la Dordogne à Trémolat, témoigne d'une occupation humaine durant le Magdalénien. Les fouilles ont révélé deux niveaux archéologiques riches en outils de silex, en objets en os et en œuvres sculptées. La présence dominante du renne indique un environnement froid correspondant à la fin de la dernière période glaciaire.



Abri de Font-Brunel (Limeuil)

Situé directement à Limeuil, près du confluent Dordogne-Vézère.

Période : Magdalénien supérieur (environ 17 000 - 12 000 ans)

Ce qu'on y a trouvé : outils en silex, restes de faune chassée, traces d'occupation humaine

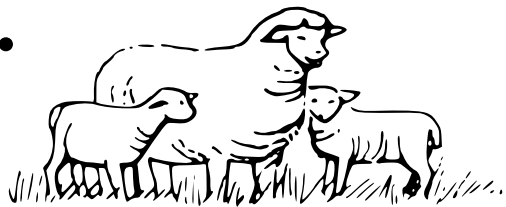
Les chasseurs préhistoriques utilisaient ces abris car ils offraient une protection contre le vent, une vue sur la vallée et une proximité de l'eau.

grotte de Cussac

La grotte de Cussac abrite des gravures animales et des sépultures humaines. Son état exceptionnel justifie une protection stricte et une fermeture au public.

2.3 DES FALAISES EN TRANSITION ENTRE OUVERTURE ET FERMETURE.

Des coteaux autrefois ouverts aujourd'hui en voie de fermeture



Falaise calcaire aujourd'hui



Chemin pittoresque vers les grottes de Roquegrosse.

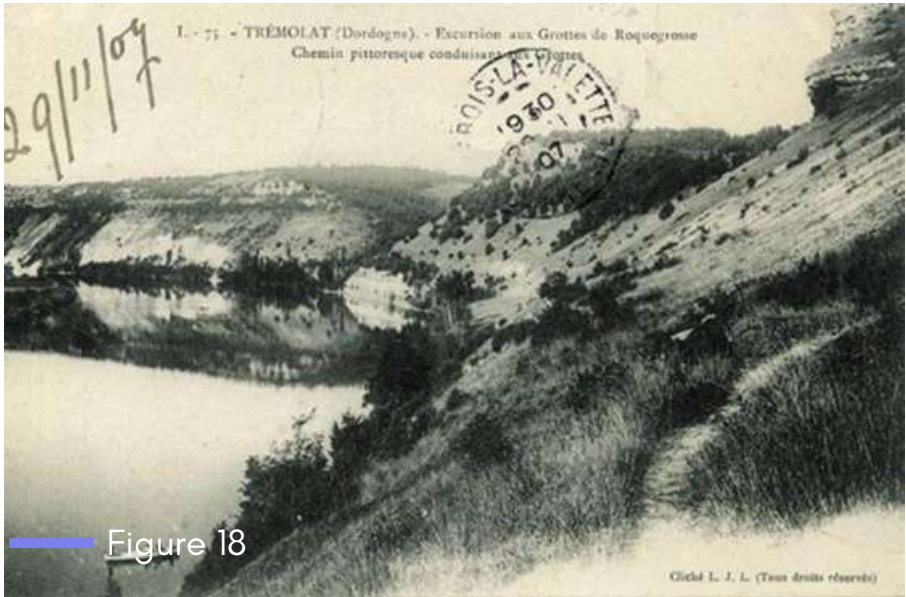


Figure 18

Autrefois vouée à la culture de la vigne, la falaise fut ensuite pâturée à la suite des ravages causés par le phylloxéra à la fin du XIX^{ème} siècle. Cependant, avec la déprise agricole, ces terrains pauvres et pentus, à la végétation autrefois rase, furent abandonnés et se sont petit à petit embroussaillés, mettant en péril leur biodiversité. Une autre menace est la colonisation par le pin noir, qui tend à devenir envahissant, banalisant tant la végétation que les paysages exceptionnels du site.

Famille sur le Cingle de Trémolat — Figure 17



1 Coteau de Rocamadou autrefois défriché

2 Ancien chemin aujourd'hui disparu

3 Chemin de halage en partie visible aujourd'hui



2.3 DES FALAISES EN TRANSITION ENTRE OUVERTURE ET FERMETURE.

Vers une réactivation des pratiques pour retrouver un paysage lisible



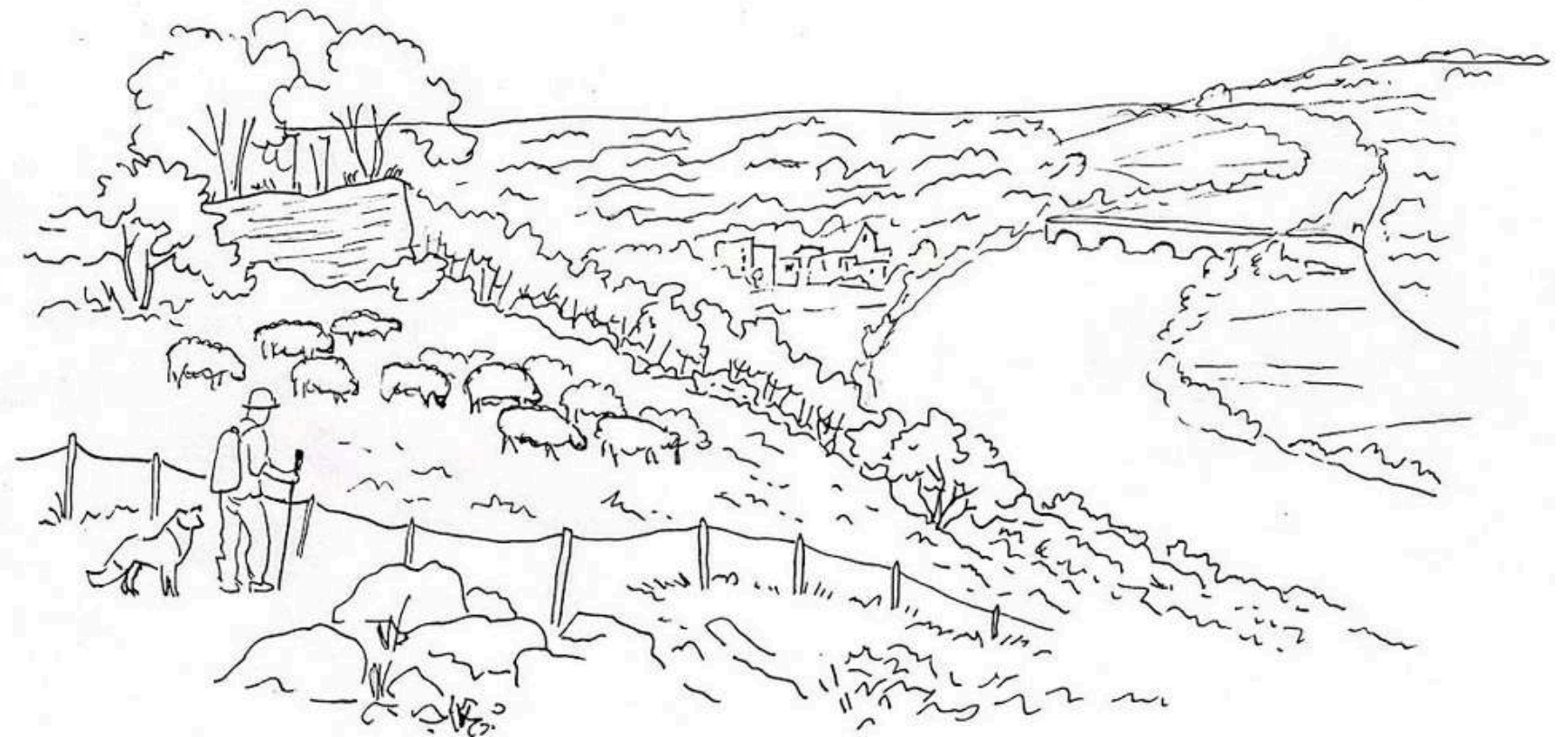
Figure 19

Le cingle de Trémolat fait aujourd'hui l'objet d'initiatives locales visant à réintroduire le pâturage sur les falaises calcaires.

Porté notamment par le Conservatoire d'Espaces Naturels (CEN), ce projet cherche à répondre à plusieurs enjeux : réouverture des milieux, préservation de la biodiversité, maintien des vues et limitation du risque incendie.

Il s'inscrit dans une logique de gestion active du paysage, en essayant de réactiver des pratiques traditionnelles de pastoralisme.

Croquis du scénario de projet de la CEN



Inventaire Biodiversité

Figure 19

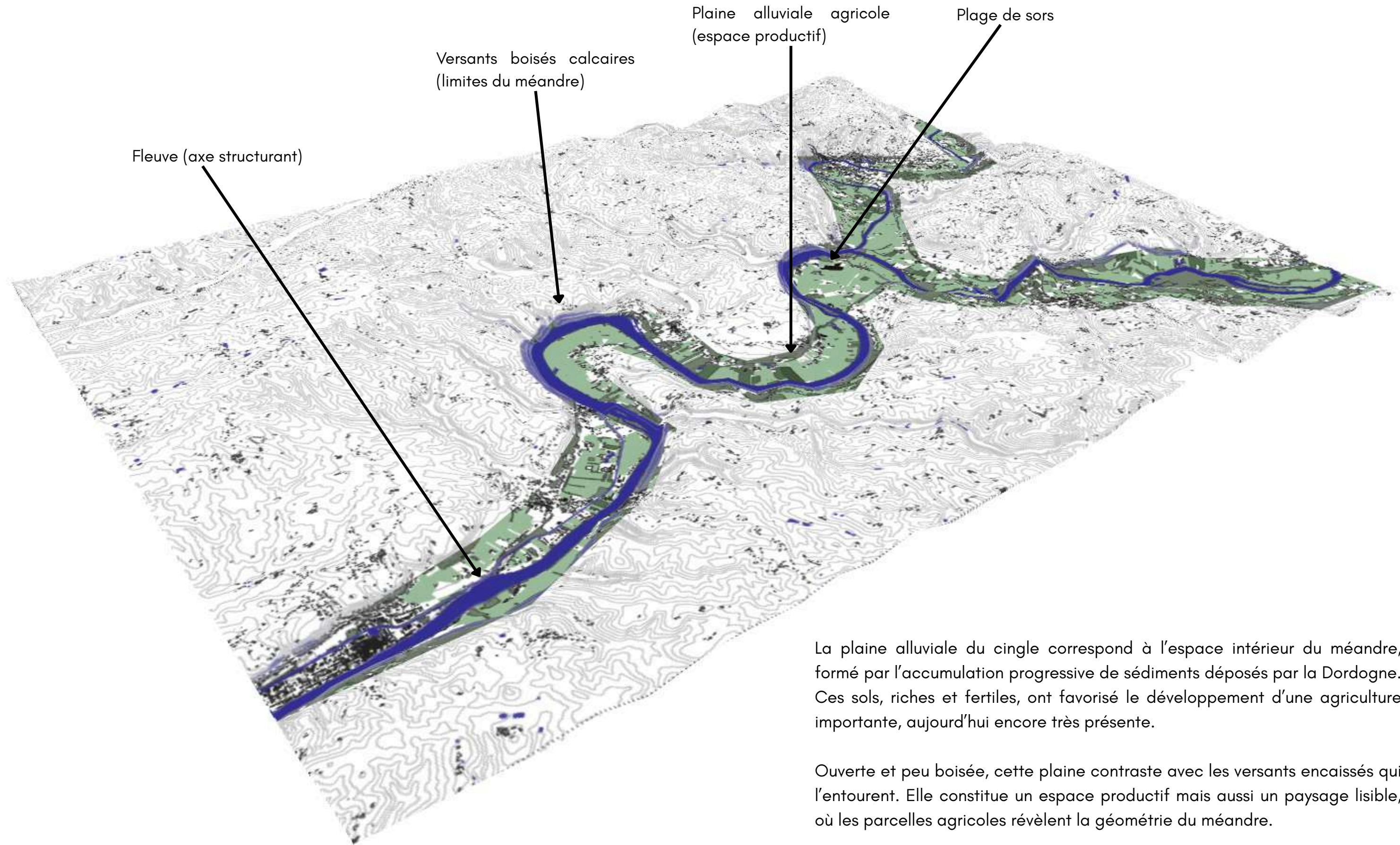


Des inventaires de la flore et des insectes réalisés entre 2024 et 2025 ont cependant montré la richesse du cingle : des plantes peu communes comme l'orlaya à grandes fleurs (*Orlaya grandiflora*) ou la coronille faux scorpion (*Coronilla scorpioides*) et des papillons comme l'azuré du mélilot (*Polyommatus dorylas*) ou la zygène du panicaut (*Zygaena sarpedon*) ont été aperçus.



2.4 UNE PLAINE ALLUVIALE PRODUCTIVE MAIS SOUS CONTRAINTE

Un espace agricole organisé dans les limites du méandre



La plaine alluviale du cingle correspond à l'espace intérieur du méandre, formé par l'accumulation progressive de sédiments déposés par la Dordogne. Ces sols, riches et fertiles, ont favorisé le développement d'une agriculture importante, aujourd'hui encore très présente.

Ouverte et peu boisée, cette plaine contraste avec les versants encaissés qui l'entourent. Elle constitue un espace productif mais aussi un paysage lisible, où les parcelles agricoles révèlent la géométrie du méandre.

2.4 UNE PLAINE ALLUVIALE PRODUCTIVE MAIS SOUS CONTRAINTE

Un paysage ouvert et cultivé, marqué par les crues et les usages agricoles

Les plaines alluviales de Limeuil et de Trémolat sont particulièrement favorables à l'agriculture grâce à la qualité de leurs sols.

Ces sols sont profonds, bien drainés et riches en nutriments, ce qui permet un bon développement des cultures. Ils peuvent toutefois être inondés, mais ces crues apportent de nouveaux sédiments qui enrichissent encore la terre.

La présence d'eau, combinée à un réseau d'irrigation, permet de sécuriser les productions et de diversifier les cultures.

Limites et Formes des parcelles

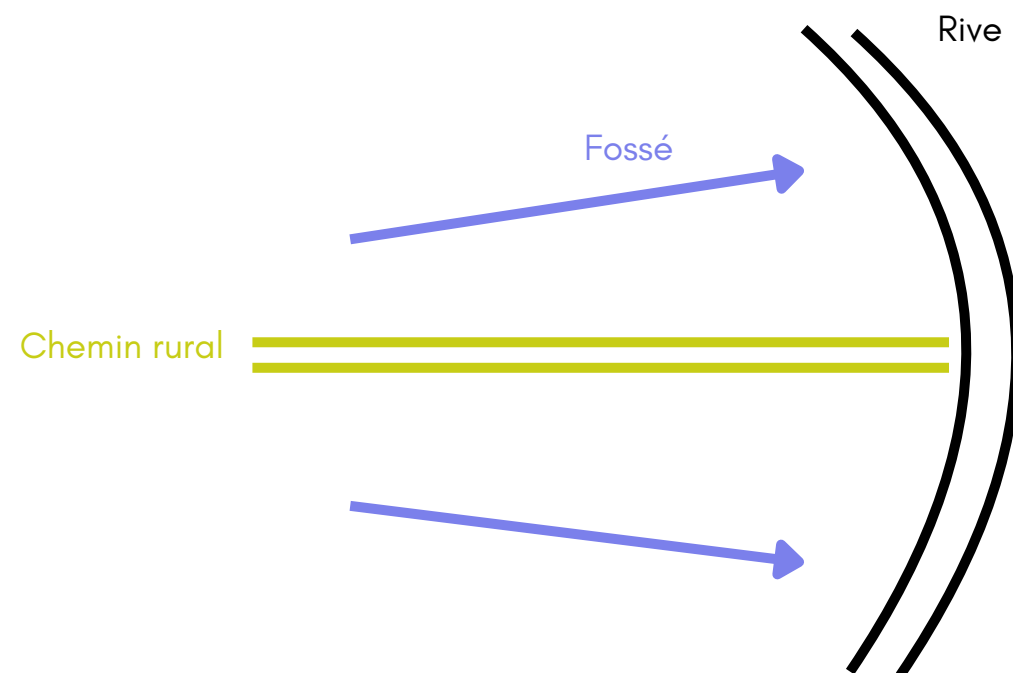


Chemin rural



Les cultures entre elles

Parcelles en lanière, longues perpendiculaires à la rive bordées par un fossé, un chemin ou la route

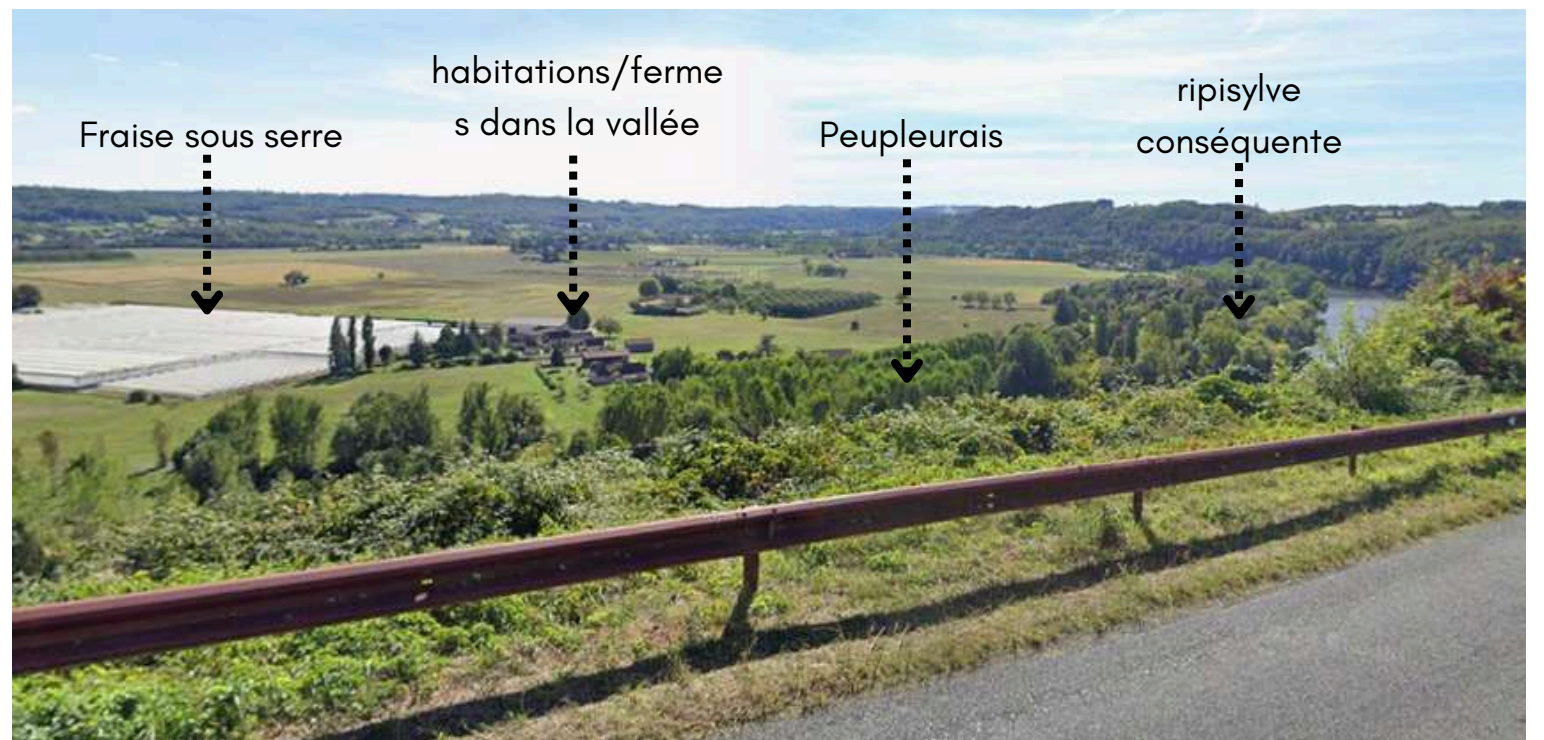


Plaine alluviale et agricole de Traly (cingle de trémolat) depuis Rocamadou



Grande ouverture sur le paysage. créer un contraste avec les falaises calcaires , ripisylve partielle

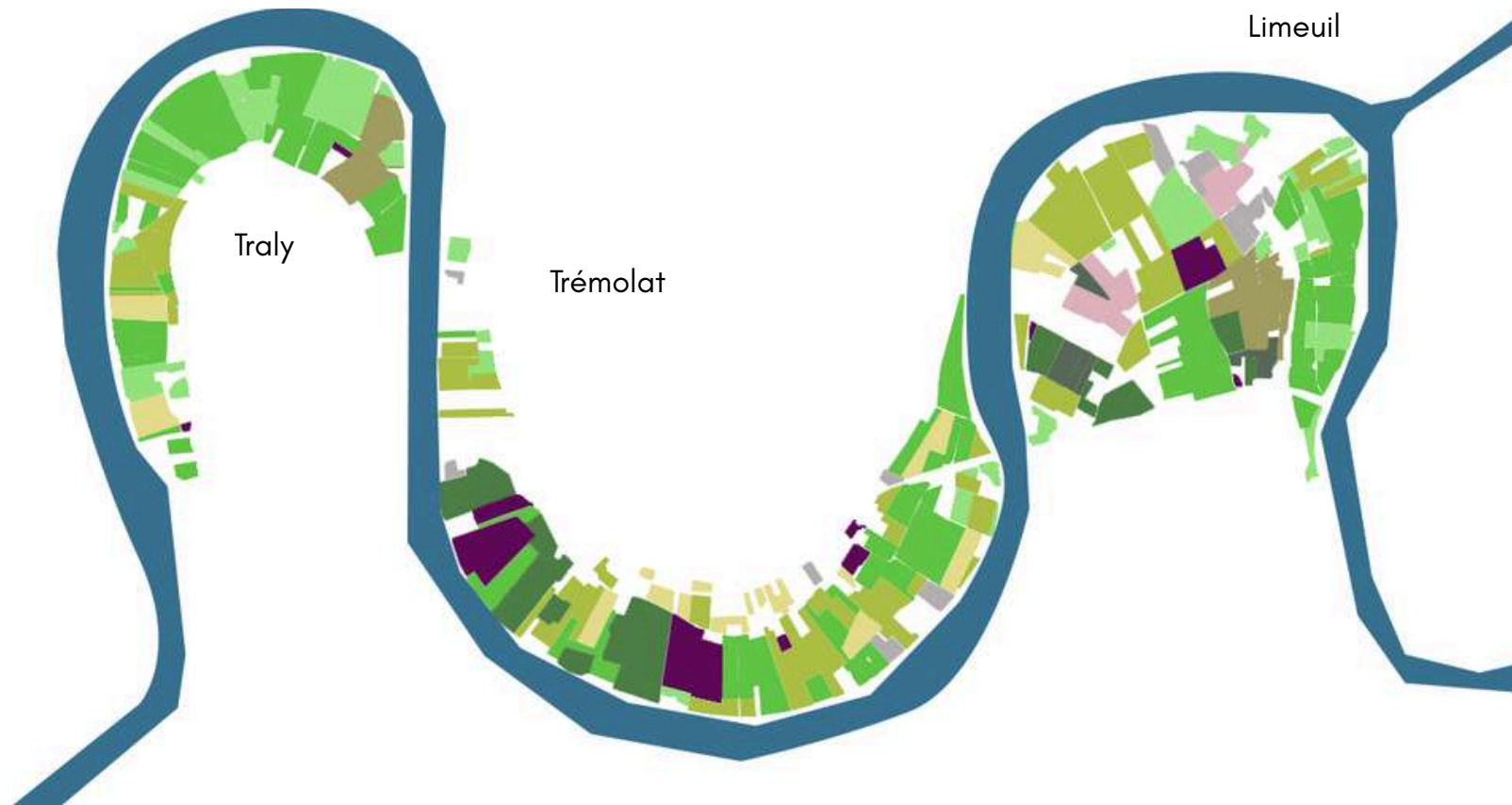
Plaine alluviale et agricole d'Alles-sur-Dordogne (cingle de Limeuil) depuis Beauregard



Une plaine alluviale plus diversifiée, mêlant cultures spécialisées, peupleraies et habitats dispersés.

2.4 UNE PLAINE ALLUVIALE PRODUCTIVE MAIS SOUS CONTRAINTE

Une mosaïque agricole qui reflète les logiques foncières et les pratiques



Les pratiques agricoles dans la plaine alluviale sont variées et adaptées aux caractéristiques du milieu.

On observe le développement de cultures spécialisées comme les noyeraies, les peupleraies en bord de Dordogne, ainsi que des cultures intensives sous serre, notamment pour la production de fraises. Ces pratiques sont marquées dans un système agricole productif, rendu possible par la fertilité des sols et la disponibilité en eau.

Cependant, malgré cette diversité d'usages et de modes de gestion, ces paysages reposent sur une même base géographique : la plaine alluviale du méandre.

La plaine alluviale des cingles présente une organisation agricole directement liée à sa structure foncière.

À Traly, la présence d'un propriétaire unique engendre un paysage homogène, marqué par de grandes parcelles et une logique de monoculture. Cette gestion unifiée produit une lecture simplifiée et continue du paysage.

À l'inverse, les plaines de Trémolat et de Limeuil sont séparées entre plusieurs propriétaires. Cette multiplicité d'acteurs génère une diversité de pratiques agricoles, formant une mosaïque de cultures (noyeraies, cultures céréalières, colza, cultures sous serre, peupleraies).

La structure foncière influence directement la forme et la diversité du paysage agricole.



Monoculture



Mosaïque agricole

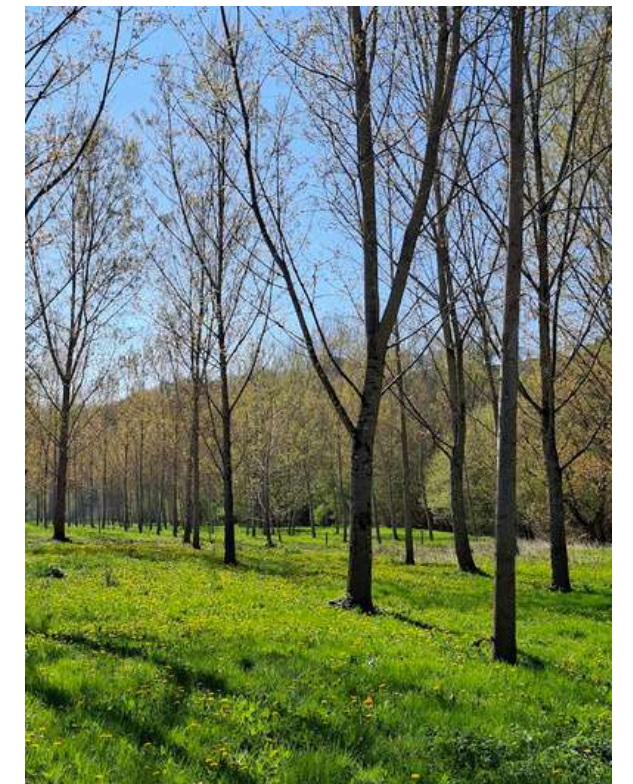
Parcelles du cingle de Limeuil



culture sous serre de fraises



culture de noyers,colza



Sylvicultures en bord
de Dordogne

2.4 UNE PLAINE ALLUVIALE PRODUCTIVE MAIS SOUS CONTRAINTE

Des berges contrastées selon la morphologie du méandre

Les berges de la Dordogne présentent des caractéristiques très différentes selon leur position dans le méandre.

Sur la rive extérieure, le fleuve est en contact direct avec les falaises calcaires. La berge est abrupte, minérale et peu accessible, marquant l'encaissement du paysage.

À l'inverse, sur la rive intérieure, la berge est plus douce et s'inscrit dans la plaine alluviale. Elle peut être ponctuellement végétalisée par une ripisylve plus ou moins dense, et présente parfois des zones humides ou des bras secondaires.

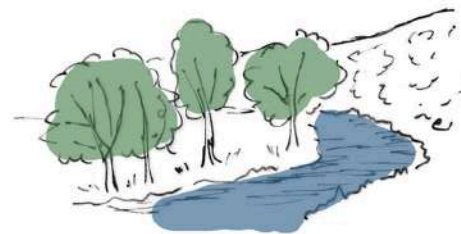


Carte des berges des cingles

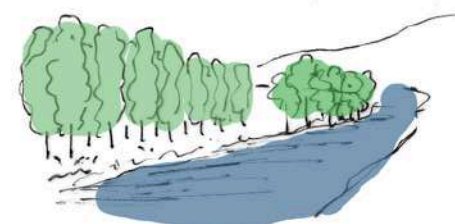


des milieux naturels (ripisylve, falaise) des milieux agricoles (vignes, vergers) des plantations productives (peupleraie)

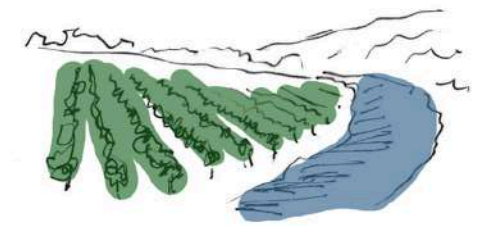
Typologie de ripisylve



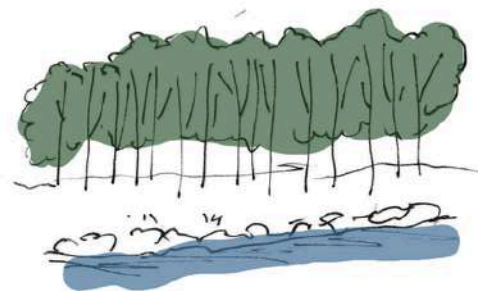
Ripisylve étroite (ou discontinue)



Peupleraie cultivée



Parcelles viticoles



Boisement artificiel



Ripisylve développée (ou continue)



Vergers cultivés

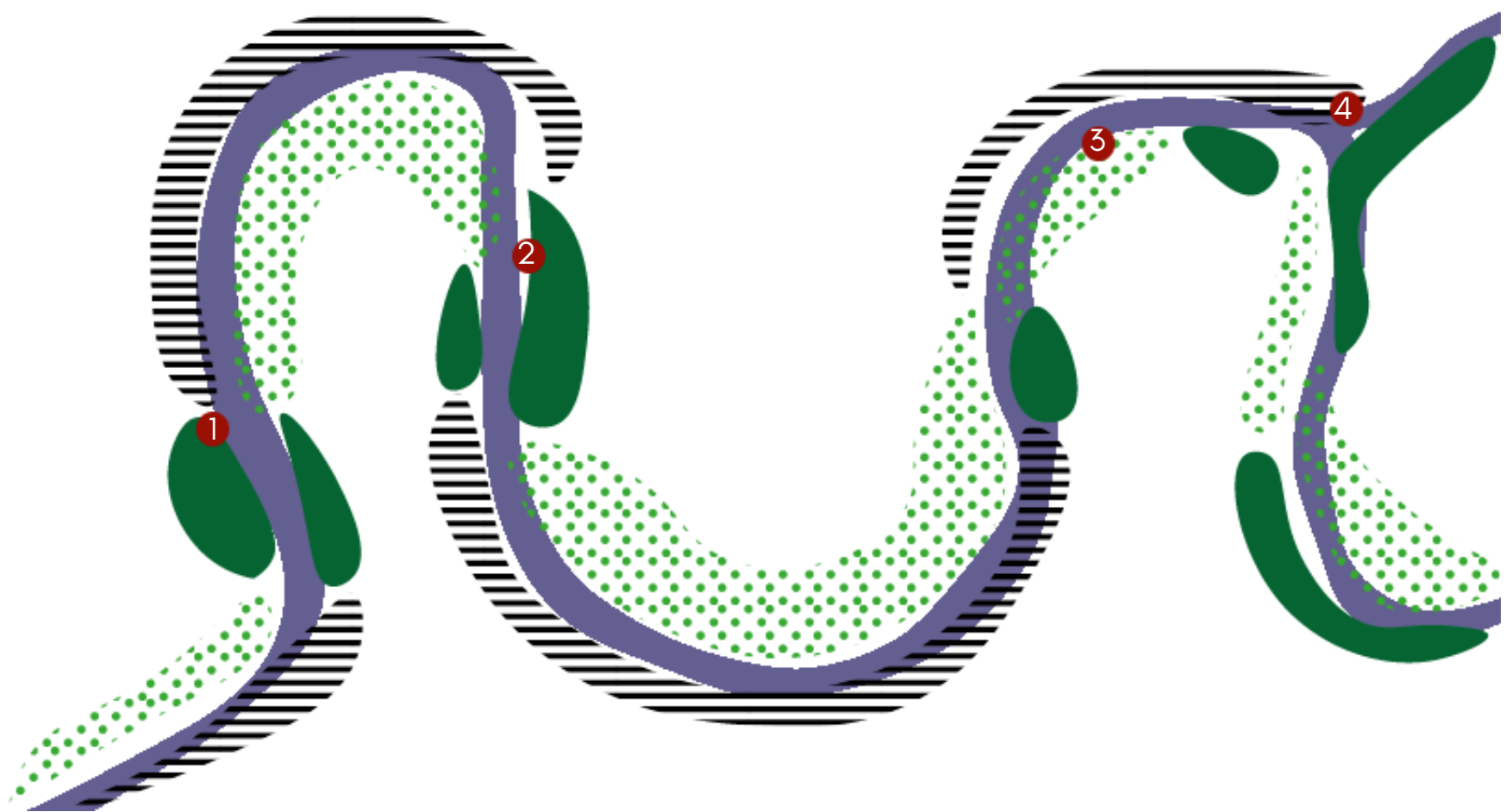


Falaises calcaires

2.4 UNE PLAINE ALLUVIALE PRODUCTIVE MAIS SOUS CONTRAINTE

Un fleuve peu accessible, des usages concentrés en quelques points

Malgré la présence du fleuve, l'accès aux berges reste globalement limité.
Dans la plaine alluviale, les espaces sont majoritairement occupés par l'agriculture, ce qui restreint les possibilités d'accès direct à la rivière. La ripisylve, parfois dense en bord de Dordogne, renforce cette fermeture du paysage.
Les points d'accès au fleuve sont rares et localisés, principalement à proximité des villages, des plages aménagées ou des bases nautiques.



- LÉGENDE :
- Berges abrupt (falaise)
 - Berge agricole
 - ripisylve dense
 - Accès au fleuve → Accessibilité ponctuelle

Accès au Fleuve

1



Port de Mauzac-et-Grand-Castang

2



Base nautique de Trémolat

3



Plage de Sors

4



Port de Limeuil

Figure 20

2.5 D'UN PAYSAGE OUVERT À UN PAYSAGE FRAGMENTÉ

Des dynamiques contrastées qui fragmentent le paysage des cingles

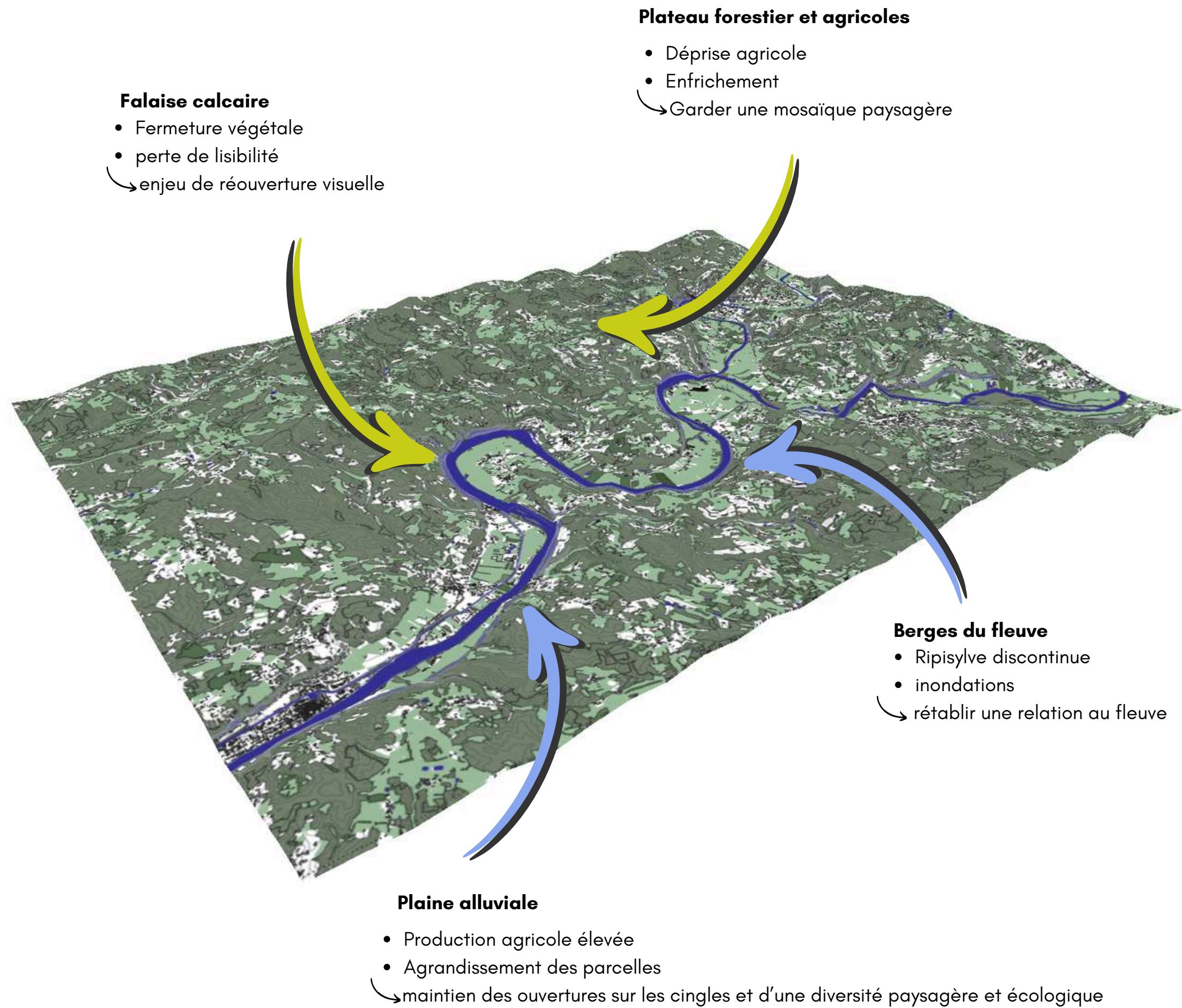
L'analyse des différentes unités paysagères met en évidence des dynamiques contrastées mais interdépendantes.

Les plateaux connaissent une fermeture progressive liée à la déprise agricole, tandis que les coteaux calcaires oscillent entre enrichissement et initiatives de réouverture.

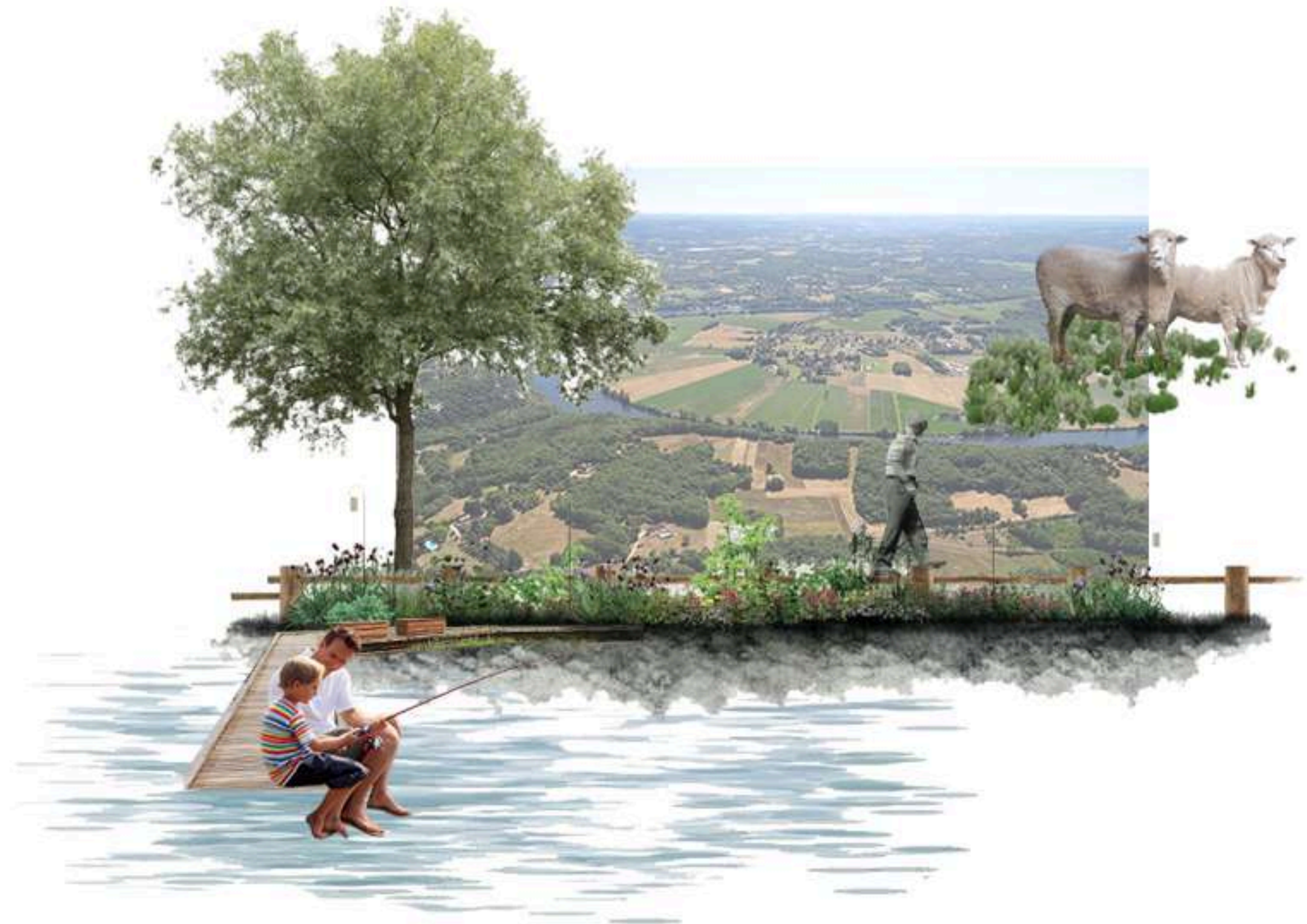
En fond de vallée, la plaine alluviale reste un espace fortement productif, mais dont les usages homogénéisent progressivement le paysage.

Le fleuve, quant à lui, continue de structurer l'ensemble, tout en générant des contraintes (inondation, accessibilité) qui influencent fortement les pratiques.

Ainsi, le paysage des cingles apparaît comme un système fragmenté, où chaque entité évolue selon ses propres logiques, sans véritable vision d'ensemble.



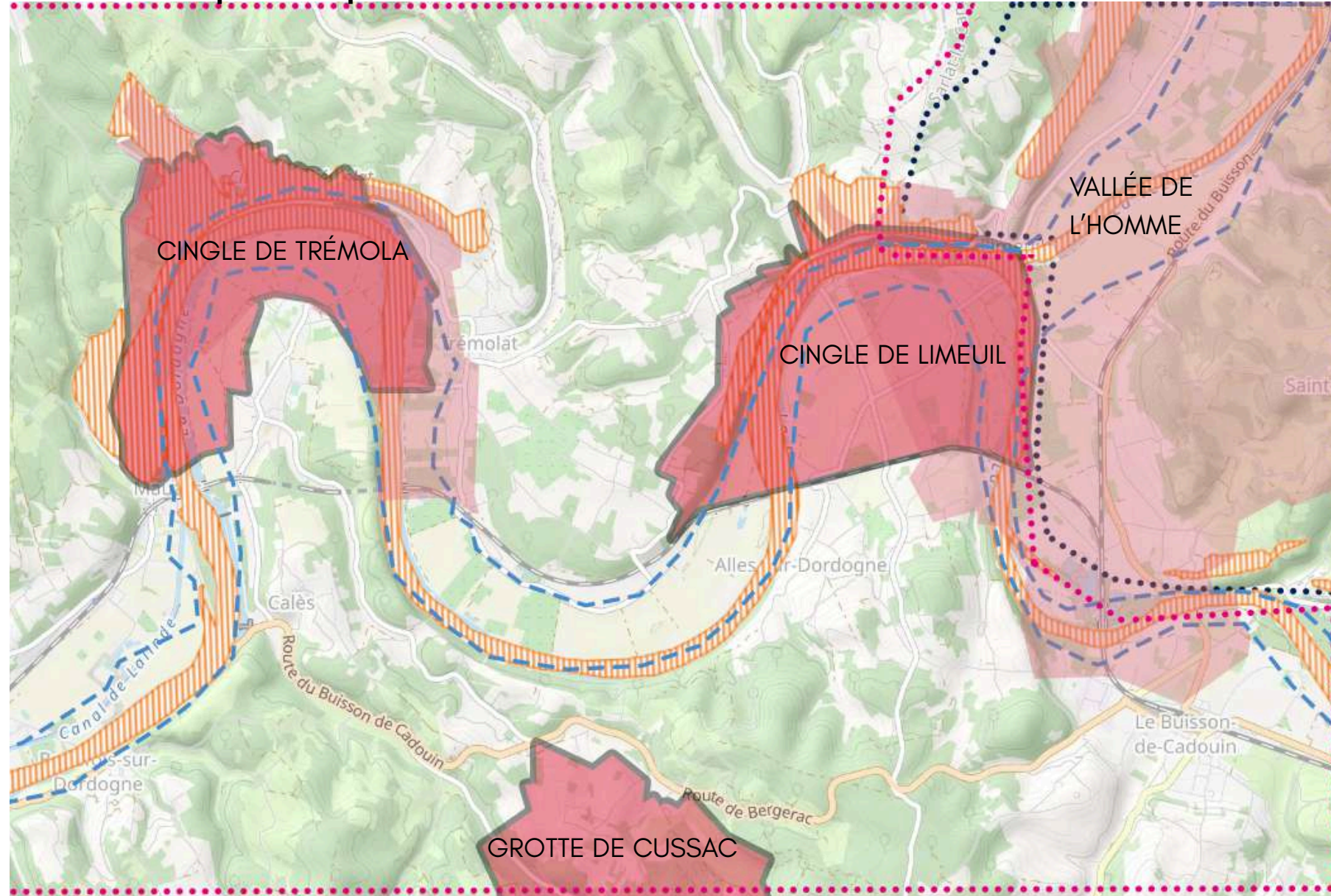
III — RECONNECTER LES PAYSAGES DES CINGLES



3.1 DES POLITIQUES PUBLIQUES QUI CLOISONNENT LE TERRITOIRE

Des protections multiples mais peu articulées entre elles

Carte des Politiques Publiques du site



LÉGENDE :

- Site classé
- Site inscrit
- Natura 2000
- PPRI Dordogne
- PLUi de la Vallée de l'Homme
- PLUi-H des Bastides Dordogne-Périgord

SCHÉMA “Une protection sectorielle du paysage”

- Fleuve
 - Natura 2000
 - APPB

- Versants / falaises
 - Site classé
 - Natura 2000 coteaux

Paysage des cingles

- Plaine
 - PPRI

- Urbanisation
 - PLUi
 - SCoT

Le territoire des cingles de Trémolat et de Limeuil est concerné par une superposition de politiques publiques agissant à différentes échelles.

Les protections paysagères (sites classés et inscrits) visent à préserver les formes remarquables du méandre, les falaises et les vues, en encadrant fortement les transformations visibles. En parallèle, les dispositifs environnementaux (Natura 2000, APPB) se concentrent sur le fonctionnement écologique du fleuve et des coteaux, en accompagnant les dynamiques naturelles et en maintenant la biodiversité.

Le PPRI prend en compte le risque d'inondation en adaptant l'urbanisation à la dynamique fluviale, tandis que les documents d'urbanisme (PLUi, SCoT) organisent le développement du bâti et du territoire à l'échelle intercommunale.

Cette superposition de dispositifs, bien qu'efficace localement, montre une gestion fragmentée qui ne permet pas de considérer les cingles comme une unité paysagère cohérente.

3.1 DES POLITIQUES PUBLIQUES QUI CLOISONNENT LE TERRITOIRE

Des protections multiples mais peu articulées entre elles

Protections paysagères (Sites classés / inscrits)

Les sites classés et inscrits visent à préserver les paysages remarquables des cingles, en protégeant les falaises, les versants et les vues sur les méandres. Toute transformation visible est fortement encadrée afin de maintenir l'image et la qualité du site.

Cependant, ces dispositifs reposent sur une logique de protection passive : ils limitent les aménagements mais n'agissent pas sur l'évolution des milieux, notamment la fermeture progressive des coteaux.

Gestion du risque (PPRI Dordogne)

Le Plan de Prévention du Risque Inondation encadre l'urbanisation dans la plaine alluviale en fonction du risque de crue. Il limite les constructions dans les zones exposées et adapte les projets à la dynamique du fleuve.

Cette approche, essentiellement technique, prend en compte le fonctionnement hydraulique mais ne s'intéresse pas directement aux enjeux paysagers ou aux usages du territoire.

Protections écologiques (Natura 2000 / APPB)

Les dispositifs Natura 2000 et les arrêtés de protection de biotope (APPB) visent à préserver les habitats naturels et les espèces, en particulier le long du fleuve, des berges et des coteaux calcaires. Ils encadrent certaines pratiques et accompagnent la gestion des milieux pour maintenir la biodiversité.

Toutefois, ces outils se concentrent principalement sur les enjeux écologiques et ont peu d'impact sur les usages ou la lisibilité globale du paysage.

Urbanisme (PLUi / SCoT)

Le PLUi et le SCoT organisent le développement du territoire en définissant les zones constructibles, agricoles ou naturelles, ainsi que les grandes orientations d'aménagement. Ils structurent l'évolution des villages et des espaces environnants.

Cependant, leur mise en œuvre à différentes échelles administratives peut conduire à une gestion fragmentée, sans réelle prise en compte du paysage des cingles comme une unité cohérente.

Politique publique	Objectif	Actions / outils	Acteurs	Ce que ça protège / régule	Position face aux dynamiques	Limites / efficacité
Site classé (Cingle de Trémolat / Limeuil)	Préserver les paysages remarquables	Contrôle des aménagements, constructions, plantations	État, DREAL, ABF, communes	Paysage, vues, falaises, versants	Freine les transformations visibles du paysage	Protège mais ne relie pas les deux cingles (vision fragmentée)
Site inscrit	Encadrer les évolutions paysagères	Avis sur projets, surveillance	État, collectivités	Paysage global	Accompagne les évolutions sans les bloquer totalement	Protection plus faible, peu opérationnelle
Natura 2000 – Dordogne	Protéger les milieux aquatiques	DOCOB, contrats, évaluation d'incidences	État, collectivités, gestionnaires	Fleuve, ripisylve, espèces	Accompagne les dynamiques naturelles du fleuve	Peu d'impact sur les usages humains et la structuration du territoire
Natura 2000 – Coteaux calcaires	Préserver les milieux ouverts	Réouverture, gestion des pelouses, entretien	État, agriculteurs, gestionnaires	Versants, falaises, biodiversité	Lutte contre la fermeture du paysage	Dépend des pratiques agricoles, résultats variables
APPB Dordogne	Protéger les espèces migratrices	Réglementation des activités	État, pêche, usagers	Fleuve, habitats aquatiques	Protège la continuité écologique	N'agit pas sur le paysage ou les usages territoriaux
PPRI Dordogne	Réduire le risque d'inondation	Zonage réglementaire, interdictions	État, communes	Plaine alluviale, bâti	Accepte la dynamique du fleuve	N'agit pas sur l'existant ni sur la cohérence paysagère
PLUi / PLUi-H	Organiser l'urbanisation	Zonage, règles de construction	Intercommunalités, communes	Bâti, urbanisation, foncier	Peut structurer le territoire	Fragmenté entre plusieurs intercommunalités
SCoT	Planifier à grande échelle	Orientations stratégiques	Collectivités	Organisation globale	Donne un cadre cohérent	Trop général, peu opérationnel localement

3.2 DES INITIATIVES LOCALES QUI AMORCENT DES TRANSFORMATIONS

Des actions locales qui amorcent une transformation du paysage

Carte des usages du site



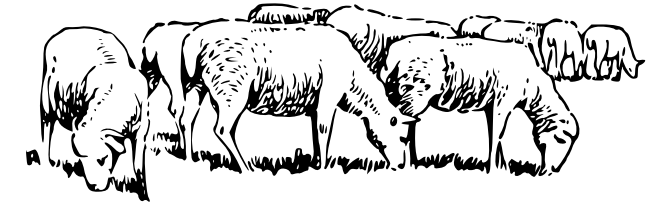
Le territoire fait l'objet de plusieurs initiatives locales qui participent à la gestion et à la valorisation du paysage. Portées par des acteurs variés, elles agissent à différentes échelles : réouverture des coteaux, valorisation du fleuve ou gestion des espaces forestiers. Ces actions, bien que ponctuelles, constituent des leviers pour accompagner les dynamiques du territoire.

Initiatives locales et projets

CEN — réouverture des coteaux

GESTION ÉCOLOGIQUE DES FALAISES

- Réintroduction du pâturage
- Réouverture des milieux
- Biodiversité
- Maintien des vues



Activités nautiques

VALORISATION DU FLEUVE

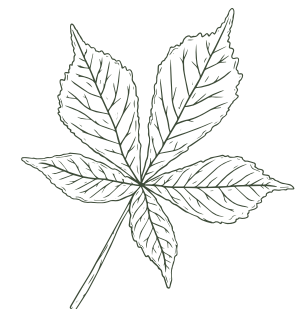
- Canoë / tourisme
- Accès ponctuels au fleuve
- Plages / loisirs
- Économie locale



Taillis de châtaignier

GESTION DES PLATEAUX FORESTIERS

- Exploitation traditionnelle
- Entretien des milieux
- Ressource locale
- Paysage forestier



Valorisation paysagère et touristique

TOURISME PATRIMONIAL (LIMEUIL / TRÉMOLAT)

- points de vue
- attractivité
- mise en récit du paysage



3.3 DES CINGLES QUI SE FERMENT ET SE DÉCONNECTENT

Fermeture des coteaux, accès limité et actions dispersées fragmentent le paysage des cingles.

L'analyse des dynamiques paysagères et des politiques publiques montre un territoire marqué par des actions nombreuses mais souvent fragmentées. Si ces dispositifs permettent de préserver certains éléments du paysage, ils peinent à construire une vision d'ensemble à l'échelle des cingles.

À partir de ce constat, il devient possible d'interroger l'avenir de ces paysages. Quelles pourraient être leurs évolutions si les dynamiques actuelles se poursuivent ? Et à l'inverse, quelles transformations envisager pour répondre aux enjeux identifiés ?

Aujourd'hui, le territoire des cingles est marqué par une déprise agricole progressive sur les plateaux et les coteaux calcaires.

Cette évolution entraîne une fermeture progressive des paysages, avec le développement spontané de la végétation.

Sur les falaises et les coteaux, des espèces comme le pin noir ou les ligneux colonisent les milieux ouverts.

Peu à peu, les pelouses sèches disparaissent, les vues se referment et la forme en amphithéâtre des cingles devient moins lisible.

Cette fermeture a aussi des conséquences écologiques :

- perte d'habitats ouverts pour certaines espèces
- banalisation des milieux
- recul de la biodiversité spécifique des coteaux calcaires

Dans le même temps, la plaine alluviale reste fortement exploitée.

L'agriculture s'intensifie, les parcelles s'agrandissent, ce qui simplifie le paysage et limite les continuités écologiques.

L'accès au fleuve devient également plus restreint.

Les berges restent peu accessibles, avec des points d'accès concentrés dans les bourgs (plages, ports, bases nautiques).

La disparition progressive des chemins et l'agrandissement des parcelles renforcent cette déconnexion entre habitants et rivière.

Ce scénario se déroule dans un contexte où le territoire est fortement encadré :

- les sites classés protègent les paysages remarquables,
- Natura 2000 préserve les milieux naturels,
- le PPRI encadre les zones inondables,
- les PLUi / SCoT organisent l'urbanisation.

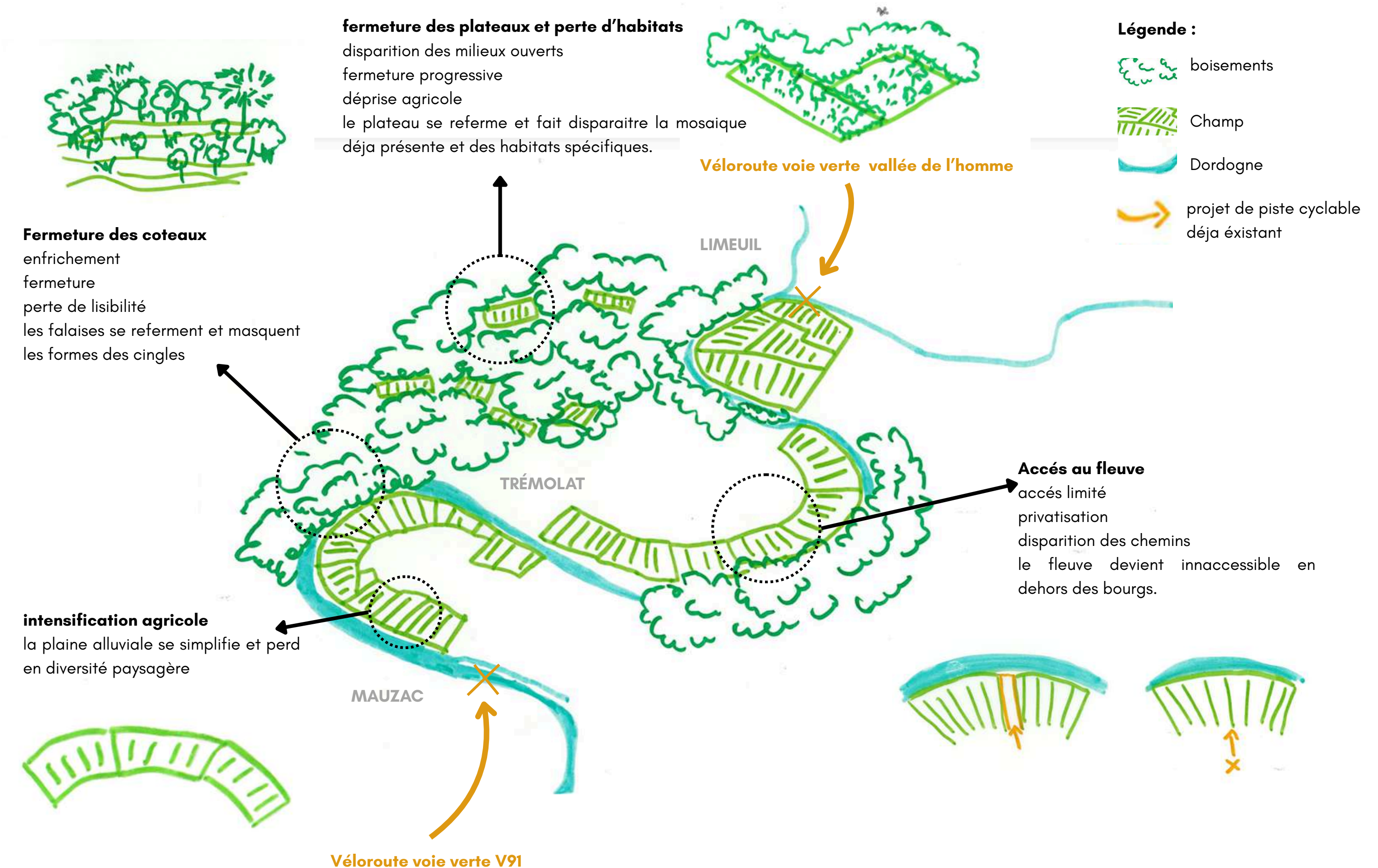
Mais ces outils restent sectoriels.

Ils permettent de protéger certains éléments (vues, biodiversité, risques),

mais ne suffisent pas à maintenir l'ouverture des milieux ni à garantir une gestion cohérente du paysage des cingles.

3.3 DES CINGLES QUI SE FERMENT ET SE DÉCONNECTENT

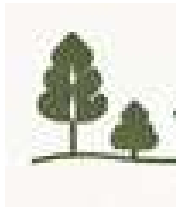
Fermeture des coteaux, accès limité et actions dispersées fragmentent le paysage des cingles.



3.3 DES CINGLES QUI SE FERMENT ET SE DÉCONNECTENT

Fermeture des coteaux, accès limité et actions dispersées fragmentent le paysage des cingles.

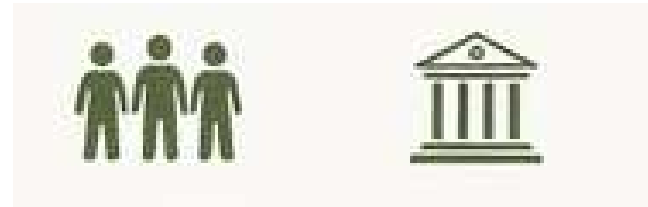
Facteurs de changement majeur



Abandon des pratiques agricoles sur les plateaux et les falaises



accessibilité limitée aux berges



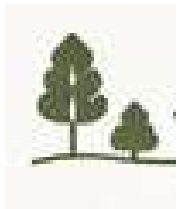
Développement touristique peu structuré



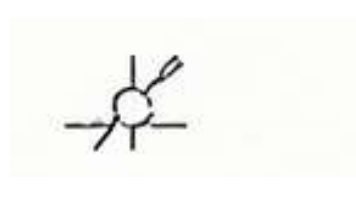
Politiques publiques sectorielles



Conséquences paysagères attendues



fermeture des milieux et perte de lisibilité des cingles



Fragmentation des espaces et des usages



Banalisation des plateaux et des paysages agricoles



Rupture entre le fleuve et le territoire

Conclusion du scénario

À terme, le paysage évolue vers :

- un paysage plus fermé
- une perte de lisibilité des cingles
- une simplification des milieux
- une diminution des accès et des usages

Le paysage devient moins visible, moins pratiqué, et progressivement déconnecté de ses habitants.

3.4 RETISSER LES LIENS DU PAYSAGE DES CINGLES

Réouverture des milieux, reconnexion et mise en réseau des usages redonnent cohérence au paysage.

À travers ce mémoire, le paysage des cingles de la Dordogne apparaît comme un territoire à la fois très fort et fragile. Sa forme, liée au fleuve et aux falaises calcaires, est encore bien visible, mais elle tend aujourd'hui à s'effacer. La fermeture des coteaux, le manque d'accès aux berges et la fragmentation des aménagements rendent le paysage moins lisible et moins accessible.

Les politiques publiques et les initiatives locales existent, mais elles agissent souvent chacune de leur côté. Elles protègent certains éléments du paysage, sans réellement créer de lien entre eux. On se retrouve alors avec un territoire découpé, où les différentes parties du cingle fonctionnent séparément.

Face à ce constat, il semble important d'aller vers une vision plus globale, qui considère les cingles comme un ensemble. L'idée n'est pas de tout transformer, mais plutôt de reconnecter les éléments entre eux : rouvrir certains coteaux, faciliter l'accès au fleuve et mieux coordonner les actions.

Aujourd'hui, face aux dynamiques de fermeture et de fragmentation, le paysage des cingles peut évoluer vers une gestion plus active et plus cohérente.

Sur les coteaux calcaires, la réintroduction du pâturage permet de rouvrir progressivement les milieux.

Les pelouses sèches sont maintenues, les vues se dégagent et la forme des cingles redevient lisible.

Peu à peu, les falaises retrouvent leur rôle dans la lecture du paysage, tout en conservant leur richesse écologique.

Dans le même temps, les berges sont réinvesties.

Un réseau de chemins se met en place, reliant les villages, les plateaux et le fleuve.

Deux types de parcours se développent : des cheminements du quotidien pour les habitants, et des itinéraires de découverte valorisant les points de vue et les paysages.

L'accès au fleuve devient plus facile, mais reste maîtrisé, concentré sur certains points stratégiques comme les plages ou les ports.

Sur les plateaux, les pratiques évoluent vers une agriculture plus diversifiée.

Le paysage retrouve une forme de mosaïque, entre prairies, cultures et bosquets, permettant de maintenir une certaine diversité et des continuités écologiques.

Ces transformations s'appuient sur une meilleure coordination des actions et des acteurs.

Les politiques publiques, les initiatives locales et les pratiques agricoles sont progressivement mises en cohérence à l'échelle des cingles.

À terme, le paysage gagne en lisibilité et en accessibilité.

Les liens entre les différentes parties du territoire se renforcent, permettant de retrouver une cohérence d'ensemble entre usages, ouverture des milieux et préservation.

3.4 RETISSER LES LIENS DU PAYSAGE DES CINGLES

Réouverture des milieux, reconnexion et mise en réseau des usages redonnent cohérence au paysage.

Pâturage / réouverture des falaises

La réintroduction du pâturage permet de rouvrir progressivement les coteaux calcaires.

Elle limite l'enfrichement, maintient les pelouses sèches et redonne de la lisibilité aux cingles.

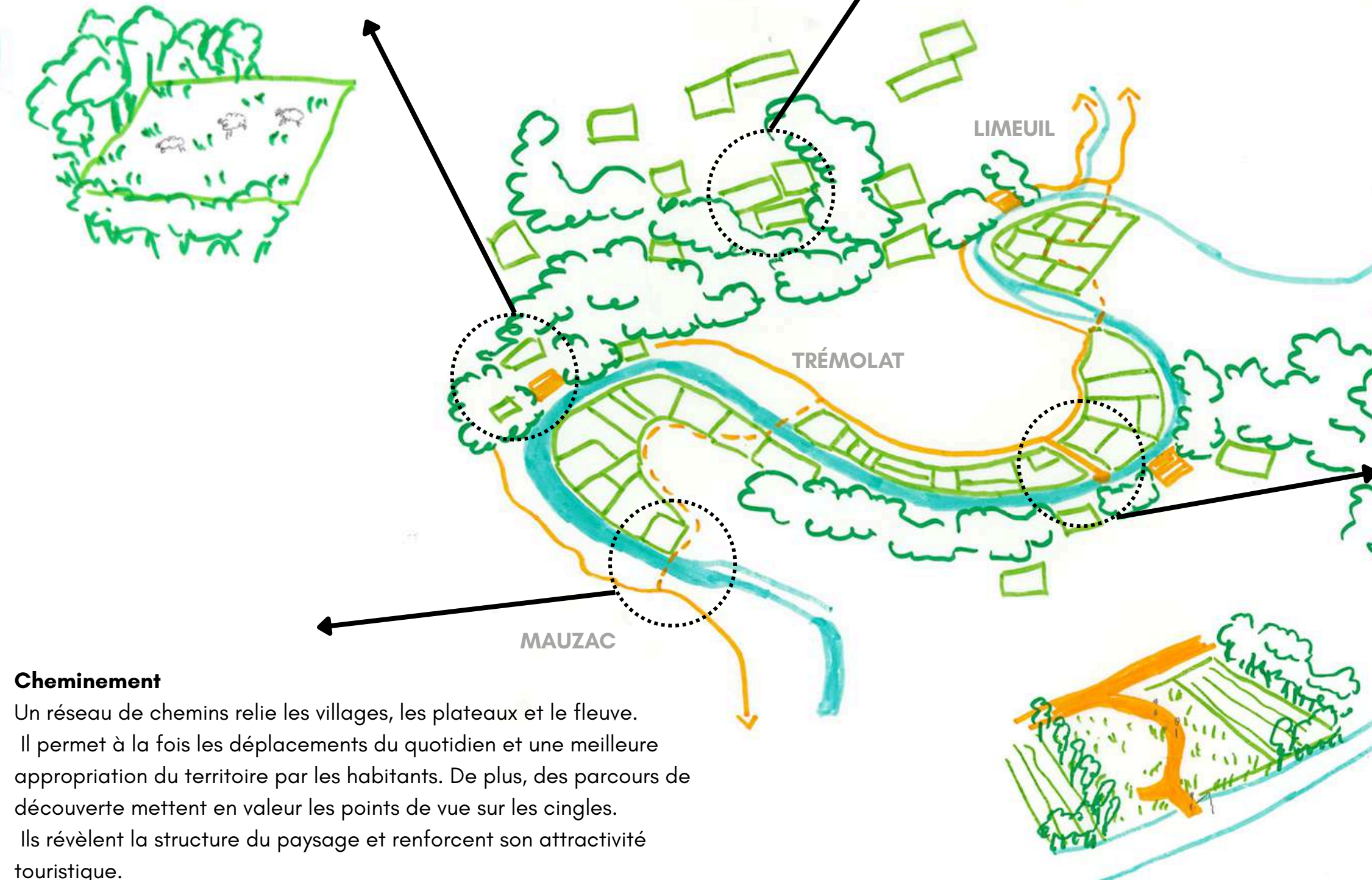
Mosaïque agricole

Sur les plateaux, une agriculture diversifiée recrée une mosaïque de milieux.

Prairies, cultures et bosquets permettent de maintenir des continuités écologiques et paysagères.

Légende :

-  Boisements
-  Champ
-  Dordogne
-  Promenade usager
-  Promenade découverte
-  Belvédères
-  Pâturages



Cheminement

Un réseau de chemins relie les villages, les plateaux et le fleuve.

Il permet à la fois les déplacements du quotidien et une meilleure appropriation du territoire par les habitants. De plus, des parcours de découverte mettent en valeur les points de vue sur les cingles.

Ils révèlent la structure du paysage et renforcent son attractivité touristique.

Accès à l'eau

L'accès au fleuve est rétabli de manière plus diffuse à travers les parcelles agricoles.

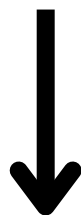
Des chemins existants sont réinvestis et ponctuellement prolongés jusqu'à l'eau, avec des aménagements légers (pontons).

Cette approche permet de reconnecter les habitants à la Dordogne sans perturber les milieux.

3.4 RETISSER LES LIENS DU PAYSAGE DES CINGLES

Réouverture des milieux, reconnexion et mise en réseau des usages redonnent cohérence au paysage.

Facteurs de changement mobilisés



Conséquences paysagères attendues



Conclusion du scénario

Ce schéma montre les grandes idées du scénario, traduites en actions concrètes sur le territoire.

Il s'appuie sur trois objectifs principaux : rouvrir les milieux, améliorer les accès et recréer des liens entre les différentes parties du paysage.

Ces actions ne reposent pas sur un seul projet, mais sur plusieurs interventions complémentaires, mises en place par différents acteurs.

Elles s'appuient sur des outils déjà existants, qu'il s'agit de mieux coordonner à l'échelle des cingles.

Le cahier de gestion présenté ensuite précise ces actions et montre comment elles peuvent être mises en œuvre sur le terrain.

3.4 RETISSER LES LIENS DU PAYSAGE DES CINGLES

Mettre en œuvre le projet : vers une gestion des cingles

RÉOUVERTURE DES FALAISES (pâturage)

Objectif

Maintenir des milieux ouverts, restaurer les vues et préserver la biodiversité des coteaux calcaires.

Actions

Mise en place de pâturage extensif (ovins / caprins)

Débroussaillage ponctuel des zones trop fermées

Entretien régulier pour éviter la recolonisation (pin noir, ligneux)

Outils / gestion

Contrats Natura 2000

Convention avec éleveurs locaux

Plan de gestion écologique (type CEN)

CHEMINEMENTS (quotidien + découverte)

Objectif

Reconnecter les villages, les plateaux et le fleuve.

Actions

Réouverture d'anciens chemins ruraux

Création de continuités piétonnes simples

Distinction :

- chemin du quotidien (liaisons utiles)
- chemin de découverte (points de vue)

Outils / gestion

Inscription au PLUi (trame de déplacements doux)

Servitudes de passage

Partenariats communes / intercommunalité

ACCÈS À L'EAU

Objectif

Retrouver un lien quotidien avec le fleuve sans artificialiser.

Actions

Réouverture de chemins agricoles existants vers la Dordogne

Création d'accès ponctuels (petits pontons, descentes douces)

Maintien d'une accessibilité diffuse (pas uniquement dans les bourgs)

Outils / gestion

Convention avec agriculteurs

Servitudes de passage

Intégration dans PLUi / projets locaux

Encadrement via Natura 2000 (milieux sensibles)

MOSAÏQUE AGRICOLE DES PLATEAUX

Objectif

Maintenir des plateaux ouverts et structurés, en s'appuyant sur une mosaïque agricole adaptée aux sols calcaires.

Actions

Maintien et réintroduction de prairies (pâturage / fauche)

Limitation de l'enfrichement par une gestion régulière

Diversification des cultures à petite échelle

Restauration et entretien des haies bocagères

Réhabilitation du taillis de châtaignier comme élément structurant du paysage

Outils / gestion

Mesures agro-environnementales (MAEC)

Aides de la PAC (soutien aux pratiques extensives)

Accompagnement des agriculteurs (gestion des haies, remise en place de taillis)

Programmes locaux de valorisation des ressources (bois, châtaigne)

COHÉRENCE GLOBALE

Objectif

Passer d'actions isolées à une stratégie de territoire.

Actions

Coordination des acteurs (communes, CEN, agriculteurs...)

Mise en réseau des projets existants

Vision à l'échelle des cingles (pas seulement localement)

Outils / gestion

Document cadre (plan de paysage / charte)

Articulation PLUi / Natura 2000 / projets locaux

Gouvernance intercommunale

CONCLUSION

Le paysage des doubles cingles à la confluence Dordogne Vézère est le résultat d'un équilibre fragile entre des dynamiques naturelles importantes et des usages humains anciens. Structuré par le fleuve, façonné par le karst et habité depuis des siècles, ce territoire a longtemps fonctionné comme un système cohérent.

Aujourd'hui, cet équilibre se transforme. La fermeture des milieux, l'intensification agricole et la spécialisation des usages fragmentent progressivement le paysage, le rendant moins lisible et plus séparé.

Pourtant, ces paysages restent porteurs d'une grande richesse. Leur avenir repose sur leur capacité à retrouver des liens : entre les milieux, entre les usages, et entre les acteurs.

Reconnecter les cingles, ce n'est pas revenir en arrière, mais accompagner la transformation d'un paysage, capable d'évoluer tout en conservant son identité.



BIBLIOGRAPHIE

Sources institutionnelles et territoriales

- DREAL Nouvelle-Aquitaine. (s.d.). Atlas des paysages de la Dordogne.
- Conservatoire d'espaces naturels Nouvelle-Aquitaine. (2026). Pour le retour du pâturage sur le cingle de Trémolat. Consulté en 2026, sur <https://cen-nouvelle-aquitaine.org>
- Archives départementales de la Dordogne. (s.d.). Fonds iconographiques et cartes postales anciennes. <https://archives.dordogne.fr>
- Pays de Bergerac Tourisme. (s.d.). Base nautique de Trémolat ; Plage de Sors ; Port de Limeuil. <https://www.pays-bergerac-tourisme.com>
- Commune de Trémolat. (s.d.). Site officiel.
- Commune de Limeuil. (s.d.). Site officiel.
- Commune de Mauzac-et-Grand-Castang. (s.d.). Site officiel.

Articles scientifiques et ressources académiques

- Bulletin de l'Association de Géographes Français. (1955). Coupe de la berge au pied de la Pénétie.
- Persée. (1971). Bulletin de la Société Préhistorique Française.

Presse

- Sud Ouest. (2022). Balade autour des cabanes en pierre sèche. <https://www.sudouest.fr>
- CHLEIDE, T. (2023, 13 décembre). Nos images les plus impressionnantes des inondations en Dordogne. Sud Ouest.

Sites web et ressources en ligne

- Dordogne Périgord Tourisme. (s.d.). Vue aérienne d'un cingle de la Dordogne. <https://www.dordogne-perigord-tourisme.fr>
- Floressas. (s.d.). Histoire du vin de Cahors. <https://floressas.jimdofree.com/vignoble/histoire-du-vin-de-cahors/>
- Périgord Web. (s.d.). Présentation du cingle de Trémolat. <https://perigord.mcweb.fr>
- Camping Trémolat. (s.d.). <https://www.camping-tremolat.com>
- GuideVoyageur.fr. (s.d.). Limeuil – photographie en ligne. <https://guidevoyageur.fr>
- Google Maps. (s.d.). Photographies et vues aériennes.

Données cartographiques et techniques (fond de plan)

- Institut national de l'information géographique et forestière. (s.d.). Géoportail – photographies aériennes (1950 / actuel). <https://www.geoportail.gouv.fr>
- QGIS Development Team. (2024). QGIS Geographic Information System (version 3.34). Open Source Geospatial Foundation. <https://qgis.org>
- OpenStreetMap contributors. (2024). OpenStreetMap [base de données cartographique]. <https://www.openstreetmap.org>
- Google. (2024). Google Earth (version 7.3). <https://earth.google.com>

Iconographie et archives

- LAFFARGUE, Léo Justin. (vers 1880). Cingle de Trémolat. Archives départementales de la Dordogne.
- LAFFARGUE, Léo Justin (attribué). (début XXe siècle). Excursion aux grottes de Roquegrosse. Carte postale. Archives départementales de la Dordogne (cote 60 Fi 54).
- JGS25. (2025). Le cingle de Trémolat sur la Dordogne. Wikimedia Commons.
- Alain Colomb. (s.d.). Photographies du village (Google Maps).
- Auteur inconnu. (s.d.). Photographies d'abris sous roche, Dordogne.

Illustrations et productions graphiques

- Images d'animaux issues d'internet (libre adaptation).
- Carte issue de l'Atlas des paysages de la Dordogne.
- Comparaison photographique IGN (1950 / actuel).

BIBLIOGRAPHIE

Crédits iconographiques détaillés (par page)

TOUS LES DOCUMENTS SONT DE MA PROPRE CRÉATION, À L'EXCEPTION DE :

Page 7

Figure 1 — Carte de l'Atlas des paysages de la Dordogne. Source : DREAL Nouvelle-Aquitaine, Atlas des paysages de la Dordogne.

Page 8

Figure 2 — Vue aérienne d'un cingle de la Dordogne. Source : Dordogne Périgord Tourisme, s.d., disponible sur www.dordogne-perigord-tourisme.fr.

Page 9

Figure 3 — Coupe de la berge au pied de la Pénétie. Source : Bulletin de l'Association de Géographes Français, 1955.

Page 15

Figure 4 — Photographie abris sous roche : Document d'orientation de gestion des sites classés.

Page 17

Figure 5 — Vues des communes de Trémolat, Limeuil et Mauzac-et-Grand-Castang. Source : sites officiels des communes.

Figure 5.1_ EDF Hydro Centre / Hydrostadium, Dossier d'exécution - Abaissement de la retenue de Mauzac, 2022-2024.

Page 18

Figure 6 — Inondations en Dordogne. Source : Sud Ouest, CHLEIDE Thierry, 13 décembre 2023, [en ligne].

Page 19

Figure 7 — Document d'archive. Source : Gallica.

Page 20

Figure 8 — Gabarre au XIXe siècle. Source : Floressas, Histoire du vin de Cahors, [en ligne], <https://floressas.jimdofree.com>.

Page 21

Figure 9 — Ponts routier et ferroviaire de Trémolat vers Calès. Source : JGS25, 2025, Wikimedia Commons.

Figure 10 — Vue de Limeuil. Source : GuideVoyageur.fr, [en ligne], <https://guidevoyageur.fr>.

Page 22

Figure 11 — Vues du village. Source : Google Maps, photographie d'utilisateur (Alain Colomb).

Pages 23-24

Figure 12 — Illustrations d'animaux. Source : images issues d'internet, libre adaptation.

Page 32

Figure 13 — Comparaison de photographies aériennes (1950 / vue actuelle). Source : Institut national de l'information géographique et forestière, Géoportail.

Page 33

Figure 14 — Cabanes en pierre sèche. Source : Sud Ouest, 2022.

Page 37

Figure 15 — Vue aérienne d'un cingle de la Dordogne. Source : Dordogne Périgord Tourisme.

Page 38

Figure 16 — Abris sous roche en Dordogne. Source : auteur inconnu.

Page 39

Figure 17 — Cingle de Trémolat. Source : LAFFARGUE Léo Justin, vers 1880, Archives départementales de la Dordogne.

Figure 18 — Chemin pittoresque vers les grottes de Roquegrosse. Source : LAFFARGUE Léo Justin (attribué), début XXe siècle, Archives départementales de la Dordogne (cote 60 Fi 54).

Page 40

Figure 19 — Gestion par pâturage du cingle de Trémolat. Source : Conservatoire d'espaces naturels Nouvelle-Aquitaine, consulté en 2026.

Page 46

Figure 20 — Aménagements touristiques (base nautique, plage, port). Source : Pays de Bergerac Tourisme.